



Trompeuses apparences

par

Padidu

1. Entre rêve et réalité
2. Là où mène la colère
3. Pour une amie
4. Quand les lumières s'éteignent
5. Un projet dangereux
6. Sous un ciel d'étoiles
7. Un Noël entre ses bras
8. Quand le passé devient présent
9. La Saint Valentin
10. Un secret révélé
11. Le jour où tout change
12. Un cadeau d'adieu
13. Statu quo
14. Chantage



Entre rêve et réalité

Coucou tout le monde ! Je vous présente mon petit dernier en espérant qu'il vous plaira. C'est un texte long qui va vous plonger dans le quotidien de Linda, Jenny, Jérôme et Maxence.

Bonne lecture à ceux qui passent par ici et décident de lire la suite :)

Chapitre 1 : Entre rêve et réalité

Elle ouvrit la porte de chez elle et entra rapidement dans la spacieuse maison où régnait une chaleur agréable comparée à la pluie qui tombait à l'extérieur en ce début de mois de novembre. La jeune fille retira sa petite veste noire qui n'avait pas empêché à sa robe grise et blanche de prendre l'eau et encore moins à ses longs cheveux roux de friser. Ses chaussures à talons, qu'elle portait presque toujours pour compenser sa taille d'un mètre cinquante-cinq, étaient bonnes à jeter.

- Mademoiselle Linda ! Vous êtes trempée ! Vous auriez dû appeler, nous serions venus vous chercher...

Celle qui venait d'apparaître dans l'entrée était Mona, une dame d'une cinquantaine d'années qui était au service de la famille depuis plus de vingt ans. La taille large et les cheveux blancs lui donnaient un air chaleureux de grand-mère qui prépare des confitures et qui sait faire s'endormir n'importe quel enfant (ce qu'elle était d'ailleurs). La jeune rousse lui vouait une affection sans bornes et c'est avec un grand sourire qu'elle lui répondit :

- Hors de question que je monte dans la voiture avec les gorilles-du-corps de mon père... En plus, j'aime bien marcher et le lycée n'est pas loin.

- Votre père est parti en déplacement ce matin, il a dit qu'il ne reviendrait pas avant plusieurs jours.

- Me mentir ne sert à rien, il est chez une de ses maitresses...

-Mademoiselle ! s'indigna Mona tout en sachant que l'adolescente de 17 ans avait parfaitement raison.

Cette dernière lui jeta d'ailleurs un regard triste et enleva ses chaussures gorgées d'eau.

- Je monte me changer, indiqua-t-elle. Si ma mère téléphone, transfère l'appel dans ma chambre et s'il te plait, apporte moi mon repas ...

- Bien Mademoiselle.

La jeune fille monta les escaliers sans se retourner, sachant pertinemment que Mona la fixait des yeux et que la vieille femme n'aimait pas qu'elle s'enferme dans sa chambre. Mais l'adolescente ne supportait plus de manger seule dans la grande salle de l'immense maison en plein Paris. La télévision serait de meilleure compagnie que la grande table en chêne autour de laquelle la famille ne s'asseyait plus depuis plusieurs années. Son père ne vivait plus chez eux que par intermittence et depuis deux ans, Linda était seule le plus souvent : sa mère avait craqué. Les maitresses de son mari, les brimades, les disputes l'avaient entraînée loin, trop loin: au fond d'une dépression elle n'avait trouvé qu'une seule solution : une tentative de suicide. Son père n'avait alors pas hésité : sa femme avait été envoyée dans une clinique psychiatrique très select.

Sans vraiment le dire, la rousse n'avait jamais vraiment accepté ce qu'elle vivait comme une lâcheté de la part de son père : il n'avait pas voulu assumer la dépression de sa femme et l'avait caché dans une petite clinique pour que sa tentative de suicide ne s'ébruite pas. Ce genre d'événement pouvait nuire à la réputation de la famille et donc aux affaires de celle-ci. Monsieur Carpentier, son père, était à la tête d'une multinationale gérant les fonds de rentiers trop fatigués pour effectuer cette tâche. Cette charge devait être confiée à quelqu'un de confiance ayant une vie impeccable, une famille heureuse. Alors forcément, dire que sa mère était en voyage en Floride était préférable à avouer qu'elle était en soins pour dépression. Surtout si cette dernière n'était que la résultante d'un mariage malheureux et d'un couple déchiré.

Envoyer sa fille dans le lycée privée le plus côté de la ville faisait aussi partie de la façade qu'affichait son père. Il faut dire que beaucoup des élèves de l'école avaient de la famille ayant investi dans l'entreprise de ce dernier.

A peine entrée dans sa chambre, la jeune fille déposa son sac à main sur le sol et s'engouffra dans une porte sur la gauche pour accéder à sa salle de bain. Un coup d'oeil dans son miroir en forme d'étoile lui suffit pour remarquer que ses yeux marrons étaient cernés de noir à la fois à cause du manque de sommeil mais aussi parce que son mascara avait légèrement bavé avec la pluie. Elle fit couler l'eau dans la grande baignoire d'angle décorée d'étoiles qui renvoyaient l'éclat brillant de la lampe fixée au plafond tout en se déshabillant. Une fois la radio branchée sur une station à la musique calme, elle se plongea avec délice dans le liquide chaud qui détendit ses muscles presque instantanément. La journée avait été longue : Stanley, le fils d'un des meilleurs amis de son père, avait voulu



absolument qu'elle vienne assister à son tournoi d'escrime. Elle aurait préférée passer son dernier dimanche des vacances de Toussaint avec Jenny qui venait de rentrer de son voyage à Nice et qui semblait avoir des tas de choses à lui raconter mais, en partie grâce à son père qui l'y avait forcée, elle avait fini par aller rejoindre Stanley. Elle connaissait cet adolescent du même âge qu'elle depuis sa petite enfance et ne l'avait jamais vraiment apprécié, il représentait à lui seul tout ce qu'elle détestait chez un garçon : l'arrogance, le culte de soi-même, l'égoïsme tout cela couronné par une extrême sournoiserie. Cependant, en de rares occasions où ils étaient seuls tous les deux, il lui arrivait d'être doux, et même gentil. Mais quand un public pouvait admirer sa personne, monsieur se transformait en quelqu'un de mauvais et capricieux.

Elle profita avec délectation de son bain chaud qui eut le temps de refroidir avant qu'elle n'en sorte presque une demi-heure plus tard. Emmittoufflée dans son peignoir, ses cheveux coincés dans une serviette éponge, elle vint s'allonger sur son lit à baldaquin drapé de violet et de blanc qui était en parfaite harmonie avec le reste de sa chambre au mobilier de bois blanc. Près de la porte fenêtre donnant sur un balcon, opposé à la porte, se trouvait son bureau où trônait des dizaines de livres, à sa gauche et en face du lit, un meuble où reposait la télévision en veille et de part et d'autres du lit, des petites tables de chevet. Sur l'une de ses dernières se trouvait son ordinateur portable qu'elle saisit et mit en marche. A peine connectée à internet, elle consulta sa boîte mail pour s'apercevoir qu'elle avait reçu un message électronique de Jenny.

A : Linda : Lin@...

De : Jenny : Pinkjen@...

Objet : Des tas de choses à te raconter

Coucou ma chérie,

J'espère que ta journée avec Stanley s'est bien passée même si comme moi tu aurais sans doute préféré une glace chocolat-noix de coco comme on l'aime devant un vieux film ; Bien sur, on ne l'aurait pas vraiment suivi parce que tu aurais écouté ce que j'ai à te raconter. Il a dû se montrer odieux, surtout avec autant de personnes l'admirant en train de pratiquer l'escrime... Mais parlons d'autre chose !

J'ai vécu les plus belles vacances de ma vie ! Bon d'accord, Nice au mois de novembre c'est froid ! Mais n'empêche c'était génial !

As-tu déjà reçu une déclaration d'amour ? Non à part de Stanley je ne crois pas... Alors imagine un garçon génial, assis près de toi sur une plage, le vent froid de novembre balayant tes cheveux et ses yeux posés sur toi comme si tu étais la chose la plus précieuse du monde alors qu'il t'avoue enfin qu'il t'aime... Bon ça fait réchauffé de vieux film, je sais, mais c'est exactement ce qui s'est passé !! Je suis si heureuse ! Et en plus il est dans notre lycée... Tu voudrais savoir qui s'est ? Mystère mystère... tu l'apprendras demain matin en arrivant en cours. Rendez-vous à l'entrée du lycée. On doit les rejoindre près du saule pleureur qui se trouve derrière le gymnase.

Bisous ma belle, je t'adore.

Un sourire éclaira le visage de Linda. Elle était tellement contente pour son amie ! Il faut dire que l'excentricité de cette dernière ne l'aidait pas toujours à se lier avec les autres. Jenny était une jolie blonde aux yeux bleus qui tenait sa beauté de sa mère, ex-mannequin, et son goût pour la couture de son père, styliste de renom. Seulement cette passion la rendait souvent inabordable par les autres et tous ses vêtements étaient assez inhabituels, elle les avait créés elle-même sur le modèle des robes de princesse qu'elle adorait. Voir Jenny en pantalon était une chose que Linda n'imaginait même pas. D'ailleurs, son fond d'écran les représentaient toutes les deux dans un parc d'attraction l'une en jean et pull bordeaux, l'autre en jupette rose à volants et pull blanc tricoté main. Les deux filles se connaissaient depuis le jardin d'enfants et elles ne se voyaient plus l'une sans l'autre ayant vécu presque tout ensemble : le premier jour à l'école primaire, les premiers amours, les premiers concours de couture pour Jenny, les premières évaluations qui comptaient pour la suite, les premières soirées alcoolisées mais aussi cette journée où tout avait basculé pour la rousse.

En rentrant des cours, elles étaient loin de se douter que Linda trouverait sa mère baignant dans son sang dans la salle de bain. C'était Jenny qui avait fait sortir la rousse de la pièce, qui avait arrêté l'hémorragie en nouant des serviettes autour des poignets de sa mère et en les surélevant et ensuite en téléphonant aux urgences. Rien que pour ce geste, Linda aurait donné sa vie pour sa meilleure amie, alors si on rajoutait tout ce qu'elles avaient partagé, elle se sentait plus liées à la jeune fille blonde qu'à une soeur.

A : Jenny : Pinkjen@...

De : Linda : Lin@...

Objet : Contente pour toi !

Coucou ma chérie !



Je suis très heureuse et crois-moi, impatiente de rencontrer celui qui me vole le coeur de ma meilleure amie ! Il a intérêt à être à la hauteur ! N'oublie pas demain, on a aussi une évaluation de mathématiques...

Bisous, je t'adore.

Elle éteignait son ordinateur portable quand Mona frappa à sa porte pour lui amener son repas. En se levant, elle alluma la télévision avant de venir ouvrir la porte et se saisir du plateau. Elle remercia Mona d'un baiser sur la joue avant de s'enfermer de nouveau dans sa chambre. Un bol fumant remplie de soupe de potiron, de la purée de pois cassés avec un steak de dinde et pour dessert une part de fondant au chocolat fait maison : la vieille femme lui avait préparé son repas préféré, cela voulait dire qu'elle s'inquiétait. Le lendemain, il faudrait la rassurer avant de partir en cours au lycée privé de Sainte Louise.

Elle enfila son pyjama en satin violet avant de s'asseoir dans son lit, le plateau repas sur les genoux, le regard rivé sur le poste de télévision. Le film qui passait parlait d'un couple d'adolescents qui ne parvenaient pas à s'avouer leurs sentiments du fait de leur timidité. Au fil du film, Linda termina son repas, posa son plateau sur la table de chevet de son lit à baldaquin et s'allongea sous les couvertures chaudes et confortables. Alors que la fin heureuse arrivait et que le garçon se penchait à l'oreille de la fille pour lui murmurer un doux et délicat ' je t'aime ', la jeune rousse s'endormit d'un sommeil profond et réparateur. Quand Mona entra dans la pièce pour éteindre la lumière et récupérer le plateau repas, elle ne se réveilla même pas.

Le rêve qu'elle faisait était bien trop agréable pour qu'elle accepte d'en sortir si facilement : au bord de la plage, elle frissonnait à cause du vent qui soufflait en cette fin de journée mais le garçon aux cheveux bruns qui était à côté d'elle lui passa un bras sur les épaules avant de la serrer contre lui pour la réchauffer. Le songe était si réaliste, qu'elle sentait le souffle de son compagnon dans son cou et elle vit dans l'éclat de ses yeux bleu son propre reflet quand il se pencha vers elle. Il était si beau qu'elle en eut le souffle coupé quand il leva sa main pour venir caresser sa joue rosie par le vent. Se penchant vers elle, il lui murmura de sa voix rauque :

- Je t'aime, si tu savais comme je t'aime...

- Moi aussi Maxence, je t'aime.

Là, alors que le soleil se couchait, il l'embrassa.

Le lendemain, à l'entrée du lycée, un garçon brun aux cheveux courts attendait son meilleur ami qui l'avait appelé en pleine nuit pour lui annoncer qu'il fallait absolument qu'il se rende sous le saule derrière le gymnase ce matin-là. Il avait quelque chose de génial à lui annoncer : ' encore mieux que quand j'ai réussi à convaincre mes parents de me laisser vivre dans mon propre appartement, tu ne sais même pas à quel point je peux être heureux en ce moment ' avait dit Jérôme surexcité. D'un pas tranquille, comme il en avait l'habitude, il se dirigea vers le lieu indiqué où il fut le premier à arriver : rien de plus normal, le bus qui l'emmenait de chez lui à la gare passait toujours très tôt et prendre le suivant l'aurait fait arriver en retard. Pas facile d'habiter dans la banlieue proche parisienne quand son lycée était au centre de la capitale. Surtout quand on ne venait pas du même milieu que ses camarades : venir en transport en commun faisait de lui un marginal par rapport aux autres élèves qui venait dans des voitures de luxe le plus souvent avec chauffeur. Il était le seul et unique boursier en terminale de l'établissement et cette place il l'avait acquise en seconde lors d'une sélection à laquelle participait plus de 300 candidats pour une seule place qui incluait les frais d'inscription, de scolarité et les repas dans un des lycées les plus réputés de la capitale, si ce n'est de la France entière. Sans un regard pour ceux qu'il appelait ' les petits bourgeois de Sainte Louise ' passant près de lui, il sortit ses lunettes de son sac et s'appuya contre le tronc de l'arbre pour lire un livre de poche qu'il avait eu le temps de commencer dans le train. Sa silhouette fine, aurait pu le faire passer pour une fille s'il n'avait pas eu un regard si fier, des cheveux coupés court et des vêtements d'homme. Un quart d'heure plus tard, il leva ses yeux bleu glacier de l'ouvrage quand il vit s'approcher le grand blond plutôt musclé avec les cheveux trop long qu'il attendait :

- Bonjour le lève-tôt, toujours autant en avance, merci d'avoir attendu dans le froid.

-Bonjour, je te signale que c'est toi qui voulais que j'attende dehors, sinon je me serais sans doute trouvé un petit coin tranquille dans cette espèce de monument historique qui nous sert de lycée...

Du doigt il indiqua le vieux bâtiment qui abritait les salles de classe : si un jour celui-ci ne pouvait plus servir pour enseigner, en faire un musée ne serait pas une difficulté, le principal du lycée et propriétaire des lieux se plaisait à dire que celui-ci datait au minimum de l'époque de la reconstruction de l'Hôtel-Dieu de Paris suite aux travaux de Notre-Dame de Paris.

- En même temps il faut bien qu'il justifie le prix exorbitant qu'on paye pour étudier dans ce lycée privé, indiqua le blond. Bon mais c'est pas pour ça que je t'ai demandé de venir ce matin. Je trouvais que t'en parler au téléphone ce n'était pas génial...

Il avait un air embarrassé qui intrigua son ami.

- En fait j'ai rencontré une fille... Non la fille que j'aime pour être exact. Elle est dans notre lycée...



- Je la connais ? demanda son compagnon en rangeant son livre dans son sac noir qu'il balança sur son épaule habillée d'un pull blanc tranchant sur son pantalon noir. Il ne remarqua pas l'air embarrassé de son ami avant que celui-ci ne prenne la parole :

- Oui, enfin de réputation... c'est Jenny Alfort...

Le brun haussa un sourcil avant de regarder son ami dans les yeux :

- T'es sérieux ? Depuis quand tu aimes ce style d'idiote toi ?

- Commences pas... Ecoute, c'est la première fois que je me sens comme ça alors s'il te plait accepte-la, supplia-t-il en passant une main dans ses mèches blondes rebelles qui balayaient sa nuque. Moi aussi je pensais que c'était une fille superficielle un peu plus excentrique que les autres mais elle est vraiment adorable quand on prend le temps de la connaître...

- J'ai aucune envie de la connaître...

- Je t'ai toujours soutenu dans tes choix, moi !

C'était vrai, son meilleur ami avait toujours été là, dès le début où être boursier dans un lycée comme Sainte Louise n'était pas un avantage. Alors, à contrecœur il déclara :

- Je ne lui sauterais pas à la gorge promis...

- La voilà ! s'exclama Jérôme en tenant à peine compte des paroles qu'avaient prononcées son ami.

Et en effet, Jenny s'approchait du saule, vêtue d'une jupe noir brodées de fleurs roses et d'un pull noir au décolleté bordé de dentelle noire. Ses cheveux blonds, Jenny les avait attaché en deux couettes symétriques nouées par des rubans roses qui retombaient jusque au milieu de son dos en des boucles anglaises adorables. Le brun reconnut en cela l'excentrique que chacun connaissait dans le lycée pour ses tenues. La blonde était accompagnée par une jeune fille rousse plutôt petite portant un pantalon noir et un pull blanc. Le brun se retint de sourire : certaines coïncidences pouvaient être risibles : voilà qu'une petite fille de bourges s'habillait comme lui... Bon, il fallait bien l'avouer, c'était une jolie fille de bourge et elle avait l'air d'être assez discrète surtout comparée à son amie. Il remarqua qu'elle portait des chaussures à talons, mais même ainsi, elle n'atteignait que difficilement le mètre soixante. Peut-être était-ce pour cela qu'il n'avait aucun souvenir d'elle. L'adolescent ne connaissait même pas son nom alors que la plupart des lycéens de Sainte Louise savaient plus ou moins qui était qui. Il croisa son regard et la vit se stopper comme surprise avant de reprendre une expression impassible. Le blond vint embrasser sa petite amie et entreprit de faire les présentations :

- Jenny Alfort et... Linda Carpentier je crois ? se renseigna Jérôme. La jeune rousse hocha la tête et il reprit : je vous présente mon meilleur ami : Maxence Lucat.

L'un des trois adolescents avait-il conscience du cataclysme qui balayait l'esprit de la jeune rousse ? Certainement pas car ni sa meilleure amie, ni Jérôme et encore moins Maxence ne savait qu'elle avait rêvé du jeune homme la nuit d'avant comme beaucoup de nuits pendant ces trois dernières années. Se souvenait-il seulement de ce jour où il l'avait aidée dans les escaliers ? Quand, sans faire attention, elle avait glissé sur un papier et avait faillit tomber en arrière, c'est lui qu'il l'avait retenu in extremis. Linda avait tout de suite su que si son cœur s'était accéléré ce n'était pas seulement à cause de la peur mais elle n'en avait jamais rien dit... parce que sinon Jenny l'aurait poussé à aller vers lui et il paraissait tellement inaccessible. Elle n'aurait pas été la première qu'il aurait repoussée, mais sans doute ne l'aurait-elle pas supporté. Avec un pincement au cœur, elle le vit enlever ses lunettes avant de les saluer d'un signe de la tête :

- On se retrouve pour midi, décida Jérôme alors que la sonnerie d'entrée en cours se mettait à résonner. Il embrassa Jenny avant de partir avec son meilleur ami vers les salles de chimie alors que les jeunes filles se dirigeaient vers les salles d'économie ce qui soulagea Linda dont le cœur battait beaucoup trop fort à son goût : encore heureux que les garçons étaient en filière scientifique et elles en filière économique, donc dans deux classes différentes! Elle n'aurait jamais supporté de devoir côtoyer Maxence toute la journée sans se trahir... Un sentiment ambigu s'empara de son cœur : elle avait peur d'être auprès de celui qui la faisait rêver mais en même temps, elle était tellement heureuse de pouvoir être avec lui tous les jours !

A suivre !



Là où mène la colère

Coucou tout le monde ! Voici le deuxième chapitre de TA, j'espère qu'il vous plaira, l'histoire avance doucement... Bonne lecture :)

Chapitre 2 : Là où mène la colère.

Dire qu'elle était un peu gênée n'aurait pas reflété la réalité : Linda était plus que mal à l'aise. Seule avec Maxence, elle ne savait plus quoi faire et sa timidité naturelle ne faisait que s'accroître. Elle ne cessait de tirer sur la veste noire qui couvrait son corsage rose et de lissé les plis de son jean. Pourquoi Jenny et Jérôme les avaient-ils laissés seuls déjà ? Ah oui, parce qu'ils voulaient soi-disant aller s'acheter des croissants à la cafeteria du lycée : comme par hasard ils n'avaient pas déjeuné avant de partir pour Sainte Louise ce matin-là ! Deux semaines s'étaient écoulées depuis que les deux adolescents leur avaient annoncé qu'ils sortaient ensemble. La jeune rousse avait bien compris que le couple ne plaisait pas à Maxence. Pourtant, celui-ci ne disait rien et participait même aux conversations du groupe sans mauvaise volonté : sans doute le faisait-il pour son meilleur ami. Cependant, lorsque Jérôme n'était pas là, dialoguer avec Linda ne semblait pas faire partie de ses priorités.

Du coin de l'oeil, elle l'observait qui lisait un livre adossé au tronc du saule pleureur, sans vraiment savoir quoi faire. Debout près de lui, elle avait sorti son cahier d'anglais mais ne s'y intéressait pas vraiment. Le spectacle du garçon lisant était bien plus distrayant à regarder. C'était devenu une habitude d'épier ce qu'il faisait et Linda aimait observer les expressions qu'il pouvait prendre pendant sa lecture : surprise, souriante, interrogative... toutes dénuées de l'attitude hautaine qu'il pouvait avoir d'habitude. Ce jour-là, il avait mis un jean avec un pull rayé blanc et bleu qui soulignait le carré de ses épaules et la finesse, inhabituelle chez un garçon, de sa taille. En rougissant, Linda songea que chaque jour elle le trouvait plus beau et attirant. Tout à coup, Maxence se redressa, la faisant sursauter.

- Je crois qu'on ferait bien de les rejoindre à la cafet', les cours commencent dans dix minutes.

- Euh oui...

Ce que le jeune homme ne lui disait pas, c'est qu'il ne supportait plus que la petite rousse l'observe pendant qu'il lisait. Bien sur, il comprenait qu'elle était du genre timide mais il y avait des limites... surtout que ce n'était pas le moment de l'énerver : Maxence supportait de moins en moins le petit couple que formaient son meilleur ami et Jenny. Les voir s'embrasser à tout moment de la journée et discuter des bêtises qu'ils allaient faire ensemble lui mettait les nerfs à fleur de peau. Sans un mot, le jeune brun s'engagea sur le chemin qui menait au lycée sans vraiment faire attention si Linda le suivait. Jusqu'à ce qu'il entende un bruit de chute. Avec un profond soupir, il se retourna pour découvrir la jeune fille, à genoux par terre en train de ramasser son sac et de remettre de l'ordre dans ses longs cheveux qu'elle avait détachés ce jour là. Le lycéen reconnut aussi la chevelure blonde de Stanley, l'un des garçons qu'il appréciait le moins à Sainte Louise : il n'avait rien contre les enfants riches, mais il ne supportait pas les enfants trop surs d'eux, idiots, et narcissiques. Et Stanley réunissait aisément les trois critères.

- Tu pourrais l'aider à ramasser, indiqua Maxence au jeune homme tandis qu'il tendait la main à Linda pour qu'elle se remette debout.

- C'est elle qui m'a foncé dessus.

- Ce n'est pas une raison !

- Max, laisse s'il te plait, l'implora presque Linda en lui tirant sur le bras.

Il céda à sa demande et s'éloigna avec elle. Quand ils se furent assez éloignés, il ne put se contenir :

- Pourquoi tu m'as retenu, tu te laisses trop faire.

- Parce que je ne veux pas d'ennuis, répondit Linda d'une voix basse. Et puis Stanley n'est pas si mauvais...

- Serais-tu idiot ? Ce mec t'a manqué de respect mais il n'est pas ' si mauvais ' ? s'énerma Maxence. Il avait conscience de reporter la colère provoquée quelques minutes plutôt par le blond sur Linda mais ne parvenait pas à se retenir.

- Je ne... commença-t-elle avant de se taire. Elle le fixa de ses yeux noisettes sans rien dire ce qui eut le don d'énerver encore plus le jeune homme.

- Oh puis arrête de me regarder comme une idiote, ça devient gênant à la fin !

Et là, ce furent des larmes qui naquirent dans les yeux de Linda qui se détourna et couru presque jusqu'à sa salle de classe laissant Maxence seul au milieu du couloir, un peu déboussolé. La faire pleurer n'avait pas été son objectif, mais si cela pouvait la faire réagir sur sa timidité : peut-être arrêterait-elle de le regarder sans rien oser lui dire.

- Lin... murmura Jenny quelque minutes plus tard en venant s'asseoir en cours près de son amie. T'es toute pale qu'est ce qui s'est passé ? En plus t'as les yeux rouges... Encore un souci avec Stanley ?



- Oui c'est ça, encore un souci avec lui, mais c'est rien... Tu sais bien comment il est quand son groupe d'admirateurs est présent.

- Ah celui là ! Jamais je ne comprendrais cette façon de se comporter.

- Il cherche juste à ressembler à son père.

Le jeune homme dont elles discutaient entra justement dans la salle de cours au même moment. Quelle malchance de l'avoir dans leur classe ! Il leur adressa un sourire comme si de rien n'était et vint s'asseoir juste derrière elles, près du groupe d'adolescents qui formaient son cercle d'amis.

- Crâneur, murmura Jenny entre ses dents.

- Mademoiselle, je commence le cours ! lui indiqua une vieille dame très mince aux allures de dragon qui n'était autre que leur professeur d'économie.

Une semaine passa pendant laquelle l'inquiétude ne cessa de croître chez Jenny. Sa meilleure amie semblait aller de plus en plus mal : elle ne mangeait rien le midi, avait de grandes cernes sous les yeux et semblait au bord de l'évanouissement ce matin-là quand elle arriva près du saule pleureur. Sa veste noire accentuait la pâleur de son teint et son jean semblait plus large à la taille.

- Bonjour, murmura la rousse en venant se poster près des trois adolescents qui l'attendaient.

- Lin, t'as pas l'air en forme, t'as mangé ce matin ? s'inquiéta Jenny.

- C'est vrai que tu es pale... ajouta Maxence.

Elle ne lui adressa même pas un regard et baissa les yeux. La blonde ne perdit pas une miette de ce qui se passa et se promit d'avoir une sérieuse discussion avec le meilleur ami de Jérôme.

- J'ai pas eu le temps ce matin, je me suis levée trop tard, se justifia Linda.

- Tu sais qu'il faut manger le matin ! la gronda Jenny. Viens on va s'acheter un truc à la cafet', à ce midi les garçons, ajouta-t-elle alors que les deux jeunes filles s'éloignaient déjà.

- Je peux savoir ce qui s'est passé avec Linda ? demanda Jérôme à Maxence une fois qu'ils furent seuls.

- Rien de spécial, murmura le brun sans vraiment y croire. Il avait conscience d'y être allé un peu fort après l'altercation qu'il avait eue avec Stanley mais se rendre malade pour quelques mots lui semblait exagéré. Sans doute s'était-il passé quelque chose d'autre.

- Ecoute, elle semble avec peur de toi et je ne comprends pas. On vous a laissé seuls une demi-heure et maintenant c'est à peine si elle ose te regarder. Qu'est ce que tu lui as fait Maxence ?

- Mais rien ! Puis tu m'agaces, s'énerva le jeune homme qui ne supportait pas que son meilleur ami tente de lui faire la morale. C'est pas de ma faute si c'est une idiote !

- En tout cas, si tu t'énerves c'est que t'as bien quelque chose à te reprocher ! Et je finirais bien par savoir quoi !

Assise dans la salle de cours, Linda faisait semblant de suivre ce que disait le professeur pour ne pas à avoir à répondre aux questions de sa meilleure amie qui la regardait avec un regard inquiet. Cette dernière avait déjà réussi à lui faire avaler presque de force un pain au chocolat qui semblait ne pas vouloir rester dans l'estomac de la rousse.

L'adolescente savait bien que ses cernes et son manque d'appétit ne pouvaient pas passer inaperçu mais elle ne voulait pas créer de tension entre le meilleur ami de Jérôme et Jenny. La blonde semblait tellement heureuse dans son couple que créer des discordes pour une banale dispute lui semblait ridicule. Seulement, si aux yeux des autres, cela aurait pu passer pour un petit désaccord, pour elle c'était une douloureuse réalité. Maxence sans le vouloir avait réussi à la blesser profondément : elle avait toujours pensé être discrète et l'idée qu'il ait pu le remarquer et qu'il la trouve idiote suffisait à l'empêcher de dormir la nuit. Si auparavant il occupait ses rêves, le jeune homme se chargeait de lui créer des insomnies. La rousse avait compris qu'elle le gênait et essayer de ne pas l'importuner encore plus : ne pas lui parler, ne pas le regarder semblait pour elle le meilleur moyen. Elle avait même refusé de venir à une sortie au cinéma que Jenny avait organisé le week-end avec Jérôme et Maxence pour éviter de se retrouver en face de ce dernier. Plus elle restait avec lui, plus son cœur s'emballait et plus elle souffrait de ce qu'il lui avait dit. Quand elle était arrivée ce matin-là, elle l'avait tout de suite remarqué avec son pull blanc et son pantalon blanc qu'il portait avec une veste noire : c'était si difficile de ne pas le regarder quand il était si beau...

Les quatre adolescents se mirent à la même table ce jour-là pour le repas du midi mais l'appétit manqua encore une fois à Linda : être assise près de Maxence lui nouait l'estomac.

- Mange un peu, la supplia presque Jenny.

- Je n'ai pas faim je t'assure, tu sais il y a des périodes comme ça...essaya de la rassurer Linda.

- T'as perdu du poids ça se voit dans tes vêtements ! Essaie au moins le dessert... négocia Jenny.

- Hum...



- Tu sais, ce n'est pas en inquiétant tout le monde que tu vas arriver à quelque chose, lâcha Maxence tout en continuant à manger.

Les trois regards se tournèrent vers lui et il n'ajouta rien. Sans un mot, Linda repoussa sa chaise et murmura vaguement qu'elle allait aux toilettes.

- Bon ce coup-ci tu me dis ce qui se passe Maxence, exigea Jérôme.

- Mais rien !

- Mais bien sur... ironisa Jenny en se levant. Depuis une semaine, elle ne va pas bien ! Je sais qu'elle a eu un problème avec Stanley mais ça ne la mets pas dans des états pareils d'habitude. Elle le supporte depuis l'enfance et lui pardonne beaucoup. Non le problème vient de toi, j'en suis convaincue. Qu'est ce que tu lui as dit ?

- Elle s'est fait bousculé par Stanley et n'a rien dit a cette imbécile, je lui ai fait remarquer qu'elle était tout simplement stupide, avoua Maxence avec l'impression d'être interrogé comme si il était un gamin pris en faute. Bon, sur le coup, j'étais un peu en colère à cause de cet espèce de tache blonde alors j'ai rajouté qu'il fallait qu'elle arrête de me regarder comme une idiote, que ça me gênait, mais elle ne peut pas l'avoir prit si mal quand même !

- T'es vraiment un crétin ! s'exclama Jenny. Tu ne connais rien de sa situation, ni des raisons qui l'ont poussées à ne rien dire à Stanley ! Et tu te permets de la juger ? Sais-tu ce qu'elle a pu ressentir en t'entendant lui dire qu'elle est idiote? La colère ne justifie pas tout !

Sur ces mots, Jenny se leva et allait partir quand Maxence lui attrapa le poignet.

- Tu penses que c'est à cause de ça qu'elle se rend malade ?

- Elle supporte Stanley depuis l'enfance ! Pour elle, c'est un gamin capricieux rien de plus ! Si elle pense que tu ne l'apprécie pas, ce n'est pas étonnant qu'elle cherche à te fuir et que tu la mettes mal à l'aise. Linda n'est pas le genre de fille niaise que tu fréquentes d'habitude ! Elle est fragile, elle a des sentiments à fleur de peau ! Ta manie de juger les gens sans les connaître m'agace ! Passe encore avec moi mais ne t'avise plus jamais de lui faire du mal à elle !

Le jeune homme resta silencieux un instant avant d'annoncer :

- Alors c'est moi qui vais aller la voir... puis il ajouta devant l'air surpris de Jenny : Je pense qu'il faut que je m'excuse non ?

- Si tu lui fais du mal, je t'étripe ! le menaça-t-elle alors qu'il se dirigeait déjà vers la sortie du réfectoire.

Mais Maxence comptait bien s'excuser : jamais il n'aurait pensé que ses paroles, dites sous le coup de la colère, avaient pu blesser à ce point la jeune fille. Bien sur il avait vu la rousse aller mal mais il pensait que cela avait plus à voir avec Stanley qu'avec lui. Tout au plus, ses paroles auraient du permettre à Linda de se remettre en question sur sa façon d'agir avec l'autre adolescent prétentieux. Seulement, Jenny venait de lui affirmer le contraire et il avait beau ne pas apprécier la jeune excentrique, elle devait avoir raison quand à l'origine des troubles de sa meilleure amie. Et puis il fallait bien l'avouer, il était surpris de découvrir une facette qu'il ne connaissait pas de la bonde : celle-ci était moins superficielle qu'il n'y paraissait, elle s'inquiétait pour ceux qu'elle appréciait et était prête à les défendre. Le brun chercha de ses yeux bleus la rousse dans les couloirs menant aux toilettes et l'aperçut qui revenait vers le réfectoire en titubant.

- Linda, ça va ?

Il s'approcha d'elle et la vit se tenir au mur. Sans un regard pour lui, la jeune rousse au teint si pale tenta de continuer à marcher jusqu'à ce qu'il la saisisse par le bras pour la faire s'arrêter.

- Oui, l'idiote va bien merci...

Jamais encore elle lui ne lui avait parlé méchamment et Maxence faillit avoir un geste de recul mais il s'aperçut que la jeune fille avait solidement attrapé la manche de son pull.

- Désolée, je t'embête encore, murmura-t-elle. Mais j'ai l'impression que tout bouge autour de moi.

- Des vertiges ? C'est parce que tu n'as rien mangé... Je vais aller chercher l'infirmière tu veux ? lui proposa-t-il tout en la faisant asseoir contre le mur : mieux valait qu'elle ne reste pas debout si il y avait un risque qu'elle tombe.

C'était une nouveauté qu'il soit aussi gentil avec elle et Linda vit l'inquiétude dans les yeux du jeune homme mais ne réussit pas à le lâcher. A voix basse elle lui dit :

- Excuse-moi de t'avoir gêné, je ne voulais pas...

- Non, t'as rien à te reprocher, je n'avais pas le droit de te dire quoi que se soit sous prétexte que j'étais en colère contre Stanley. Mais tu sais, je ne pensais pas que tu te mettrais dans cet état pour ça. Je suis désolé...

Il avait presque chuchoté les derniers mots, se rendant compte qu'il s'excusait sans doute pour la première fois devant une de ses petites filles de riches qu'il n'appréciait pas. Comme pour cacher ce moment de faiblesse, il sortit une barre de céréales qu'il avait mise dans sa poche en prévision de son trajet de train du soir.

- Je veux que tu le manges pendant que je vais chercher l'infirmière. Si tu ne l'as pas fait, ça risque de mal aller pour ton matricule, plaisanta-t-il. Une nouvelle fois, il voulut s'écarter mais elle ne le lâcha pas et il remarqua que les mains de la jeune fille tremblaient.



- Je préférerais ne pas rester seule... J'ai pas envie d'être un phénomène de foire quand les autres sortiront de la cantine.

- Bon, on va y aller ensemble alors.

Sur ces mots, il l'aida à se lever, puis, passant un bras derrière les épaules de la jeune fille et un derrière ses jambes, Maxence la souleva du sol sans difficulté. A travers le tissu, il sentait la finesse de sa taille et se fit la réflexion qu'elle était légère comme une plume, avec sa petite taille, elle ressemblait presque à une poupée de porcelaine. Sans vraiment s'en rendre compte, il commença à ressentir de la sympathie pour Linda. La fragilité qu'elle dégageait le déboussolait et le jeune homme se sentait obligé d'être doux et protecteur : c'était un sentiment nouveau et plutôt agréable mais tellement étrange ! Ils croisèrent en route un des camarades de classe de Maxence que le jeune brun envoya prévenir l'infirmière.

- Si tu pouvais aller chercher Jenny aussi...ajouta Linda avant que le garçon ne s'éloigne.

- La blonde excentrique qui sort avec Jérôme ?

- Oui, c'est elle, répondit sèchement le brun qui continuait d'avancer, son amie dans les bras.

A peine deux minutes plus tard, il déposait la rousse sur un des lits de l'infirmierie. Alors qu'elle finissait enfin par avaler un biscuit donné quand elle était arrivée dans la pièce, il lui demanda avec un regard inquiet :

- Ca va mieux ?

- Quand je suis assise, le monde autour de moi tourne moins.

- Tiens, bois ça aussi, lui dit l'infirmière en tendant un verre à la jeune rousse. C'était une petite dame ronde qui portait des lunettes carrées et des cheveux roux ondulés lâchés sur ses épaules. C'est du jus d'orange, précisa-t-elle. C'est pour remonter ton taux de sucre dans le sang. Tu n'as pas beaucoup mangé dernièrement ?

- Elle n'avait pas d'appétit, répondit Maxence se sentant coupable.

- C'est à Mademoiselle Carpentier que je pose la question, Monsieur Lucat.

A cet instant, la porte de la pièce s'ouvrit, laissant entrer Jenny qui bouscula Maxence pour s'approcher du lit.

- Ma chérie, qu'est ce qui s'est passé ?

Puis sans attendre la réponse elle reprit :

- Maxence qu'est ce que tu lui as fait ? Si c'est de ta faute, je te jure que je ...

- Calme-toi Jenny ! l'interrompit Linda. Il m'a aidé à venir jusqu'à l'infirmierie c'est tout. Euh... Jérôme tu veux t'allonger toi aussi ? demanda la jeune fille en voyant le jeune blond qui venait d'arriver s'appuyer sur le mur en se tenant les côtes, essoufflé.

- Je ... je ne pensais pas... qu'on pouvait courir aussi vite... avec des talons pareils ! répondit-il. Jen tu devrais t'inscrire au club d'athlétisme.

Cette réflexion détendit l'atmosphère d'un coup et Jenny attrapa la main de son amie.

- Tu sais que j'ai eu très peur, avoua-t-elle. Pourquoi tu ne m'as pas dit que tu avais des problèmes avec Maxence ?

- je...

Elle lança un regard au brun puis reprit :

- Je ne voulais pas créer des tensions entre toi et Jérôme... Et puis, ce n'était pas si méchant, c'est moi qui prends tout trop a coeur... c'est de ma faute.

- Non, c'est la mienne, la contredit Maxence. Je sais que j'ai tendance à m'énerver facilement et je m'en excuse.

Jérôme lança un regard surpris à son meilleur ami : l'entendre demander pardon était assez surprenant.

- Maintenant je pense que ça serait bien que vous la laissiez se reposer, suggéra l'infirmière.

Jenny laissa les deux garçons s'éloigner avant de venir murmurer à l'oreille de son amie :

- Tu aurais pu me le dire que tu étais amoureuse de lui !

Devant l'air étonné de son amie, elle fit un clin d'oeil et rejoignit son petit copain.

- Je passerais te voir dans une heure à l'intercours ! promit-elle.

Une heure après, comme prévu, Jenny se dirigeait vers l'infirmierie. Elle était contente de voir que Jérôme et Maxence s'étaient joints à elle pour aller prendre des nouvelles : les liens commençaient peu à peu à se former dans leur petit groupe. Ils n'étaient qu'à une dizaine de mètres de leur destination quand ils entendirent la voix grave d'un homme brun en costume bien coupé qui ouvrit la porte de la pièce violemment et en sortit, Linda sur ses talons.

- T'es vraiment une bonne à rien ! lui reprochait-il en marchant. Faire un malaise parce que tu manges pas... mais t'es une idiote de première classe ! Attends que je trouve Mona en rentrant.

- C'est pas de sa faute, murmura à peine la jeune fille aussi pale que quand Maxence l'avait trouvé dans le couloir.



- Ne défends pas les domestiques ! A croire que tu n'es pas ma fille, par contre tu ressemble bien à ta mère !

Maxence serra les poings et voulut s'avancer vers l'homme quand il sentit la main de Jenny tirer sur sa manche alors qu'elle hochait la tête pour lui signifier ' non '. Quand elle le relâcha, Linda et l'homme avaient rejoins le hall principal.

- C'était quoi cette scène ? Pourquoi elle se laisse traiter comme ça ? demande Maxence non sans une pointe de rage contenue dans la voix.

- C'est son père, déclara Jenny. Quand je disais que tu ne connaissais rien d'elle...

A suivre...



Pour une amie

Coucou ! Vous pensiez que je vous avais oublié ? Et ba non me voilà avec la suite de *Trompeuses apparences* ! Bonne lecture à tous :) **Chapitre 3 : Pour une amie**

Jérôme était assis dans la cantine près de Maxence. L'adolescent brun discutait avec deux filles qui s'étaient invitées à leur table. Elles étaient plutôt mignonnes et avaient la réputation d'être plutôt intelligentes. Tout à fait le genre avec qui le brun pouvait avoir une relation d'un ou deux mois, pensait le blond qui observait la scène : son meilleur ami riait et plaisantait. Mais, depuis peu Jérôme faisait souvent des comparaisons avec les discussions que son camarade pouvait avoir avec Jenny et Linda : bien sûr il se chamaillait encore avec la blonde mais il était plus détendu et ne portait pas ce masque de charmeur qu'il affichait devant les autres filles.

D'ailleurs quand Jenny et Linda allèrent s'asseoir à une autre table, il prit à peine le temps de s'excuser avant de suivre le blond qui allait les rejoindre.

- Si tu n'étais pas venu dans les cinq minutes, tu pouvais te considérer comme célibataire, déclara la blonde en voyant son petit ami venir vers elle et l'embrasser avec le sourire attendrissant de celui qui sait qu'il vient d'échapper à une scène monumentale. Le caractère explosif de Jenny faisait parfois peur à son petit ami qui avait plus l'habitude d'inspirer la terreur que de la ressentir grâce à sa stature impressionnante.

- Oh ça va la petite amie jalouse ! se moqua Maxence en s'affalant sur une chaise près de Linda. C'est moi qui les ai autorisés à s'asseoir à côté de nous. Tu peux te rassurer, ton chéri est trop fidèle pour faire autre chose que regarder.

- C'est déjà trop !

- Possessive !

- Crâneur !

Même s'ils se disputaient, les deux jeunes gens avaient fini par s'apprécier et leurs deux amis les observaient en souriant.

Maxence avait vu son avis changer sur les jeunes filles en les voyant se défendre l'une l'autre le jour du malaise de Linda. Que la rousse puisse aller aussi loin pour préserver le bonheur du couple de sa meilleure amie était pour lui quelque chose d'exceptionnel. Sans doute se sentait-il aussi toujours un peu coupable d'avoir été la cause de ses tracasseries. Quant à Jenny, elle n'aurait eu aucune hésitation à le frapper dans l'infirmierie si la rousse n'était pas intervenue. Cela prouvait que chacune d'elle était attachée à l'autre et qu'elles n'étaient pas superficielles dans leur relation : ces deux là s'adoraient vraiment, sans compromis. Tout comme Maxence était le meilleur ami de Jérôme, sans concession.

Ils continuèrent de manger, les disputes de Jenny et Maxence rythmant le repas jusqu'à ce que celui-ci remarque l'heure :

- Bon sang 12h45, j'ai rendez-vous avec le directeur ! Lin, je te laisse la pêche, je sais que tu aimes ça, ajouta-t-il en lançant le fruit à la jeune rousse qui sentit instantanément le rouge lui monter aux joues.

- File avant d'être en retard, lui conseilla Jérôme.

Maxence se leva, un bout de pain dans la bouche et son plateau encombrant ses mains, il leur fit un signe de tête rapide avant de s'éloigner. Les deux adolescentes lancèrent un regard inquiet à celui qui était resté.

- Il a des problèmes ? osa demander Linda.

- Oh non ! C'est un élève modèle mais il n'a pas vraiment le choix, répondit le blond. Max est boursier donc forcément il a quelques obligations point de vu résultats et comportement. Une fois par mois, il a rendez-vous avec le directeur pour faire un bilan. Donc là c'est son rendez-vous pour novembre. Vous n'imaginez pas ce qu'il doit faire pour garder sa bourse...

- Moi qui pensais qu'il avait obtenu la bourse pour son joli minois ! plaisanta Jenny. Il va bien falloir que je reconnaisse qu'il est intelligent.

Les trois adolescents éclatèrent de rire jusqu'à ce que Stanley s'approche de leur table. Dans son regard, un éclat fit frissonner Linda. D'un geste possessif, il vint poser ses mains sur les épaules de la rousse :

- Tu te souviens de cette histoire avec notre professeur de biologie parce qu'elle trouvait que j'avais des propos déplacés avec toi ? Je crois que mon père est en train de régler le problème avec le directeur... J'espère que ton père n'en saura rien.

Pendant ce temps-là, Maxence eut le temps d'arriver à l'heure à son rendez-vous mais la secrétaire le fit



attendre dans la petite salle attenante au bureau du principal du lycée. Même s'il n'avait aucune intention d'entendre ce qu'il se passait dans la pièce voisine, le jeune homme ne pouvait pu faire autrement : les deux hommes qui discutaient possédaient l'un et l'autre des voix graves et puissantes :

- Monsieur, j'espère bien que vous ne me ferez plus venir pour des idioties pareilles, Stanley est un bon garçon, suis-je bien clair ?

- Oui, tout à fait, Monsieur Ludivo, je n'en ai jamais douté... j'en parlerais au professeur qui vous a fait parvenir cette lettre à propos de son comportement.

- Je veux que vous la fachiez dehors...ou sinon vous pourrez dire adieu à certains de financements qui font vivre ce lycée.

La porte du bureau s'ouvrit sur un homme habillé d'un costume blanc d'une coupe parfaite qui mettait en valeur ses cheveux bruns derrière lequel se dessina la petite silhouette fluette du vieux directeur Delavigne qui avait enlevé ses lunettes, signe de grande lassitude. Le père de Stanley lança un regard froid à l'adolescent qui ne détourna pas les yeux : en aucun cas le jeune homme n'aurait laissé entendre qu'il pouvait être inférieur à qui que se soit.

- Je suppose que c'est l'un des boursiers à qui vont mes donations... un gâchis de faire entrer des prolétaires dans cet établissement, mais cela donne une bonne réputation n'est ce pas..., déclara Monsieur Ludivo avec une expression dégoutée avant de serrer la main du directeur et de s'éloigner.

Le petit homme se passa une main dans ses courts cheveux blancs et invita l'adolescent à entrer dans son bureau.

- Désolé pour cette scène jeune homme, vous savez que certaines personnes ont gardé l'esprit très fermé...

- Si il n'y avait que l'esprit, murmura Maxence.

- Pardon ?

- Je disais que c'était dommage pour lui. Je vous ai amené mes résultats du mois, indiqua-t-il en sortant une feuille de son sac et en la posant sur le bureau du vieux directeur qui y jeta à peine un coup d'oeil.

- Je suis sûr qu'ils sont excellent comme d'habitude... par contre j'ai cru comprendre que vous aviez eu un retard, une vague histoire d'infirmerie avec Mademoiselle Carpentier, faite attention, il semblerait que cette jeune fille soit au centre de problème de plus grande envergure.

- C'est-à-dire ?

- Je ne peux pas entrer dans les détails, mais vous êtes un bon élément, Monsieur Lucat, ne gâchez pas tout vos efforts. Vos parents ont de grands espoirs concernant votre avenir...

- J'en ai conscience.

A cet instant, il lui revint en mémoire la maquette d'une locomotive à vapeur qui trônait sur une étagère dans sa chambre : il avait toujours voulu travailler dans le monde des chemins de fer et cette passion, c'était son grand père, ancien cheminot, qui la lui avait transmise. Malheureusement pour Maxence, ses parents jugeaient qu'il était capable de mieux faire que de conduire des trains et ils avaient déposé son dossier scolaire dans le lycée le plus huppé de la capitale pour lui offrir la possibilité de faire mieux qu'eux : sa mère était couturière-retoucheuse et son père mécanicien dans un petit garage de banlieue. Et quand ils avaient reçu la lettre recommandée leur annonçant que leur fils était accepté en tant que boursier, Maxence n'avait pas trouvé le courage de refuser et avait accepté de suivre les aspirations de ceux qui l'avaient élevé pour ne pas les décevoir. Sa vie avait changé du tout au tout en l'espace de quelques mois : le lycée privé Sainte Louise n'avait rien à voir avec son collège public de banlieue ou personne n'était le fils d'une des familles les plus riches du pays. Constamment obligé d'être l'un des meilleurs, l'adolescent travaillait énormément mais ne voulant pas être considéré comme un pestiféré, il participait à la plupart des fêtes et s'habillait avec de grandes marques. Seulement cela nécessitait de l'argent, et pour l'obtenir, le jeune homme travaillait quasiment tous les soirs dans un petit restaurant non loin de son lycée, il devait d'ailleurs s'y rendre se soir-là. Il était donc hors de question de gâcher tous ses efforts, mais comment croire les avertissements du directeur à propos de Linda ? Que s'était-il passé pour que le vieil homme la tienne en si basse estime ? Maxence savait que rien de plus ne sortirait d'entre les lèvres du propriétaire de l'école : derrière ses lunettes se cachaient de nombreux secrets sur les élèves qu'il n'aurait avoués pour rien au monde.

- Il est l'heure que vous retourniez à vos cours, conclut Monsieur Delavigne. Bonne journée.

- Bonne journée.

Sans un mot, mais la tête pleine de questions, l'adolescent sortit du bureau et consulta son téléphone portable : il avait exactement cinq minutes pour retourner en cours et Jérôme lui avait envoyé un message pour le prévenir de le rejoindre directement dans la salle. Maxence rangea son téléphone portable dans la poche arrière de son jean quand il entendit une voix qu'il connaissait bien s'échapper des toilettes des filles. En temps normal, l'adolescent n'aurait pas fait attention et aurait poursuivi son chemin, mais les sanglots qui s'échappaient de la pièce et les murmures de Jenny l'en dissuadèrent : Linda pleurait et son amie la consolait, mais qu'était-il arrivée à la jeune fille pour qu'elle soit dans cet état ?



- Lin calme-toi, disait la blonde. Tu sais bien qu'il est complètement crétin...
- Non, c'est ma faute, je sais bien qu'il est idiot quand son groupe est là pour l'aduler, répondit son amie, la voix voilée par des sanglots retenus. Instinctivement, le brun qui s'était appuyé sur le mur serra les poings : jamais il n'avait vu la jeune rousse dans cet état et surtout, un pincement venait de le prendre au coeur à l'idée de ne pouvoir mettre la main sur celui qui lui avait fait du mal. C'était un sentiment bizarre qu'il attribua à l'envie de protéger une amie. Maxence la trouvait tellement fragile depuis ce jour où en allant jusqu'à l'infirmerie, il l'avait vu blanche comme un linge, supporter les propos presque injurieux de son père.
- Tu racontes des bêtises, Stanley n'avait pas à te dire ces horreurs, tu as bien fait d'en parler à la prof pour vous séparer.
- Mais si mon père apprend que l'un de ses meilleurs amis et clients est venu au lycée à cause de moi...
- Ce n'est pas à cause de toi, c'est la faute de Stanley ma chérie.
- Il s'en servira juste pour me dire encore une fois que je suis une idiote comme ma mère, continua Linda sans écouter sa meilleure amie.
- Ce qu'a fait ta mère était peut être une idiotie, mais tu sais aussi bien que moi qu'elle était tout sauf ce qu'il dit d'elle. Tu te souviens de nos sorties dans les labyrinthes avant ? Comme elle souriait ?
- Tu sais bien qu'elle cachait sa souffrance, elle était déjà dépressive à l'époque... Deux mois après elle était internée à Lagny...
- Soit, mais je t'ai vu sourire en y repensant et tu ne pleures plus, on devrait retourner en cours.

Maxence eut juste le temps de s'engouffrer dans les toilettes des garçons avant que la porte ne s'ouvre sur les deux jeunes filles. Leurs pas s'éloignèrent et le jeune homme remarqua alors qu'il avait bloqué sa respiration un moment : ce qu'il venait d'apprendre était sans doute l'un des secrets les mieux gardés des deux filles. Dans le milieu où vivait la plupart des lycéens de Sainte Louise, tout le monde pensait que Madame Carpentier, la mère de la rousse, parcourait le monde avec l'un des yachts de son mari depuis un an mais si ce que le brun venait d'apprendre était vrai, alors tout cela n'était qu'une façade et surtout les reproches du père de Linda commençait à prendre une tournure désagréable au goût de l'adolescent. Bien sûr des rumeurs circulaient sur le fait que le couple n'avait jamais été très solide du fait des nombreuses maîtresses de Monsieur Carpentier, mais jamais il n'avait été ébruité que sa femme pouvait être dépressive et internée à Lagny, là où se trouvait l'une des cliniques psychiatriques les mieux protégées concernant la vie privée de ses clients. Cela voulait dire que Linda vivait sans doute seule avec son père, celui-là même qui l'avait si mal traitée le jour où elle s'était retrouvée à l'infirmerie. Si l'on rajoutait à ça le fait qu'elle ait des problèmes avec Stanley, sa vie ne devait pas être tous les jours rose, cependant Linda ne s'était jamais plainte de quoi que se soit. Mu par une impulsion soudaine, il se promit d'alléger ne serait-ce qu'un peu le fardeau qu'elle semblait vouloir porter seule, et cela en commençant par s'occuper du blond qui l'avait fait pleurer. Il sursauta presque quand la sonnerie de début de cours résonna et le jeune homme n'eut pas d'autre choix que de courir jusqu'à la salle où Jérôme l'attendait déjà : encore heureux que le professeur était plutôt conciliant avec son meilleur élève.

Ils sortirent rapidement de la salle et se dirigèrent vers celle où devaient se trouver Jenny et Linda. Depuis une semaine, c'était devenu une habitude que d'aller chercher la blonde et son amie pour les intercours et même si c'était Maxence qui en avait fait la proposition au début, Jérôme n'émettait aucune objection à aller rejoindre sa dulcinée. Ils n'eurent même pas à chercher longtemps les deux jeunes filles parmi le flot de lycéens qui sortit de la salle : la veste rouge vif et le blanc de la jupe de Jenny étaient assez voyants pour se passer d'autres signaux. Linda avait opté pour un style plus sobre, un simple jean avec un pull noir qui suffisait amplement pour ce mois d'Novembre plutôt doux et qui mettait merveilleusement ses cheveux roux en valeur selon l'avis de Maxence. Ce dernier n'avait pas dit à son meilleur ami la raison qui le poussait à venir les chercher devant les salles de cours : il faisait passer ça pour une simple marque d'amitié mais en vérité, son regard cherchait toujours Stanley et la plupart du temps, les deux amies semblaient attendre qu'il sorte de la pièce pour le faire à leur tour, preuve qu'elles le redoutaient sans doute un peu. Seulement ce jour là, ce furent elles qui sortirent en premier, et le jeune brun sentit ses poings se serrer quand il vit le blond s'approcher par derrière des deux filles et attraper une des mèches de cheveux roux de Linda qui poussa un cri de douleur.

- Stanley lâche-la tu lui fais mal ! cria Jenny en libérant la mèche de cheveux de son amie.
- C'est elle qui ne m'a pas dit bonjour ce matin, annonça le blond avec un sourire mesquin. Pas sur que les parents apprécient que tu me snobes Linda...
- Désolée, murmura la concernée. Bonjour...

L'adolescent blond lissa un des plis de sa chemise blanche puis avança sa main jusqu'à la joue de la rousse qui se recula en fermant les yeux mais elle ne sentit pas le contact car des doigts venaient d'enserrer le poignet de Stanley. Lorsque la jeune fille ouvrit les yeux, elle découvrit Maxence, dans son pull blanc et son pantalon noir, défilant du regard Stanley.

- Tu la laisses tranquille...



- Parce que tu crois que tu me fais peur le boursier ? le défia le blond en le fixant de ses yeux bleu glacier. Tu ne sais pas où est ta place ? Je peux te l'apprendre. Il libéra son poignet d'un geste brusque et poussa son interlocuteur qui ne bougea pas d'un pouce ce qui énerva le jeune fortuné qui tenta de décocher un coup de poing au visage du brun. Seulement, ce dernier l'esquiva habilement et le blond faillit tomber au sol mais se rattrapa au mur. Les lycéens rassemblés là éclatèrent de rire alors que la jeune rousse s'approchait de Maxence, l'air inquiet. Elle eut à peine le temps de poser sa main sur l'avant bras du jeune brun que Stanley la fit se retourner en la saisissant par les hanches.

-Veux-tu vraiment que nos parents sachent ce qui se passe ici ? Cela fera plaisir à ton père j'en suis sûr ! Tu risques d'avoir des problèmes che...

Le reste de la phrase se perdit dans le silence car Maxence venait de le saisir par le col de sa chemise pour le plaquer au mur. Jérôme qui s'était tenu en retrait jusque là s'approcha : son ami avait gardé son sang froid, et s'il paraissait encore calme pour les autres élèves, lui avait bien vu la lueur mauvaise qui s'était allumée dans ses yeux.

- Ecoute moi bien, commença Maxence d'une voix faussement calme, la prochaine fois que tu la menace, je m'arrange pour que tu regrettes d'avoir ouvert la bouche... et t'as pas intérêt à ce qu'elle ait des problèmes en rentrant chez elle.

- Maxence s'il te plaît..., murmura Linda qui voyait la situation s'envenimer. Elle s'inquiétait plus des retombées pour le jeune brun que pour elle-même.

- Ah oui et comment pouilleux ? Pense à ton dossier scolaire et à ta bourse !

-Sauf que moi je ne suis pas boursier, indiqua Jérôme en posant la main sur l'épaule de son ami. Max, lâche-le, il ne mérite pas que tu mettes en danger ta place ici.

Le brun obtempéra non sans avoir secoué Stanley une dernière fois. Les poings serrés, il se dirigea vers Linda qu'il prit par la taille et éloigna de la scène en même temps que Jenny. Jérôme qui les suivait s'arrêta un instant pour lancer :

- N'essaie pas de recommencer, je ne suis pas boursier et mon père a autant d'influence que le tiens ici, ce qu'a dit Maxence, ça vaut pour moi aussi.

Ceci dit, il courut rejoindre ses amis et tous les quatre, ils se dirigèrent vers l'extérieur pour finir par se retrouver dans leur endroit fétiche : sous le saule pleureur. Maxence, qui tenait toujours Linda par la taille, la fit s'adosser au tronc du saule pleureur.

- Max, tu ne rends pas compte, tu vas t'attirer des problèmes, commença-t-elle. Stanley est du genre vindicatif.

- Tu as peur de ce que pourrait dire ton père ? demanda-t-il trop précipitamment pour se rendre compte qu'il n'avait jamais discuter avec Linda de ce qu'il avait surpris près de l'infirmerie. Elle ouvrit de grands yeux étonnés et se tourna vers Jenny.

- Ils ont entendus ce que disait ton père quand il est venu te chercher l'autre jour...

- On aurait dû t'en parler, avoua Jérôme.

- A vrai dire... commença Linda avec des larmes dans les yeux, ce qui m'inquiète le plus ce n'est pas mon père. Max, je ne veux pas que tu mettes en danger ta place ici à cause de moi. J'ai peur qu'il ne se venge...

Les larmes coulaient maintenant le long des joues de la jeune fille qui les essuya avec sa manche. Jenny lui tendit un mouchoir et Jérôme vint lui poser la main sur l'épaule.

- Je crois qu'il va se tenir tranquille un moment, pensa tout haut le blond.

- Tu pourras respirer un peu, continua Jenny.

- Et ne t'en fais pas pour moi, conclut Maxence.

- Mais il a dit que...

Elle ne put continuer tellement l'idée que l'adolescent puisse quitter le lycée lui était douloureuse. Sans vraiment comprendre comment, elle se retrouva dans les bras du jeune homme, entouré la chaleur de son corps.

- Pour le moment, je suis encore là, et je ne regrette pas ce que j'ai fait pour une amie.

Le mot sembla bizarre à Maxence : des amies, il en avait beaucoup et ce qu'il ressentait pour Linda lui semblait différent. Il voulait la protéger, la faire sourire, la consoler, comme une petite soeur peut-être ? Mais cette envie de caresser ses cheveux et surtout les sentiments que lui inspiraient l'odeur sucrée de la peau de la jeune fille n'avaient rien de fraternels.



Quand les lumières s'éteignent

Pour m'excuser de mon absence de publication, un chapitre ... un peu chaud :) enfin un rapprochement !

Bonne lecture :)

Chapitre 4 : Quand les lumières s'éteignent.

Elle avait chaud, très chaud et paradoxalement respirer devenait de plus en plus difficile à cause de l'air froid et sec de la fin du mois de Novembre. Linda détestait les cours de sport et en particulier ceux d'athlétisme : courir lui donnait le temps de réfléchir. Et en ce moment, ce qui occupait ses pensées c'était le comportement de Maxence : depuis son altercation avec Stanley, elle avait l'impression que le brun la surveillait en permanence de peur qu'elle commette une bêtise. Pour preuve, depuis le début du cours de sport commun à toutes les classes de terminales, il n'avait cessé de lui lancer des regards alors qu'elle courrait, situation plutôt embarrassante quand on est une jeune fille amoureuse et que l'on transpire abondamment. Encore plus quand celui qui fait battre votre coeur est aussi séduisant que pouvait l'être Maxence à ce moment là, vêtu d'un short gris et d'un t-shirt blanc, un bandeau noir entourant son poignet et ses cheveux bruns collants à sa nuque et à son front car il s'était aspergé d'eau. Mais à force d'être distrait pendant son match de basket, il venait de manquer de tomber, rattrapé de justesse par Jérôme. La rousse entendit les rires des deux garçons quand elle accéléra sa course pour rejoindre une Jenny pimpante, comme si les deux kilomètres qu'elle venait de faire en courant n'étaient rien d'autre qu'une formalité.

- Tu sais que Maxence vient de manquer de tomber...

- J'ai vu, répondit la rousse en un minimum de mots pour économiser son souffle.

- Pas de chance que les terrains de basket soient entourés par la piste d'athlétisme hein ? Quoi que tu es plutôt mignonne en tenue de sport, je suis sûre qu'il l'a remarqué lui aussi...

- De quoi... tu parles ? demanda Linda essoufflée.

- De celui qui fait battre ton coeur ma chérie...je suppose que c'est un peu gênant de transpirer devant lui ! Au moins Stanley a choisie l'équitation de l'autre côté du bâtiment !

- Il ... me laisse... tranquille, je crois ... que je vais m'évanouir...

- Mais non, inspire par le nez, expire par la bouche, lui conseilla la blonde avant de reprendre le sujet là où elle l'avait laissé : Et s'il a arrêté de t'embêter c'est bien grâce à Max, il est devenu ton nouvel ange gardien... Il va même jusqu'à t'apporter un truc à quatre heures quand tu ne manges pas assez le midi. Tu pourrais te déclarer tu sais, je suis sûre que tu lui plais...

- N'importe quoi ! cria Linda qui fut obligé de s'arrêter pour reprendre son souffle. Il fait ça seulement parce que ça l'a ennuyé de m'amener à l'infirmerie la première fois et qu'il n'apprécie pas Stanley...

- Tu essaies de trouver des excuses pour repousser l'échéance de ta déclaration !

- Mais je ne veux pas me décl... aie !

Une des balles de basket venait de la frapper en plein front, la faisant tomber en arrière. A peine eut-elle le temps de se rendre compte de ce qui lui était arrivé, que Maxence se tenait agenouillé près d'elle, le regard inquiet :

- Excuse moi, je n'ai pas réussi à la rattraper, ça va ?

- Sonnée, répondit-elle avec un sourire néanmoins crispé, une main sur le front.

De ses doigts, l'adolescent repoussa ceux de son amie et une mèche de cheveux roux du front de cette dernière : une grande marque rouge était apparue là où la balle l'avait frappé.

- Lucat, emmenez Mademoiselle Carpentier mettre de l'eau froide sur son visage, indiqua le professeur de sport, une femme massive dont les cheveux blonds étaient coupés court.

- Tout de suite, répondit l'adolescent en aidant son amie à se relever. Elle semblait aller bien malgré la balle et la chute, quand ils arrivèrent aux robinets de la salle de sport, la tache rouge avait pratiquement disparu. Linda se rinça le visage puis en se relevant avec un sourire elle avoua :

- Ce n'est pas si mal, au moins j'aurais été absente à 20 minutes de cours d'athlétisme.

- Profiteuse, se moqua Maxence. En tout cas, je suis content que tu n'ais rien de cassé. Je m'en serais voulu, j'ai mal assuré la passe de Jérôme...

- Ne t'en fais pas pour moi.

- C'est ce qu'on fait entre amis non ?

Maxence avait posé la question en la regardant comme si il cherchait à sonder ce qu'elle pensait vraiment. Linda rougit



car elle aurait voulu répondre que même si oui elle était son amie, avait-il conscience qu'il était plus pour elle ?
Remarquant la gêne de son interlocutrice, le brun tenta de changer de conversation :

- Bon, comment vais-je réussir à me faire pardonner ma négligence pour t'avoir laissé recevoir une balle en pleine tête ?
- Tu oublies que je suis aussi tombée sur les fesses...
- Effectivement, quelle faute impardonnable ! Tu sais c'est agréable de t'entendre parler, t'es de moins en moins timide !

Et c'était vrai, elle avait une voix basse, un peu trop grave pour une fille, mais assez agréable.

- Parce qu'on commence à se connaître non ? Enfin, pour répondre à ta question j'ai besoin de rien...
- Il y a bien un truc qui te ferait plaisir et que je pourrais réaliser.
- A vrai dire, la seule chose que tu pourrais faire c'est sortir avec moi.

Un petit silence plana au court duquel Linda devint de plus en plus rouge en se rendant compte de ce qu'elle venait de dire, elle reprit pour se justifier :

- Enfin venir au concours de jeunes cinéastes avec moi la deuxième semaine des vacances. Jenny m'a dit que tu avais un empêchement. Je vais sans doute lui dire que je ne peux pas y aller, je n'ai pas envie de me retrouver seule avec un couple. Seulement, je n'ai jamais raté une seule des remises de prix de Jen.
- Elle fait du cinéma ? Je pensais que son truc c'était la couture.
- Elle a réalisé les costumes d'un des court-métrages.
- Je travaille samedi, mais je peux essayer de m'arranger.
- Tu ferais ça pour moi ?
- Si je te le dit, je vais voir avec mes collègues si on peut me remplacer.

Les lumières s'allumèrent dans la salle aux fauteuils rouges et à l'écran géant en même temps que s'élevèrent les applaudissements qui couvrirent presque la musique du générique de fin. Le film qui venait de s'achever était le dernier participant au concours et surtout c'était celui de l'équipe dont faisait partie Jenny. L'histoire, sur fond de 1^{ère} guerre mondiale, racontait l'amour d'une jeune fille pour un soldat qui laissa sa vie dans les tranchées. L'histoire, la musique, les décors et les costumes charmèrent le public et Jenny posa pour les photos avec l'équipe pendant que Jérôme, Linda et Maxence debout au milieu de la salle applaudissaient le succès de leur amie. La rousse, particulièrement émue, avait des larmes qui coulaient le long de ses joues qu'elle essuya d'un geste avant de prendre son appareil photo numérique. Le brun qui s'était levé en même temps qu'elle remarqua son geste et se moqua d'elle :

- On dirait ma mère devant ses feuilletons à l'eau de rose.
- Tu peux dire ce que tu veux, ce film était magnifique.

C'était la première fois qu'il la trouvait aussi à l'aise. Linda semblait bien et son sourire la rendait vraiment belle. Ses cheveux roux étaient attachés en une mi-queue par une petite barrette rouge assortie à sa robe qui lui arrivait juste au-dessus du genou en formant des plis. Le décolleté était plutôt sage et elle avait mis un cache-cœur blanc à manches longues pour ne pas avoir froid. Maxence lui tendit un mouchoir et la regarda s'essuyer les yeux avec délicatesse, sans doute à cause du mascara et du crayon qu'elle avait mis ce jour-là.

- Je reviens, indiqua-t-il avant de se lever.

Il s'éloigna en laissant derrière lui son parfum qui avait tant troublé Linda depuis qu'elle avait rejoint son groupe d'amis dans la salle de projection. Venue dans la voiture de son père, elle n'avait pas pu les accompagner dans la Mini de Jenny et n'avait pas prévu à quel point elle serait troublé par le pull noir et le jean simple de Maxence. Comme à son habitude, son charme était simple et ses yeux suffisaient souvent amplement à lui faire battre le cœur trop vite. Et le pire, c'est qu'il s'était assis à côté d'elle dans la salle ce qui la déconcentra complètement. Le seul film qu'elle réussit à voir était celui de Jenny car elle savait à quel point cela comptait pour son amie.

Jenny, avec des froissements de soie, provenant de sa robe bleue, revient s'asseoir entre Linda et Jérôme, la blonde avait les yeux brillants et tenait entre ses mains un bouquet offert par le réalisateur à toutes les filles ayant participé à l'élaboration du court métrage.

- J'ai passé tellement de temps sur les costumes et le nez dans les livres pour que l'uniforme soit ressemblant ! Je suis vraiment heureuse qu'il plaise !
- C'était magnifique, lui dit Jérôme en venant l'embrasser sur le front.
- Où est passé Max ? demanda la récompensée.
- Je suis là ! répondit le concerné en revenant avec deux glaces dans chaque main. J'espère que la vanille convient à tout le monde.



- La fraise, c'est mieux ! s'exclama Jenny.
- Si tu n'en veux pas, je pense que Jérôme s'en chargera ! répliqua le brun en tendant deux cornets à son couple d'amis. Puis il s'assit près de Linda et lui donna la sienne :
- Pour consoler ton chagrin, murmura-t-il, une lueur malicieuse dans les yeux.
- Mesdames, Mesdemoiselles, Messieurs, annonça un homme qui venait de monter sur l'estrade. Pendant que le jury délibérera, nous vous proposons de visionner le film élu l'année dernière. J'espère et je suis même sûr que vous passerez un bon moment.

Les lumières s'éteignirent et la musique emplit la salle en même temps que des images apparaissaient à l'écran. Déjà troublée par la présence du jeune homme qu'elle aimait près d'elle, Linda se sentit gênée à cause de Jérôme et Jenny qui s'embrassaient passionnément pendant le film. Le bleu de la robe de la blonde se mêlait au vert du t-shirt de son petit ami qui l'encerclait de ses bras dans la semi-obscurité. La rousse s'enfonça dans son siège provoquant un sourire en coin chez Maxence qui avait compris la situation et qui proposa en se penchant à l'oreille de la jeune fille :

- Tu veux qu'on échange nos places ?
- Si ça te dérange pas, murmura-t-elle en remerciant l'obscurité de caché la rougeur qui était apparue sur ses joues à cause de leur soudaine proximité.
- C'est moi qui te le propose.

Ils se levèrent en faisant attention à ne gêner personne mais au moment d'échanger leur place, ils se percutèrent et Maxence rattrapa Linda par les hanches pour qu'elle évite de tomber. Cette fois, ce fut le jeune homme qui remercia l'obscurité de cacher son trouble. Une fois les deux jeunes gens assis, aucun n'essaya plus de jeter un seul regard sur l'autre pendant toute la projection.

Pour la dernière fois de la journée, les lumières se rallumèrent et les différentes équipes de tournage furent appelées sur la scène. Les prix du décor, de la musique, des meilleurs acteurs et actrices furent distribuées en grande partie au court métrage de l'équipe de Jenny. Puis vint le moment que les quatre adolescents attendaient : le prix des costumes. L'homme qui leur avait annoncé le film gagnant de l'année dernière commença :

- Et maintenant, le prix spécial pour les costumes est décerné à ... Jenny Alfort pour le film Un amour de guerre.
- Des applaudissements retentirent dans la salle alors que la meilleure amie de Linda venait prendre le petit trophée représentant une paire de ciseaux et un mètre de couturière. Jérôme se leva pour acclamer sa petite amie et Maxence eut juste le temps d'ouvrir les bras pour recevoir la jeune rousse qui venait de lui sauter dessus de joie. Le jeune homme respira une bouffée du parfum qui émanait du corps pressé contre le sien : un mélange subtil de pêche et de framboise, sucré et acide à la fois. Sans prévenir, il serra sa prise sur les hanches de l'adolescente et la souleva légèrement du sol jusqu'à ce que leur front soit à la même hauteur. Comme si c'était naturel, elle passa ses bras autour de son cou et le serra contre elle.

- Je suis si heureuse pour elle ! murmura Linda.

Maxence sentit des larmes dans son cou et reposa la jeune fille rousse par terre. Elle pleurait de joie et avec un sourire, il ressortit un nouveau mouchoir de sa poche et le lui tendit.

- J'ai bien fait de venir alors, ça aurait été dommage si tu avais manqué ça, constata-t-il. Puis, mue par une soudaine inspiration, il ajouta : Mais, j'ai l'impression qu'il y a autre chose qu'un simple prix derrière cette victoire.
- En fait oui, répondit Jérôme. Grâce à ça, Jen va pouvoir entrer facilement dans l'école de stylisme qu'elle convoite.
- Stylisme ?
- Oui, elle veut devenir styliste comme sa mère qui est aussi ancienne top modèle. Rien que son nom pourrait permettre à Jen d'entrer dans n'importe quelle école, mais elle veut se faire sa propre place et elle utilise le nom de son père, assistant de sa mère, pour postuler. C'est pour ça qu'il faut qu'elle présente un bon dossier, et ce prix là est le dernier d'une longue liste.
- Je ne savais rien de tout ça. Je viens de me rendre compte que je n'avais aucune idée de ce que voulait faire Jenny après le lycée...
- Tu penses toujours que c'est une écervelée ? osa Linda qui redoutait la réponse.
- Non, il n'y a que les idiots qui ne changent pas d'avis. C'est une fille adorable pour peu qu'on s'intéresse à elle. Mais au fait, je ne sais même pas ce que toi tu comptes faire.
- Etude de droit je pense, je vais être séparée d'elle, ça va me faire bizarre je crois.
- Alors on sera tous séparés, Jérôme et moi on compte faire une école de commerce.
- Plus qu'un an ensemble alors, murmura la jeune rousse plus pour elle-même que pour Maxence.
- Soit pas mélancolique, on en fera une année inoubliable, la rassura Jérôme qui avait suivi la conversation sans y participer. Jenny revient, on rentre les jeunes !

Effectivement, la blonde remontait l'escalier tant bien que mal, les bras chargés d'un bouquet de fleur offerts par



le jury du concours et de son trophée. Bousculée par les autres personnes qui sortaient elles aussi de la salle de projection, elle manqua de faire tomber deux fois ce qu'elle portait mais son petit ami et les deux autres vinrent à sa rescousse. Il était dix-huit heures vingt sept quand le groupe arriva en courant près de la Mini rouge de Jenny. Le mois de novembre commençait avec une fine pluie froide qui fit qu'une épaisse buée se forma sur les vitres de la voiture.

- Je n'aurais pas le coeur de te laisser rentrer en transport alors que c'est moi qui t'ai amené. Je ramène Lin en premier et je te dépose, annonça la blonde au brun.

Maxence avait prit place à l'arrière près de Linda, alors que Jérôme s'était installé 'à la place du mort', expression qui selon le blond prenait tout son sens lorsque la conductrice était Jenny. Après que la menace de le laisser rentrer à pied eut été prononcée, l'automobile démarra et commença à avancer. Si quelqu'un remarqua que la rousse avait fait semblant de sourire, personne n'en fit la réflexion. Le trouble qu'elle avait ressenti dans le cinéma n'avait fait que s'accroître dans l'habitacle étroit où ses genoux avaient la mauvaise habitude de venir buter contre ceux de Maxence. Elle se prit à imaginer la main du brun, plutôt fine pour un garçon, venait se poser sur un de ses genoux et une brusque rougeur envahit ses joues.

- Lin, ça va ? demanda Jenny en croisant le regard de sa meilleure amie dans le rétroviseur intérieur

- Juste un peu chaud... répondit dans un souffle l'adolescente en évitant de regarder Maxence, qui lui de son côté semblait trouver passionnante la vitre qu'il regardait avec obstination pour cacher son propre trouble. Il connaissait le côté fragile de Linda et l'appréciait sans que cela ne le gêne mais la facette extrêmement attirante que le jeune brun avait découvert dans la salle de projection le rendait nerveux. Ses yeux noisette, sa bouche, sa façon de replacer des mèches de cheveux roux derrière ses oreilles, et ce parfum qu'il avait déjà respiré quand elle lui avait sauté au cou et qui l'enveloppait dans le petit espace de la voiture constituaient un ensemble presque enivrant. Le bas de sa robe révélait les genoux de la jeune fille qui avait la peau très blanche et Maxence commençait lui aussi à avoir chaud.

Jérôme qui observait son meilleur ami dans le rétroviseur eut un sourire : il n'avait pas prévu ce qui se passait mais cela risquait d'être intéressant dans les prochains mois. Pour détendre un peu l'atmosphère qui semblait tendue à l'arrière, il lança la conversation :

- Bon il est où le bouton de la climatisation dans ta boîte à sardine ? demanda-t-il à Jenny.

- Ma boîte à quoi ? Tu veux vraiment rentrer à pied toi ! répondit Jenny en appuyant néanmoins sur un bouton faisant circuler de l'air frais dans l'habitacle.

- Ma voiture est quand même mieux que la tienne, se vanta le blond.

- Je te signale que ta décapotable n'a que deux places..., intervint Maxence qui saisit l'occasion que son ami lui avait donné de cacher son état d'esprit.

- Oui, mais j'ai la place d'étendre mes jambes, c'est vrai que toi t'es tout petit, ça doit pas te gêner.

- Au moins, je ne ressemble pas à une armoire à glace... Mais je me demande bien pourquoi vous prenez le temps de conduire alors que vous pourriez avoir des chauffeurs..., remarqua le brun.

- Parce que tu ne peux pas sortir sans que tes parents sachent exactement où tu es, répondit Linda presque lascivement...

- On dirait que c'est ton cas... observa Maxence.

- Tout pile ! confirma-t-elle. Mon père ne veut pas me laisser passer mon permis. C'est une façon de garder le contrôle. C'est pour ça que je préfère aller au lycée à pied plutôt que dans sa grosse berline avec les deux gorilles qui lui servent de garde du corps.

- Enfin moi je pense que c'est mieux comme ça, se moqua Jérôme. Déjà qu'on a Jenny sur la route, t'imagines si on ajoute Linda ?

Une légère embardée du véhicule répondit à la question et le blond vint poser sa main sur celle de sa voisine maniant le levier de vitesse pour se faire pardonner.

Dix minutes plus tard, ils arrivèrent devant la grande maison de Linda qui réajusta son gilet sur les épaules avant d'ouvrir la porte de la voiture. Elle fixa un instant la porte et déclara :

- Il est peut être un peu tard pour vous inviter à boire quelque chose...

- Effectivement, lui répondit Jenny. Ton père n'est pas là ?

- Non en voyage d'affaire chez sa maîtresse.

- Désolée... Bonne soirée quand même ma chérie.

La portière se referma et la blonde attendit de voir son amie entrer chez elle pour redémarrer. A l'arrière du véhicule, Maxence fixa dans ses souvenirs le sourire presque triste de la rousse quand elle avait monté les marches du perron : rien à voir avec celui qu'elle avait durant la journée. Il songea avec tristesse qu'elle retournait à sa vie avec un père absent qui la traitait mal, une mère internée... Mais elle parvenait s'échapper de temps en temps, et ces moments de liberté, il se promit de les rendre inoubliables. ****

Une chtouille review please :)



Un projet dangereux

Et voila le deuxième chapitre promis. Ca chauffe ! Bonne lecture ! **Chapitre 5 : Un projet dangereux**

La grande salle était plongée dans un silence presque solennel : les réunions le matin, dès 8 heures, étaient rares mais jamais anodine, la vie du lycée allait sans doute changer dans les prochaines semaines. Les lycéens, assis dans les fauteuils de velours vert du théâtre du lycée attendaient que le principal, vêtu d'un costume noir très sobre fasse son annonce. Beaucoup d'entre eux avaient déjà une idée de la raison qui avait poussé le directeur Delavigne à les réunir et la configuration en arc de cercle de la salle permit à chacun d'entendre ce qu'il avait à leur annoncer :

- Bonjour à tous. Merci d'être venu si tôt le matin, mais je suppose que rater les cours de mathématiques et d'anglais prévus ne chagrineront pas grand nombre de vous

Des rires accueillirent cette déclaration qui n'était sans doute pas éloignée de la vérité.

- Si vous êtes réunis ici aujourd'hui, c'est afin de vous parler du concours annuel des terminales.

Des murmures s'élevèrent dans la salle, les soupçons des adolescents venaient de se confirmer : ils allaient enfin pouvoir commencer les préparatifs du concours annuel après qu'on leur ait annoncé les règles qui changeaient chaque année.

- Vous savez que le thème de l'année précédente était ' La pause de la journée ' et que c'est ainsi que c'est ouvert le café des lycéens dans l'établissement. Cette année nous imposons un nouveau thème : ' Devenez un autre '. Il vous faudra monter des dossiers complets contenant la date de réalisation, le budget demandé, vos parrains si il y en a...

- Bah voyons, murmura Maxence assis entre Jérôme et Linda. Ils peuvent toujours courir pour que je m'embête à faire un dossier.

- Sachez que nous n'imposons pas les groupes, ni le nombre de personnes en faisant parti, continua le directeur. Mais chacun d'entre vous devra faire parti d'un projet.

- Ils m'en veulent... bougonna le brun faisant sourire ses amis.

Trente minutes plus tard et toutes les informations fournies, les 4 adolescents sortirent et allèrent se réfugier sous le saule malgré le froid du début de ce mois de décembre. Le brun, à peine adossé au tronc, remonta la fermeture de son blouson noir, enfouit ses mains dans les poches de son jean pour les protéger du froid et commença :

- Comme si je n'avais rien d'autre à faire !

- Bah... Moi j'ai une idée, tenta Jenny en cachant son visage dans sa grosse écharpe blanche dépassant à peine d'un grand manteau rose qui arrivait en dessous des genoux et ne dévoilait que les collants blancs et les chaussures à talon rose de la blonde. Ce n'est pas possible qu'il fasse aussi froid, Lin attache ton écharpe, je te l'ai pas faite pour rien !

Sur ces mots, la blonde s'approcha de sa meilleure amie et noua le lainage blanc avant de l'enfoncer dans l'encolure du manteau vert sapin de la rousse qui avait les joues presque aussi blanches de froid que son pantalon.

- Mon ange, si t'arrêtais de jouer à la maman et que tu nous disais ton idée ? proposa Jérôme qui ne portait qu'un pull beige léger et un pantalon noir comme si le froid ne l'atteignait pas.

- Et bien, vous connaissez tous mon goût pour la couture, et c'est une idée qui me trottait dans la tête depuis un moment. Je voudrais organiser un défilé. Rien de professionnel, juste un concours entre élèves. Beaucoup ici partagent ma passion pour le tissu et la couture. Je crois savoir qu'on est au moins une dizaine à postuler pour des écoles de stylisme. Pour coller au thème, on a qu'à demandé à chacun de créer un déguisement !

- C'est faisable, indiqua Maxence en surprenant ses camarades par sa bonne volonté.

Devant les regards surpris tournés vers lui, il reprit :

- Je suis obligé de monter un projet, autant le faire bien. Puis si Jen est la seule à avoir une idée, autant y réfléchir sérieusement. On est en décembre, les projets sont à rendre dans deux semaines pour que les délibérations aient lieu pendant les vacances de Noël et le projet sera mis en place en Mars. Au niveau délais, on va devoir faire vite pour le dossier mais niveau installation, le défilé pourrait avoir lieu dans le théâtre.

- Et puis à défaut de créer les costumes, certains voudront certainement défiler, constata Jérôme.

- Bon, c'est approuvé alors ! conclut Jérôme. On se repartie les tâches ? demanda-t-il avec une idée derrière la tête : accélérer les choses entre son meilleur ami et une certaine rousse. Cela faisait quelques temps qu'il attendait que l'attirance qui était née entre eux lors du concours de jeunes cinéastes refasse surface lors des sorties qu'ils faisaient tous ensemble mais le blond avait fini par comprendre que l'intimité serait sans doute plus propice. Et accélérer les choses lui semblait une bonne idée, surtout après la discussion qu'ils avaient eu sur les ressentis du brun pour la jeune



rousse. Jenny lui avait même avoué après maintes demandes que Linda était attirée par le brun, alors qu'attendaient-ils sinon une occasion d'être seuls ?

Et c'est ainsi que le samedi suivant, Maxence se retrouvait devant la maison imposante de Linda. Il avait garé la Clio blanche de sa mère non loin de là après avoir miraculeusement trouvé une place de stationnement et payé pour trois heures. Le brun ne comptait pas s'attarder longtemps dans un quartier aussi huppé : il ne s'y sentait vraiment pas à sa place et aurait préféré que la jeune fille vienne chez lui mais cela n'aurait pas manqué de faire jacasser sa mère. Il n'eut pas le temps d'appuyer sur le bouton de la sonnette que son portable vibra dans sa poche de jean. Le jeune homme enleva un de ses gants noirs avec les dents avant de le coincer sous son bras pour répondre à son meilleur ami :

- Alors, tu n'as pas le coeur qui bat la chamade ?
- Je n'aurais jamais du t'en parler... C'est passager Jérôme, répondit le brun blasé par les allusions qui revenaient de plus en plus souvent dans leurs conversations depuis qu'il lui avait avoué avoir été attiré par la rousse.
- Parce que tu t'attends à ce que Lin fasse le premier pas ? interrogea le blond, l'ironie marquant sa voix.
- Linda ne fera rien du tout parce qu'il n'y a rien entre nous.
- Et moi je suis la reine d'Angleterre.
- Et je pourrais savoir pourquoi tu m'appelles, Elisabeth ? répliqua Maxence.
- Et bien, ma majesté tiens à vous annoncer que nous avons les parrains pour notre projet, on a fais jouer les relations des parents de ma princesse.
- Et le thème ?
- On y travaille doucement...

Le brun détecta le sourire dans la voix de son interlocuteur et ne voulut pas en chercher la cause :

- Je te laisse, ou je vais être en retard.
- Allez courage, tout va bien se passer avec elle j'en suis sur...
- Jérôme !

Mais seule la tonalité indiquant que son interlocuteur avait raccroché répondit au brun. Avec un soupir, il rangea son téléphone dans son sac à dos noir dans lequel était rangé de quoi élaboré leur partie du projet : plan du théâtre de l'école, divers renseignements sur les éclairages... Pour la deuxième fois, quelque chose l'interrompit juste avant que son doigt n'appuie sur le bouton : la porte de la maison venait de s'ouvrir sur une femme assez âgée pour être la grand-mère du jeune homme.

- Bonjour, Mademoiselle Linda vous attends, lui indiqua-t-elle en l'invitant à entrer.

Après avoir pris son manteau, elle le mena à l'étage et frappa à une porte qu'elle ouvrit en annonçant :

- Mademoiselle, votre visiteur vient d'arriver.
- Ah ! Fais le entrer Mona !

Le brun fut introduit dans une pièce où s'alignaient sagement des milliers de livres le long des murs, meublé simplement par un bureau imposant derrière lequel se trouvait Linda, assise dans un grand fauteuil vert la faisant paraître encore plus frêle qu'elle ne l'était. L'austérité de la pièce mis un instant mal à l'aise l'adolescent au point de lui donner envie de lisser les plis de sa chemise blanche et de son jean jusqu'à ce qu'il aperçoive le sourire de la rousse.

- Salut Max ! J'ai trouvé des informations assez intéressantes sur le théâtre de notre lycée ! Assied-toi. Mais tu veux peut-être boire quelque chose ? lui proposa-t-elle après que Mona se soit raclée la gorge discrètement.
- Salut. Après qu'on est travaillé un peu si tu veux, lui répondit-il en s'asseyant en face d'elle alors que la domestique sortait de la pièce. J'ai étudié le plan qu'on nous a fourni moi aussi, donne moi tes observations qu'on compare...

Machinalement, elle remonta la bretelle de son débardeur noir qu'elle portait sous un gilet rose :

- J'ai fais un schéma grossier de l'endroit et de la façon dont on pourra l'aménager pour le défilé, indiqua-t-elle en fouillant dans les feuilles de papiers dispersées sur le bureau devant elle pendant que le jeune homme mettait ses lunettes. Elle lui tendit le dessin mais ne parvint pas à lui donner :
- Quel idée d'avoir un bureau aussi grand, grommela-t-elle.
- Ou d'avoir des bras aussi courts, se moqua l'adolescent en faisant le tour du meuble pour venir étudier ce qu'elle voulait lui montrer. Si l'idée avait parut bonne sur le coup de se déplacer, Maxence comprit vite qu'il aurait mieux fait de rester à sa place : assise en tailleur dans le fauteuil, les cheveux remontées en une queue de cheval souple et le regard interrogatif de Linda la rendait plus qu'attirante. C'était un mélange de fragilité et de sensualité assez détonnant pour qu'il sente sa bouche s'assécher. Depuis combien de temps savait-elle être aussi séduisante ? Où plutôt depuis combien de temps y était-il aussi sensible ? Elle dut lire le trouble en lui car elle demanda :
- Alors qu'est ce que tu en penses ? D'un regard, il étudia le plan et lui en donna les avantages comme les



inconvénients en venant se rasseoir.

Pendant deux heures, ils travaillèrent au projet durant lesquelles le brun se concentra pour oublier le parfum de la jeune fille ce qu'il réussit plus ou moins, en tout cas elle semblait n'avoir rien remarqué quand elle lui indiqua qu'elle allait chercher son ordinateur portable dans sa chambre pour saisir leurs notes. Seul dans le grand bureau, il relut une nouvelle fois ce qu'ils avaient fait et constata une erreur de calcul dans les métrages qui aurait pu attendre le retour de la rousse mais Maxence décida quand même de la rejoindre en courant après elle dans les couloirs. Lorsqu'il la rejoignit, elle venait d'ouvrir la porte de sa chambre dans laquelle les deux adolescents pénétrèrent ensemble. Le garçon sentit une timidité naître en lui devant cet espace très intime et féminin : le lit à baldaquin drapée de violet, les meubles laqués blancs, des vêtements pliés soigneusement au pied du lit tout était rappelait dans cette pièce le mélange de douceur et de sensualité de celle qui l'occupait.

- Si tu es gêné, je vais l'être aussi, lui confia-t-elle en ouvrant son ordinateur portable sur son petit bureau blanc. Puisque tu as ramené les notes, autant travailler ici non ?

Il acquiesça en hochant la tête et s'assit sur une chaise près d'elle tout en refusant de faire attention au bracelet qui enserrait finement son poignet, à la peau de ses hanches qu'il pouvait apercevoir par l'interstice entre son gilet et son jean. Comment ne pas être gêné quand il était assis à côté d'une fille aussi mignonne et en plus dans sa chambre ? Il croisa son regard et la sentit troublée.

Linda ne comprenait pas l'attitude de son ami : depuis qu'il était arrivé, ses regards n'avaient cessé de la scruter et plus réservé que d'habitude, Maxence semblait gêné par quelque chose. Avait-elle fait quelque chose de mal ? C'est vrai qu'elle était un peu nerveuse mais qui aurait pu deviner 6 mois plus tôt que le garçon qu'elle aimait se retrouverait chez elle ? Tout deux aussi intimidés l'un que l'autre, ils laissèrent s'installer un silence pesant entre eux qui ne fut interrompu qu'au bout de plusieurs minutes par le garçon :

- Tu as fait une faute là, lui indiqua-t-il en se penchant vers elle puis lui montrer sur l'écran. Ce mouvement provoqua la chute d'un tas de papier qui se répandit au sol. Chacun se leva de sa chaise pour ramasser mais l'invité s'arrêta un instant pour admirer un croquis qu'il tenait en main. Accroupie à côté de lui, elle lui expliqua :

- Ce sont des croquis de Jenny, elle veut me faire ma robe pour le bal de fin d'année. Mais même si j'ai une robe magnifique, sans cavalier ...

- Je n'ai pas de cavalière de prévue non plus, on pourrait y aller ensemble non ? déclara spontanément Maxence.

La jeune fille releva la tête vers lui, une expression surprise sur le visage. A cet instant, il ne pensa qu'à une chose : l'embrasser. Une main masculine, douce mais ferme, fine pour celle d'un garçon, vint se poser sur la joue Linda dont la respiration s'accéléra. Imperceptiblement, chacun se rapprocha de l'autre le coeur battant à tout rompre sachant que si quelque chose arrivait à ce moment là, ils ne pourraient revenir en arrière. Les yeux du garçon avaient pris une teinte plus foncée qui le rendait encore plus attirant tout comme la rougeur des joues de la rousse lui donnait plus de charme. Aucun n'osait bouger de peur d'interrompre cet instant magique dont le fil tendu fut rompu par un discret coup à la porte. Ils se redressèrent précipitamment.

- Je ... euh, balbutia-t-elle rougissante.

- C'est rien, c'est moi, je suis désolé.

- Non ne t'escu...

Elle fut interrompue par la voix de Mona derrière la porte :

- Mademoiselle ?

- Entre Mona !

- Voulez-vous une collation ? demanda la domestique en restant sur le seuil.

Après un échange de regard Linda répondit :

- Un café ne nous ferait pas de mal.

- Je vous l'apporte dans le bureau ?

- Non ce ne sera pas nécessaire, ici ça serait très bien. Merci.

- Monsieur y a laissé son sac, voulez-vous que je le ramène ?

- Non, j'y vais, annonça la jeune fille en sortant de la pièce en même temps que la vieille femme.

Laissé seul dans la chambre, Maxence tenta de rassembler ses esprits. Acceptant son attirance pour la rousse, il prit conscience de ce qui se passait entre eux : elle avait été troublée tout comme lui mais était-ce parce qu'elle en avait autant envie ou tout le contraire ? Comment juger avec une fille si renfermée et si timide ? Bien sur elle était de plus en plus communicative avec lui mais cela voulait-il dire qu'elle l'appréciait au point de vouloir aller plus loin qu'une simple relation rapide comme il en avait l'habitude ? Parce que le jeune homme le savait bien entre eux seul quelque chose de sérieux pouvait se développer : il ne voulait pas perdre une amie et encore moins mettre en danger le couple de Jérôme pour une simple passade. Mais, s'engager avec quelqu'un était une chose qui pour l'instant ne l'intéressait pas : les études et son travail prenaient beaucoup de son temps et il n'en avait que peu à consacrer à ses conquêtes, raison pour



laquelle il évitait les filles sérieuses qui en voulaient trop. Non, il n'était pas près à une relation longue et avec Linda il ne pouvait envisager de se laisser aller à une pulsion passagère. Déambulant dans la chambre au fil de ses réflexions, inattentif à ce qui l'entourait, Maxence butta contre la commode de la jeune fille, faisant tombé un album de photo qui s'ouvrit en son milieu. Intrigué par un cliché de la rousse et de Jenny déguisées en sorcière, il ne le referma pas tout de suite.

De son côté, Linda revenait tranquillement vers sa chambre, le sac du brun sous le bras. Cette petite escapade lui avait permis de retrouver son calme, ou du moins avait fait ralentir les battements de son coeur. Ils avaient failli s'embrasser ! Elle et le garçon qu'elle aimait ! Rien que d'y repenser lui faisait revenir le rouge aux joues. Après ce qui venait de se passer, avait-elle le droit d'espérer quoi que se soit ? L'adolescente s'interdit d'y penser, l'espérance amenait souvent la déception et cela serait si douloureux d'y croire alors qu'elle le voyait presque tous les jours... Alors qu'elle allait entrer dans sa chambre, Mona arriva avec un plateau recouvert d'un linge blanc. Sans lui donner le temps de protester, Linda le lui prit des mains et lui demanda d'ouvrir la porte, ce que la domestique fit avec une moue désapprobatrice :

- Si votre père vous voyez faire, il serait en colère... Chacun sa place est sa devise. Et de plus je crois qu'il n'apprécierait pas de savoir qu'un garçon est entré dans votre chambre.

- Il n'est pas là Mona, et si tu ne dis rien personne ne le saura. Je retourne travailler, indiqua la jeune fille après avoir posé un baiser sonore sur la joue de celle qui l'avait pratiquement élevé.

Refermant la porte d'un coup de talon, Linda trouva Maxence debout près de sa commode, son album photo entre les mains.

- Pris en flagrant délit de curiosité, lui dit-elle en venant poser le plateau chargé sur son bureau.

- A vrai dire je viens de le ramasser par terre mais je ne serais pas contre l'idée de le feuilleter. Certaines photographies m'ont l'air assez amusantes !

Sur ces mots, il lui montra le cliché d'halloween et elle éclata de rire.

- Cette soirée là, on a fait une véritable orgie de bonbons, j'ai cru que j'allais exploser. Je te sers du café ? Sans sucre je crois ?

- S'il te plait oui, lui répondit-il en tournant la page pour apercevoir Jenny en bikini sur une plage ainsi que différents panoramas. Dis donc, c'est qu'elle est sacrément mignonne la petite copine de mon meilleur ami ! s'exclama-t-il en riant.

- Elle a attrapé un coup de soleil dans le dos juste après qu'on ait pris le cliché, lui raconta-t-elle en lui tendant sa tasse de café avant de s'asseoir sur son lit et inviter Maxence à faire de même. J'ai passé ma soirée à lui mettre de la crème apaisante ! Encore heureux qu'on rentrait le lendemain.

Sur ces mots, elle tourna la page et un instant, le garçon aperçut sur son visage une grimace indiquant qu'elle le regrettait. Devant eux, une femme blonde aux yeux verts, ressemblant fort à Linda, leur souriait.

- C'est ma mère, lui indiqua-t-elle. On adorait visiter des labyrinthes ensemble.

- Pourquoi tu en parles au passé ? demanda le jeune homme, hésitant à avouer à son amie qu'il savait que sa mère était dépressive et internée dans un hôpital psychiatrique.

- Parce que j'ai l'impression que des moments comme ça ne reviendront jamais.

- Ecoute, j'aurais sans doute du t'en parler avant, mais j'ai surpris une conversation entre Jen et toi. Je sais que ta mère est hospitalisée à Lagny...

Elle lui lança un regard surpris et il vit la tristesse dans ses yeux.

- Tu peux me faire confiance, je ne dirais rien, la rassura-t-il en passant un bras autour des frêles épaules de son interlocutrice. Si tu veux en parler... je sais que Jenny est peut être plus indiquée pour jouer le rôle de confidente mais je suis là.

- Je sais que tu garderas ce secret mais peut être comprendra tu à quel point il est important quand tu en sauras la cause.

- Tu n'es pas obligée...

- Je sais Max, mais je te fais confiance et je veux que tu saches la raison pour laquelle je préfère garder le secret. Cela n'a rien à voir avec la réputation de mon père, je pense que tu sais que nos relations ne sont pas vraiment au beau fixe.

- Pourquoi tu fais ça alors ? demanda-t-il ne comprenant plus les agissements de la jeune fille. Je pensais qu'il t'obligeait à ne rien dire.

- A vrai dire, c'est aussi le cas. Mais c'est avant tout ma mère que je veux protéger... si elle a fait une dépression c'est à cause de la maîtresse de mon père. Elle était tellement amoureuse de lui ! Trop pour se rendre compte que moi j'avais besoin d'elle ! Aujourd'hui, elle est de mieux en mieux et si jamais on venait à apprendre sa dépression, j'ai peur qu'elle ne sombre à nouveau. Le regard des gens changerait... sans parler de l'attitude de mon père...



Des larmes coulèrent sur ses joues et d'un geste doux, le jeune homme les essuya :

- Ton secret est bien gardé, avec Jenny, moi et l'orgueil de ton père, aucune raison de s'inquiéter.

La porte de la chambre s'ouvrit brusquement, laissant apparaître Monsieur Carpentier, toujours impeccable dans son costume. Sa colère se lisait sur son visage :

- Je ne voulais pas y croire mais c'est vrai ! Tu as préféré faire ton dossier avec ce pouilleux plutôt qu'avec Stanley ! Et tu l'invites à la maison en plus !

Maxence se releva du lit d'un coup et malgré le calme qu'il affichait, Linda sentait la colère qu'il contenait.

- Sachez Monsieur que venir chez vous m'a attiré le même dégoût que celui que vous affichez si clairement, mais moi au moins je dois être assez éduqué pour ne pas le montrer. Sur ce, le pouilleux terminera le travail seul.

Le jeune homme ramassa son sac et les notes éparpillées sur le bureau avant de sortir de la pièce bousculant celui à qui il avait tenu tête au passage. Malgré sa rapidité à s'éloigner, il entendit tout de même le père menacer sa fille :

- Tu as intérêt à rester dans ta chambre aujourd'hui !

Sans un mot, il serra les poings : la vengeance est un plat qui se mange froid.



Sous un ciel d'étoiles

Chose promise, chose due, voici le chapitre six :) Bonne lecture ! **Chapitre 6 : Sous un ciel d'étoile**

- Oh allez souriez tous les deux ! s'exclama Jenny. On est le premier samedi des vacances de Noel, il fait super beau pour un jour d'hiver, notre projet de défilé à toutes les chances d'être le gagnant du concours et on est dans un parc d'attraction, il vous faut quoi de plus pour être heureux ?

- Des gaufres ? demanda Jérôme en se levant du banc où ils étaient assis tout les quatre. J'ai faim.

- Oh oui ! répondit la blonde. Linda, tu veux bien aider Jérôme à les porter ?

La jeune rousse, lança un regard reconnaissant à sa meilleur amie et rejoignit le blond qui se dirigeait déjà vers la petite roulotte où un vendeur déguisé en cuisinier se réchauffait les mains en les frottants l'une contre l'autre.

- Il n'y a que Lin pour porter une salopette et en faire quelque chose de sexy, remarqua Jen en voyant les yeux de Maxence fixer l'adolescente qui reboutonnait l'une de ses bretelles en jean par-dessus son pull noir.

- En tout cas, ta technique pour que l'on soit seul était bidon, lui répondit le jeune homme assis sur un muret. Autant que de porter une robe pour faire des manèges, j'ai cru que Jérôme allait nous faire une crise d'apoplexie dans le grand huit...

- Je porte un short en dessous, indiqua-t-elle en souleva un des plis de sa robe rose. Et j'ai des collants en laine épaisse... Si on arrive à voir quoi que se soit à travers, je veux bien qu'on me coupe les cheveux au carré ! Mais ce n'est pas de ça dont je voulais discuter avec toi.

- Je me doute.

Le brun se leva du banc et enfouit nonchalamment ses mains dans les poches de son pull à capuche en coton blanc.

- Donc tu te doutes que si je te parle, c'est parce que je n'aime pas la voir aussi mal à l'aise. Imagine qu'elle arrête encore de manger ?

Depuis la dispute entre Maxence et son père chez elle, Lin était redevenue silencieuse, n'osant qu'à peine parler au jeune homme.

- J'y suis pour rien.

- Elle non plus ! Tu sais combien cela lui à couté de te parler de sa famille ? Et tu lui tournes le dos alors que tu as eu la preuve devant toi de ce qu'est son père !

- C'est ce qu'elle croit ? demanda l'adolescent les yeux agrandis par la stupeur.

- Et je partage son avis jusqu'à ce que tu m'expliques pourquoi tu as l'air si surpris.

- Je pensais qu'elle était gênée de m'avoir parlé de sa situation et c'est pour ça que je préférais lui laisser le temps de venir me parler, je sais qu'elle est un peu timide, je t'assure que je ne voulais pas la brusquer et encore moins la rendre malheureuse. Elle pense que je la rends responsable pour son père ?

- Que tu l'associes à lui plutôt. J'ai cru comprendre qu'elle s'en voulait pour ce qui s'était passé chez elle. Pour elle, ton silence est une façon de lui signifier que tu ne veux plus rien à voir avec elle. Lin est du genre à tout prendre sur elle tu le sais.

- Et moi je ne suis vraiment pas doué pour comprendre les filles... constata Maxence

- Jen, j'ai pris fraise pour toi, indiqua Jérôme en revenant, une gaufre dans chaque main.

Linda arriva derrière, une gaufre chocolatée dans la main droite qu'elle tendit au brun qui remarqua qu'elle n'en avait pas pris pour elle. La vague inquiétude qu'elle s'évanouisse à nouveau étreignit le jeune homme et c'est sans regret qu'il coupa sa gaufre en deux et en tendit la moitié à la rousse sous le regard de Jenny.

- Je n'ai pas faim... murmura Linda.

- On appelle ça de la gourmandise Lin, lui indiqua Maxence avec un sourire. En plus je sais que tu aimes le chocolat.

Elle fixa un instant des yeux la sucrerie puis croisa le regard bleu de son interlocuteur et d'un geste lent se saisit de ce qu'il lui tendait. Chacun avait à peine fini sa part que déjà leurs deux amis s'étaient levé pour continuer la visite du parc.

- Dites les amis, et si on allait faire le château aux labyrinthes ? cria Jenny qui se dirigeait déjà vers l'attraction, un bâtiment qui ressemblait à toutes les demeures de princesse des contes de fée. Allez Lin t'adore ça !

Les quatre adolescents pénétrèrent ensemble dans l'attraction hébergeait plusieurs salles contenant chacune un labyrinthe différent. Le premier était composé de miroirs et dès la quatrième intersection, Jenny et Jérôme furent séparés de Linda et Maxence. La jeune rousse ni fit même pas attention jusqu'à ce que l'adolescent la saisisse par le



poignet :

- Ne t'éloigne pas, on finirait par être séparé nous aussi.

Elle acquiesça en hochant la tête et ne dit rien quand le brun garda sa main dans la sienne bien que son coeur s'était décidé à battre sur un tempo plus rapide que celui nécessaire. Un silence s'installa entre eux, la jeune fille n'osait pas entamer la conversation, ne sachant pas vraiment dans quel état d'esprit pouvait se trouver son compagnon par rapport à l'incident avec son père. Les yeux baissés, elle le suivait sans vraiment regarder jusqu'à ce qu'ils arrivent à un cul de sac.

- Je crois qu'on est perdu, constata-t-il en penchant sa tête en arrière avant de soupirer bruyamment.

- Je n'ai jamais fais ce labyrinthe désolée..., murmura la jeune fille.

- Tu n'as pas à t'excuser, par contre si tu as une idée pour sortir de cet enfer je ne suis pas contre.

- Avec ma mère on utilisait l'astuce de prendre toujours à droite aux intersections...

- C'est vrai que vous aimiez bien vous promenez dans les labyrinthes, tu m'en as parlé la dernière fois, se rappela le garçon alors qu'ils revenaient sur leurs pas.

- Je pense que pendant un temps ça l'aidait à oublier.

- Oublier quoi ?

- Sa vie, la maison, mon père.

- C'est sur que ton père, j'aimerais bien l'oublier moi aussi, confia-t-il en lui tirant sur le bras pour qu'elle arrête de marcher. Elle leva vers lui des yeux surpris et Maxence ajouta :

- Tu sais, j'ai parlé avec Jen, où plutôt elle m'a ouvert les yeux. Je ne savais pas que tu t'en voulais pour ce qui s'est passé chez toi et sincèrement je voudrais que tu saches que je ne t'en tiens pas responsable. C'est ton père et mon sale caractère les seuls fautifs d'accord ?

Elle baissa les yeux comme pour réfléchir et d'un geste du bout des doigts il lui fit relever le visage.

- D'accord, lui répondit-elle son regard noisette scrutant le bleu glacier de celui du jeune homme. Avait-il conscience du poids qui venait de se lever du coeur de son interlocutrice ? Peut-être pas. Tout comme il n'avait rien senti de son trouble quand il lui avait caressé la joue dans sa chambre, ou quand il lui avait pris la main quelques instants plus tôt. Avait-elle une chance ? Devait-elle ne serait-ce qu'espérer ? Il hocha la tête comme pour dire qu'il acceptait sa réponse et tenant toujours sa main, continua à déambuler dans le labyrinthe apparemment impassible.

Mais en réalité, il essayait d'effacer de sa mémoire le visage féminin levé vers lui, entouré de cheveux roux flamboyant dont les multiples rouges étaient reflétés par les miroirs qui les entouraient. Maxence avait été à deux doigts d'y plonger les mains pour savoir s'ils étaient aussi doux qu'ils le paraissaient, de poser ses lèvres sur celle de la jeune fille pour en savourer le goût, d'éprouver entre ses bras la finesse de sa taille. Mais, il se l'était promis, il ne pouvait se laisser aller à ses envies sous peine de mettre en danger le bonheur de son meilleur ami et aussi de blesser l'adolescente qui le suivait. Elle ne le méritait pas, sa vie était trop compliquée pour ajouter un amour sans lendemain comme il pouvait lui en offrir : incapable de s'engager dans une relation longue, préférant les histoires de deux semaines, le brun savait bien que ce n'était pas ce que voulait Linda. Cependant, depuis quand réagissait-il ainsi simplement à cause d'un regard ? Il voulait bien l'avouer, elle lui faisait un effet qu'aucune autre n'avait allumé chez lui et depuis qu'il se connaissait celui-ci ne s'était jamais totalement effacer, cela signifiait-il qu'elle était plus importante ? Bien sur, il ressentait pour elle de la tendresse mais n'était-ce pas simplement l'expression du fait qu'il veuille la protéger ? Et puis rien ne lui disait qu'elle en avait envie, peut être que leur amitié lui convenait totalement. Non, rien ne pouvait changer entre eux, il se l'était promis, mais parfois les promesses sont tellement dures à tenir.

Une dizaine de minutes après avoir commencer à utiliser l'astuce de Linda, ils arrivèrent à l'entrée d'une nouvelle salle : plongée dans une demi-obscurité, les murs noirs du labyrinthe se détachaient à peine dans l'ombre, mais celle-ci d'avantage que pour perdre le visiteur servait à mettre en valeur le plafond illuminé par des petites lampes formant une myriade d'étoiles étincelantes. Eblouis par la beauté du lieu, les deux adolescents pénétrèrent dans la pièce, les yeux tournés vers le haut.

- C'est magnifique, commenta Maxence.

- Plus que ça même, ajouta Linda en s'avançant autant que sa main serrée dans celle de son compagnon le lui permettait. Regarde, ils ont même recréés certaines constellations !

Elle leva le doigt vers le plafond et il se rapprocha d'elle pour voir ce qu'on lui montrait. Cette soudaine proximité fit reculer d'un pas la jeune fille qui trébucha soudain et perdit l'équilibre tombant durement sur les fesses et, comme elle tenait toujours sa main, entraîna avec elle le brun qui atterrit sur les genoux près d'elle.

- Lin, ça va ? lui demanda-t-il en s'approchant d'elle pour voir si elle n'avait rien de cassé. Dans la pénombre il aperçut le reflet des larmes dans les yeux de son amie.

- Je crois oui, plus de peur que de mal... Un ou deux bleus rien de plus, je suis vraiment stupide pour réussir à tomber sur terrain plat.



- Je t'ai fais peur, c'est de ma faute.
- C'est moi qui suis trop sensible quand tu es près de moi...

Elle avait dit ça sans vraiment réfléchir, désorientée certainement à cause de sa chute, et le regard qu'il lui lança la fit rougir.

- Je... commença-t-elle mais elle se tut quand Maxence approcha son visage du sien.
- Comment veux-tu que je me contrôle quand tu me dis ce genre de chose ?

La voix du jeune homme s'était faite de plus en plus basse à mesure qu'il s'approchait d'elle et bientôt, ses lèvres ne furent plus qu'à quelques centimètres de celle de la rousse. Il tentait encore de résister à l'envie de l'embrasser : s'il le faisait, quelles en seraient les conséquences ? Pouvait-il s'engager envers elle ? Dans les yeux noisettes, il lisait l'incompréhension mais aussi quelque chose de plus profond, quelque chose de tellement attirant.

- Et si je ne voulais pas que tu te contrôles ?

Elle ne savait pas où elle avait trouvé le courage pour oser dire ses paroles mais bizarrement elle s'en sentait presque soulagée. Sans prévenir, les lèvres de Maxence vinrent rencontrer les siennes, dans un baiser doux d'abord qui devint vite passionné. Les mains de la jeune fille vinrent se lier dans le cou du garçon qui l'enlaça en la tenant fermement contre son torse. Bientôt, les baisers se prolongèrent le long de la mâchoire de Linda, pour venir jusqu'à son oreille où il murmura :

- Tu fais battre mon coeur comme jamais aucune autre, comment fais-tu ?

Pour toute réponse, elle prit une de ses mains, y déposa un baiser avec de la placer sur sa poitrine.

- Tu es dans le même état que moi, constata-t-il avec un sourire. Mais Lin, c'est vraiment ce que tu veux ?
- Je t'aime..., murmura-t-elle pour toute réponse mais ces quelques mots firent l'effet d'une claque à son interlocuteur qui prenait conscience que sans aucun doute c'était aussi ce qu'il ressentait pour elle. Le coeur qui bat la chamade, l'envie d'être avec elle, de la faire sourire, de la protéger, tout ça et bien plus tenait en ces trois mots qu'il prononça avec un naturel qui le surprit :
- Je crois que moi aussi je t'aime.

Cette fois-ci se fut-elle qui s'avança pour l'embrasser et il commençait à peine à passer ses mains dans les long cheveux roux qu'un raclement de gorge les fit revenir sur terre.

- C'est du propre... commenta Jenny, debout près de Jérôme. Tous deux arboraient des sourires satisfaits qui s'élargir encore quand leurs deux amis se levèrent précipitamment.
- Mission accomplie ma chérie, déclara Jérôme en enlaçant la blonde.
- Quelle mission ? l'interrogea Maxence soudain suspicieux.
- Et bien, commença la blonde, on savait qu'il y avait quelque chose entre toi et Lin, on a juste joué les cupidons.
- Vous nous avez laissé seuls exprès ! s'exclama la rousse.
- Plains-toi...

C'était Maxence qui lui avait murmuré ces mots à l'oreille puis il s'adressa au groupe entier à voix haute :

- Et si on sortait d'ici ?

Des éclats de rire lui répondirent et 20 minutes plus tard, ils retrouvaient enfin l'air libre et le grand huit qui leur faisait de l'oeil. Le reste de l'après midi passa en un instant : des manèges, la grande roue, la maison hantée... ce n'est que vers 18heures qu'ils décidèrent de quitter le parc.

- Jenny je raccompagne Lin, si ça te gêne pas, indiqua Maxence, main dans la main avec sa nouvelle petite amie alors qu'il arrivait devant la Clio.
- Et son père ? s'inquiéta la blonde.
- Il n'est pas là, l'informa sa meilleure amie en ouvrant la portière qui avait été déverrouillée. Et si Max me dépose juste, je ne pense pas que cela posera problème. A demi-rassurée, l'adolescente s'éloigna avec Jérôme pendant que le couple s'installait dans la voiture dans un silence complice. Bercée par le moteur et envouté par le parfum qui emplissait l'habitable, la jeune fille finit par s'endormir après avoir observé un petit moment les gestes fluides et les mains plutôt fines de celui qu'elle aimait manier le véhicule. L'adolescent conduisait calmement en réfléchissant : pour la première fois il s'engageait vraiment et bizarrement au lieu de se sentir enchaîné, il avait l'impression d'avoir des ailes. Comment avait-il put risquer de passer à côté de ce sentiment de plénitude, de bonheur simple ? Et si celui-ci ne devait pas durer ? Ses yeux bleus se posèrent un instant sur le visage endormi de celle qui faisait battre son coeur avant de revenir se fixer sur la route : la faire souffrir était inconcevable et la quitter tout autant, l'avenir ne devait pas être vu de façon si pessimiste. Surtout quand une personne si fragile et si belle vous fait assez confiance pour s'endormir près de vous et vous laisser entièrement maître de ce qui pourra lui arriver et que dans votre coeur loge la certitude que vous l'aimez. Ce sentiment, il se l'avouait avec une sincérité presque trop simple alors qu'il l'avait caché au plus profond de lui depuis quelques temps. Quand cela avait-il commencé ? Au concours des jeunes réalisateurs ? Quand il l'avait porté



jusqu'à l'infirmerie ? Il ne savait plus mais il n'avait aucun doute : il aimait, sincèrement, sans tenir compte du contexte et sans vouloir se trouver des raisons. La rue où habitait la jeune fille arriva trop rapidement au gout du brun qui stationna son véhicule devant la grande maison des Carpentier. La façade illuminée lui rappela soudain qui était Linda, celle qu'il aimait, mais aussi l'héritière d'un grand empire financier bien qu'assoupie dans une vieille Clio, auprès d'un fils de cheminot, le plan du parc d'attraction dépassant de la poche avant de sa salopette et les cheveux en bataille. Avec un sourire, Maxence se pencha vers la belle aux bois dormant et lui caressa doucement la joue pour la réveiller sans la brusquer.

- Lin, on est arrivé, réveille toi mon coeur.

- Hum... geignit-elle en se réveillant à moitié, clignant des yeux pour essayer d'en faire s'échapper le sommeil avant de les frotter vigoureusement comme une enfant. Désolée de m'être endormie...

- C'est pas grave, t'es mignonne quand tu dors tu sais ?

- Euh, si tu le dis, lui répondit-elle en ouvrant la portière inondant l'habitacle de lumière et révélant au regard bleu qui la scrutait la rougeur de ses joues.

- Approche-toi, la pria-t-il et la voyant faire, le brun se pencha et posa un baiser sur les lèvres de la jeune fille qui sentit les mains froides de son amoureux passer autour de son cou. Quand il s'éloigna d'elle, il avait un sourire mutin.

- Il te va à ravir ! se réjouit-il alors qu'elle se saisissait du pendentif qu'il lui avait mis presque sans qu'elle s'en rende compte. Du bout des doigts, elle sentit la forme d'une petite étoile à 5 branches mais quand elle voulut déplier le pare soleil muni d'un miroir pour voir de quoi il s'agissait vraiment, il l'en empêcha en saisissant sa main pour y déposer un baiser. D'une voix tendre il lui proposa :

- Tu regarderas quand tu seras chez toi d'accord ?

Elle acquiesça d'un hochement de tête et se pencha vers lui pour l'embrasser timidement avant de le remercier. Quand elle se recula, le jeune homme aperçut la porte de la grande maison s'ouvrir et un instant effrayé à l'idée que se fut le père de sa nouvelle petite amie, Maxence fut rassuré en voyant une silhouette féminine se dessiner. Puis, alors qu'il se rendait compte que l'inconnue n'avait rien à voir avec les mensurations rondes de Mona, Linda se tourna vers ce qui semblait retenir l'attention de son compagnon.

- Ma... maman ? hésita-t-elle surprise. Après un instant de confusion, elle poussa la portière et sortit pour courir se jeter dans les bras de sa mère qui sera sa fille dans ses bras sous le regard du conducteur resté derrière le volant qui se demandait si descendre de voiture serait une bonne idée. Il savait que les sentiments de Mr Carpentier envers lui n'étaient pas vraiment à la sympathie et ceux de sa femme lui restaient encore inconnus. D'un coup, Lin se retourna vers lui et d'une main lui indiqua de venir les rejoindre. La mère et la fille se ressemblaient presque à l'identique sauf dans la couleur de leur cheveux et de leurs yeux : si l'une était rousse comme le feu, l'autre était blonde comme les blés et le jeune homme imagina un instant l'adolescente avec les yeux verts dont elle aurait pu hériter : la moitié du lycée aurait été à ses pieds. Mais les sourires qu'elles affichaient toutes deux étaient identiques et c'est avec le coeur presque léger que le brun sortit du véhicule et s'avança vers la rousse et celle qui l'avait fait.

- Maxence c'est ça ? demanda la femme d'une voix grave pour une femme. Je suis Viviane. Comme tu l'auras deviné, je suis la mère de cette friponne qui embrasse des garçons juste devant la maison !



Un Noël entre ses bras

Coucou tout le monde :) Voici enfin le septième chapitre de Trompeuses apparences :)

Ici, on en apprend un peu plus sur les parents de nos deux héros qui eux en profitent pour se rapprocher...

Bonne lecture !

Chapitre 7 : Un Noël entre ses bras

C'était le 24 décembre au soir. Chez les Lucat, une douce chaleur régnait, intensifiée par l'alcool qui coulait. Dans le salon, la grande cheminée familiale était allumée et chacun des 4 fauteuils autour de l'âtre était occupé par quelqu'un. Le grand-père paternel était présent et même si chacun regrettait l'absence de l'oncle, parti vivre au Canada avec sa famille, l'ambiance était bon enfant : le patriarche ainsi que son fils, le père de Maxence, avaient plus que bien entamé la bouteille de vin blanc. L'adolescent brun, fatigué par l'énergie débordante de deux hommes vint s'asseoir sur le rebord d'une fenêtre, loin des discussions animées entre sa mère et son époux surveillées par l'oeil amusé du vieil homme. Il jeta un coup d'oeil à son téléphone mais n'y découvrit aucun message de Linda : a vrai dire c'était normal, c'était le réveillon de Noël, mais sans savoir pourquoi, une légère inquiétude subsistait. Depuis la sortie au parc d'attraction, trois jours avant, il se passait rarement une heure sans que le couple ne s'échange des messages ou s'appelle, sauf la nuit et encore ! La vieille, ils s'étaient vu dans un parc non loin de chez elle et y avaient passé un petit moment juste pour le plaisir d'être ensemble. Si seulement le temps pouvait revenir en arrière pour que le brun profite encore de ses instants : le plaisir de glisser sa main dans les cheveux roux, de sentir le parfum sucré qu'elle portait, d'embrasser ses lèvres si douces...

- Alors Maxence, dis-moi à quoi elle ressemble ?

Cette question, c'était son grand-père qui venait de la lui poser, le faisant en même temps sortir de ses pensées. Le vieil homme vint s'asseoir à côté de son petit fils et le fixa de ses yeux bleu acier à travers ses lunettes, les mêmes que ceux de Maxence. La ressemblance s'arrêtait là cependant : si l'adolescent était mince et son visage plutôt fin, son grand-père avait une carrure plus massive et dépassait en taille le jeune homme même si l'âge commençait à lui faire courber le dos. Et puis les pulls jacquard qu'affectionnaient le plus vieux n'étaient pas vraiment du gout de Maxence : question de génération sans doute.

- De quoi tu parles Papy Louis ?

- De la fille qui te laisse aussi pensif, je peux connaître son prénom où s'est encore un secret ?

- Je crois que je suis amoureux d'elle, répondit l'adolescent en éludant la question.

- Et alors moi aussi je suis tombé amoureux de ta grand-mère, je ne pense pas que ce soit grave...

- Le sentiment d'être plus heureux que tout autre au monde c'est normal ?

- Je crois oui, tout comme celui de se sentir seul quand elle est loin. Je parie que tu as mis deux heures dans un magasin pour lui trouver un cadeau de Noël.

- C'est si prévisible que ça ? Tu sais on est ensemble que depuis quelques jours...

- J'ai épousé ta grand-mère 2 mois après qu'elle se soit perdue dans la gare et que le conducteur de train que je suis en soit tombé amoureux quand elle m'a demandé son chemin ! Tu sais, si tu la choisis, rien ne sert de reculer. Soit tu parcourras un bon bout de chemin avec elle, soit l'histoire s'arrêtera rapidement mais si tu n'oses pas tu regretteras. Elle est différente des autres si tu l'aimes vraiment..., constata Louis qui n'ignorait rien des nombreuses conquêtes de son petit fils qui le regarda dans les yeux pendant quelques secondes. Allez, viens nous rejoindre près de la cheminée, reprit-il, sinon ta mère va penser que tu boudes sa soirée.

Ils se dirigèrent tous les deux près du couple assis dans les fauteuils et naturellement, comme cela arrive souvent les jours de fêtes où les familles se réunissent, des souvenirs se mirent à faire surface provoquant tour à tour les sourires des uns et la honte des autres. L'ambiance était bon enfant et Maxence ne put s'empêcher de se demander si cela se passait aussi bien chez Linda. Son père avait organisé une grande réception de Noël où était invité le gratin de la ville dont Jenny et ses parents, tout devait bien se passer. Mais, il ne pouvait s'empêcher de ressentir une vague inquiétude : l'adolescent avait eu l'occasion de discuter avec la mère de sa petite amie au retour du parc d'attraction et tout en étant convaincue que celle-ci ne ferait jamais de mal à la rousse, il avait peur des relations houleuses qui couvaient avec Monsieur Carpentier. Quand Linda lui avait parlé le jour d'avant, le sujet des disputes parentales avaient été vaguement abordé mais très vite occulté comme si elle préférait minimiser pour éviter de l'inquiéter... avait-elle si peu confiance en lui ? Il fronça les sourcils à cette idée mais l'air inquiet de sa mère l'incita à essayer de changer d'idée jusqu'à ce que son portable se mette à vibrer dans sa poche. L'inquiétude monta d'un cran et il sortit précipitamment l'objet pour y lire le prénom de Jenny. Se levant pour s'éloigner, Maxence décrocha :



- Oui Jen ?

- Max, il y a eu un souci pendant la soirée...

- Passe-moi Linda !

- Justement, elle est partie en courant et elle m'a semé, je pense qu'elle s'est dirigée vers le parc près de notre quartier, mais si j'y vais, sa famille risque de m'y suivre et je crois qu'elle n'a aucune envie de voir son père... Et sa mère est partie un peu avant elle.

- Bon, je vais aller la chercher, je t'appelle dès que je suis avec elle...

Sans laisser le temps à son interlocutrice de répondre, il mit fin à la communication et calcula rapidement qu'il lui faudrait 25 minutes de trajet pour rejoindre le parc alors qu'il enfilait déjà son manteau par-dessus son pull bleu ciel. Sa mère passa dans le couloir alors que le jeune homme prenait les clés de voiture :

- Je dois m'absenter une petite heure, je t'emprunte la voiture maman, je reviens pour le chocolat chaud promis ! lui indiqua-t-il.

- Tu vas où ? C'est Noël quand même !

- Ecoute maman..., commença-t-il.

- Tu vas la rejoindre ? l'interrompit-elle avec un sourire.

- Hein ? Comment tu le sais ?

- Je suis ta mère... et puis tu as laissé son cadeau sur ton bureau, a moins que Jérôme n'aime les paquets roses venant de magasins féminins, lui répondit-elle. Je veux que tu sois rentré dans une heure.

- Merci maman !

Et à peine cinq minutes plus tard, la petite Clio filait à vive allure sur la route nationale. Tout en ayant conscience que sa conduite n'était pas très prudente, il accéléra quand même un peu quand des gouttes de pluies commencèrent à s'écraser sur son pare-brise : Linda allait être trempée...

Il gara rapidement la voiture devant l'entrée du parc et couru pour la retrouver, un parapluie ouvert ne le protégeant de l'eau que partiellement dans sa course. Quand Maxence retrouva son aimée, elle était assise sur un banc, juste sous un arbre, les genoux ramenés contre sa poitrine. La gorge du jeune homme se noua devant le spectacle qu'elle présentait : sa robe de soirée verte collait à son corps à cause de la pluie, tout comme ses cheveux qui dégouлинаient le long de son visage ruisselant d'eau de pluie et de larmes. Leurs regards se croisèrent le temps d'une respiration avant qu'elle ne vienne se jeter dans ses bras faisant s'envoler le parapluie. Lovée contre lui, l'adolescent la sentait trembler de tous ses membres. Il enleva son manteau et le posa sur ses épaules en la frictionnant d'un geste doux et calme alors que les premiers sanglots s'échappaient de la gorge serrée d'angoisse de celle qu'il aimait. Maxence essuya les premières larmes du bout des doigts, encerclant le visage triste de Linda de ses mains.

- Ma chérie, viens avec moi dans la voiture, tu vas attraper froid comme ça...

La maintenant contre son torse, le brun récupéra son parapluie et aussi peu abrités qu'ils furent et déjà complètement trempés, ils pressèrent le pas pour rejoindre la voiture où le couple s'installa en inondant l'habitacle. Les sanglots continuaient d'agiter le corps de la rousse alors que tout en lui tenant une main, son petit ami tournait la clé de contact et branchait le chauffage au maximum. Puis, ayant trouvé un paquet de mouchoir dans la boîte à gant, l'adolescent entrepris d'essuyer les gouttes salées qui semblaient ne plus vouloir s'arrêter de couler sur le visage de sa voisine laissant des traînées de maquillages sur ses joues. Sans rien dire, il colla son front à celui de sa voisine : la peau féminine était froide.

- Linda, je vais te ramener d'accords, il faut te réchauffer où tu vas tomber malade...

Il ne s'attendait pas au flot de larme qui redoubla chez sa petite amie.

- Je ne veux pas rentrée, articula-t-elle difficilement alors que les bras accueillant de Maxence l'avait ramenée contre son torse.

- On va s'arranger... mais arrête de pleurer je t'en prie... je suis là mon coeur.

- Je suis désolée, lui dit-elle en sentant les mains apaisantes qui passaient doucement dans ses cheveux pour la calmer.

- Pourquoi tu t'excuses ?

- Je ne voulais pas t'inquiéter, tu n'aurais pas du venir, tes parents vont s'inqui... Elle n'eut pas le temps de finir sa phrase : les lèvres de son petit ami venaient de se poser délicatement sur les siennes.

- Je serais toujours près de toi, quoi qu'il arrive. Tu aurais du m'appeler plutôt que se soit à Jenny de le faire. Tu dois me faire confiance, tu veux essayer de me parler de ce qui s'est passé ? Tu m'avais dit que ton père organisait une petite soirée et je te retrouve ici.

- Je me suis enfuie Max, il a été horrible avec maman... Vanessa, sa maitresse, mon père l'avait invité ! Alors ils se sont disputés dans la cuisine, comme quand j'étais enfant et puis... elle est partie ! Je ne veux pas qu'elle me laisse ! Pas



une deuxième fois ! J'ai voulu la suivre quand elle est partie et je ne l'ai pas rattrapé... Je ne veux pas rentrer, je ne veux pas l'affronter lui et cette femme ignoble qui ose venir narguer ma mère !

Ses mains tremblaient tout autant que sa voix et il lui répondit calmement :

- Je vais te déposer chez Jenny et de là, tu appelleras pour prévenir que tu vas bien d'accord ?
- C'est là qu'il me cherchera en premier Maxence ! Je ne veux pas le revoir ! J'appellerais maman, elle comprendra...
- Alors tu viens chez moi, proposa-t-il.
- C'est impossible, je ne vais pas déranger ta famille un jour de fête ! Déjà que tu es venu me rejoindre...
- Soit c'est ça, soit je te ramène chez toi, mais je ne te laisse pas ici.
- Pas chez moi !
- Alors c'est décidé, dit-il en faisant démarrer le moteur.

Durant les 20 minutes que durèrent le trajet, elle ne cessa de malaxer ses mains de nervosité : comment allaient réagir les parents de Maxence quand elle arriverait chez eux ? Avertiraient-ils son père ? C'était la soirée de Noël après tout... Bien trop vite à son goût, le véhicule se stoppa devant une petite maison blanche, dont le porche illuminé laissait entrevoir une porte verte qui s'ouvrit sur la silhouette courbée d'une personne âgée qui s'avança dans l'allée menant à la voiture. Intimidée, la jeune fille ouvrit la portière doucement attendant que Maxence ait fait le tour du véhicule pour la rejoindre. Comprenant l'état d'esprit de sa petite amie, l'adolescent pris sa main froide dans la sienne et avança vers son grand-père qui n'attendit même pas d'être présenté pour prendre la parole :

- Joyeux Noël jeune fille !
- Merci, à vous aussi monsieur, répondit la rousse avec un sourire un peu crispé.
- Pas de Monsieur avec moi, je suis Louis, le grand-père de ton petit ami.
- Je m'appelle Linda.
- Enchanté, allez rentrons, il y a deux curieux qui nous observent depuis la fenêtre du salon.

La jeune fille jeta un regard dans la direction indiquée et effectivement, les silhouettes d'un couple se découpaient dans la lumière du salon avant de se déplacer pour venir les accueillir alors que les deux adolescents et le vieil homme entraient dans la maison. L'homme qui devait être le père de Maxence était plutôt grand, avec des cheveux noirs et des yeux bleus dont avait hérité son fils mais loin d'être svelte comme l'adolescent, il possédait une carrure imposante. A côté de lui, sa femme, vêtue d'une petite robe rouge, semblait frêle et fragile avec sa peau blanche et ses membres fins. Derrière ses lunettes, ses yeux eux aussi bleus scrutaient la jeune fille avec étonnement et ses boucles brunes dansèrent autour de son visage quand elle se précipita vers elle :

- Fais-tu parti de la famille Carpentier ?
- Effectivement Madame, Maxence vous a parlé de moi ? demanda la rousse intriguée de l'intérêt presque jubilatoire qu'on lui témoignait.
- A vrai dire non... avoua son interlocutrice. Par contre tu ressembles tellement à ta mère ! Mais on en parlera plus tard quand vous serez secs mon fils et toi. Il va te montrer où se trouve la douche pendant que j'irais te chercher des vêtements de rechange.

Comprenant qu'on parlait de lui, l'adolescent sortit de l'étonnement qu'il affichait depuis que sa mère s'était presque jetée sur sa petite amie et débarrassa la rousse de son manteau pour le mettre à sécher sur un portemanteau de l'entrée.

- Madame, j'aimerais téléphoner chez moi si ça ne vous dérange pas...
- C'est Stéphanie, intervint l'homme pour la première fois avec un grand sourire en venant faire la bise à celle qui avait volé le coeur de son fils. Et moi je suis Jean, le père de ton petit ami. Bien sûr que tu peux téléphoner.
- Si tu veux, je peux le faire à ta place Linda, proposa spontanément la femme brune. Il est parfois dur après un conflit de prendre assez de recul. Laisse-moi son numéro si tu veux. En plus je serais très contente de reparler à ta maman. C'est l'empressement de la mère de Maxence qui poussa l'adolescente à accepter. Quelques minutes plus tard, elle montait les escaliers en compagnie de son amoureux pour aller jusqu'à la salle de bain.

Au rez-de-chaussée, une main féminine décrochait le téléphone et composait un numéro. Deux tonalités se firent entendre avant qu'on ne réponde :

- Oui allo ?
- C'était une voix de femme, avec des intonations que Stéphanie reconnaissaient encore malgré les années.
- Viviane ?
- Qui est à l'appareil ?

Un silence de quelques secondes marqua l'hésitation de son interlocutrice puis, elle osa :

- C'est Stéphanie, celle du lycée...



- Fanny ! C'est vraiment toi ? Après tout ce temps ! Si tu savais à quel point je m'en veux pour ce qui s'est passé...
- C'est du passé Viviane, aujourd'hui je t'appelle pour le présent.
- Tu parles du petit ami de ma fille et accessoirement ton fils ? J'ai préféré ne pas lui en parler... après ce qui s'est passé entre nous à l'époque, j'avais peur que cela n'interfère avec le bonheur de ma Linda.
- Laisse-moi douter de son bonheur...
- De quoi tu parles ? Ecoute je sais que Denis a été horrible avec vous, mais ne pense pas que Linda soit comme lui. Elle est sincèrement amoureuse de ton fils...
- Je sais bien Vi. Et je n'ai pas l'intention de les séparer au contraire. En fait, ta fille est chez moi en ce moment.
- Pardon ?
- Maxence la ramené chez nous ce soir. Apparemment, elle s'est enfuie de chez vous. Je ne connais pas les détails mais je t'assure qu'elle est en sécurité ici. D'ailleurs, peu importe ce que ton mari a pu faire ou dire, je n'oublierai jamais que je te dois ma vie d'aujourd'hui Vi. Tout ce que je vois, c'est que Max est heureux avec ta fille. D'ailleurs qu'est ce qu'elle a grandi ! C'est ton portrait craché !
- Avec une vingtaine d'année de moins !

Les deux amies éclatèrent de rire, retrouvant leur ancienne complicité.

- Excuse-moi de te demander ça Fanny, mais est-ce que tu peux garder Linda chez toi ce soir ? Le temps que je démêle cette histoire... Je sais que c'est Noël mai...
- Pas de soucis, de toute façon je sens que Maxence sera très content.
- Je passerais la prendre demain matin... et puis je pense que je te dois des explications.
- Je ne te demande rien. A demain.
- Bonne nuit, embrasse-là fort pour moi s'il te plait...

Stéphanie raccrocha avec un sourire : elle allait sans doute avoir l'occasion de rembourser une vieille dette et cela de la façon qui lui plaisait : en ouvrant les yeux d'une vieille amie...

- Maman, j'utilise la salle de bain de votre chambre.
- Pas de problème fiston. Tu vas être content, elle reste dormir ici ! Par contre ce soir vous dormirez dans le salon avec ta petite amie. Je pense que partager la pièce avec ton grand-père ne serait pas vraiment charitable, ni pour toi, ni pour elle.

Maxence explosa de rire en pensant aux ronflements sonores de son aïeul. Le sourire de son fils était pour Stéphanie un cadeau précieux. Et ce présent, elle le devait à Viviane... Sans elle que serait devenue l'adolescente un peu effacée derrière ses lunettes ?

- Rejoignez nous dans le salon quand vous serez prêts. Je vais monter un pyjama à Linda pour ce soir.
- D'accord.

L'adolescent monta les escaliers, ne se doutant pas vraiment des intentions qui faisaient sourire sa mère.

Alors que la femme revenait dans le salon après avoir monter de quoi se changer à la jeune fille, elle demanda à son mari et à son beau-père assis près du sapin :

- Vous vous souvenez de la première petite amie de Max ?
- C'était elle n'est ce pas ? devina Jean. Dis donc elle a joliment grandi la fille de Viviane ! Après ce qui s'est passé entre son mari et nous, je ne pensais pas la revoir cette petite.
- Tu parles du banquier ? intervint le grand-père.
- Si vous parlez du père de Linda...commença Maxence en entrant dans la pièce, ses cheveux mouillés en bataille.
- On parle de rien du tout, le coupa sa mère. Tiens apporte ça à Linda, reprit-elle en lui tendant un gilet pris sur un dossier de fauteuil. Il fait froid cette nuit.
- Non laisse, je vais lui offrir son cadeau..., indiqua l'adolescent en repartant.
- Et sèche-toi les cheveux avant de prendre froid ! cria Stéphanie.
- En fait, il ne se souvient pas avoir connu Linda quand il était petit, constata Papy Louis.
- On va leur faire une petite surprise, indiqua malicieusement sa belle-fille en se saisissant d'un vieil album-photo sur une étagère.



Quand le passé devient présent

Coucou ! Voici le nouveau chapitre de TA.

Bonne lecture à tous, j'espère que ça va vous plaire, on en apprend un peu plus sur les parents de nos deux amoureux !

Chapitre 8 : Quand le passé devient présent

Maxence montait les escaliers avec un sentiment de soulagement. Il savait que sa famille ne repousserait pas Linda mais un tel accueil de la part de sa mère était inimaginable. Sans rien avoir prévu, elle avait adoptée la petite rousse sans même une explication. L'adolescent récupéra le cadeau de sa petite amie dans sa chambre puis se dirigea vers la salle de bain. Deux légers coups à la porte suffirent à ce que la jeune fille lui réponde :

- Attends j'ouvre.

Elle fit tourner la clé dans la serrure et le laissa entrer. Plus aucune trace de maquillage n'ornait son visage et ses yeux avaient perdu la rougeur des larmes.

- Dis-moi, ta mère m'a amené un pyjama, ça veut dire que je reste dormir ici ?

- Oui... murmura-t-il dans un souffle.

Elle avait posé la question tout en passant les mains dans ses cheveux qu'elle essayait de démêler délicatement avec les doigts devant le miroir au dessus du lavabo. Sans doute la jeune fille n'avait-elle pas conscience de montrer un visage si fragile et si attirant à son petit ami. Car dans la tête du garçon, ce n'était qu'un grand charivari d'émotion : l'ensemble en satin blanc qu'elle portait était juste assez large pour qu'elle soit à l'aise mais aussi pour qu'il ait envie de caresser l'étoffe et son corps par la même occasion. Le haut à fines bretelles avait un décolleté sage reprenant le motif rose pale de fleurs délicates du pantalon qui semblait un peu large sur les hanches fines de sa petite amie. Maxence s'expliquait encore assez mal cette attirance presque insoutenable qu'il avait pour elle et tentait de se maîtriser : si lui avait plus ou moins d'expérience dans les rapports amoureux, il ne voulait pas la brusquer. C'est ainsi qu'il trouva une solution pour s'occuper les mains en lui tendant le paquet cadeau.

- Qu'est ce que c'est ? s'étonna-t-elle en fixant sur lui ses yeux noisettes.

- Ton cadeau de Noël, je pensais te l'offrir demain matin, mais tu vas sans doute en avoir besoin ce soir, il fait un peu froid.

Elle ouvrit le paquet pour découvrir un petit gilet en mailles blanches. Dans le dos, deux ailes bleues clair avaient été finement brodées.

-Merci, c'est magnifique ... mais je n'ai pas ton cadeau moi...

- Ce n'est pas grave, tu es là toi, murmura-t-il en s'approchant d'elle. Les mains du jeune homme vinrent se perdre dans la chevelure rousse encore humide de Linda et tout doucement leurs lèvres se joignirent. Contre lui, Maxence sentait les courbes de sa petite amie mais il mit un terme au baiser avant de perdre le contrôle. Replaçant une mèche de cheveux bouclés derrière l'oreille de la jeune fille, il déposa un baiser sur son front avant de lui proposer :

- Tu veux que je te les démêle ? Ma mère garde toujours une brosse neuve dans un des tiroirs...

Sous le regard noisette féminin, il fouilla jusqu'à trouver l'objet désiré. Dix minutes plus tard, alors qu'avec des gestes délicats pour ne pas lui faire mal, le jeune homme découvrait l'art de démêler les noeuds dans les cheveux long tout en faisant abstraction du parfum que Linda dégageait, il ne parvint pas à s'empêcher de déposer un baiser dans son cou. Dans le miroir situé en face d'eux, Maxence aperçut le visage de la rousse, les yeux clos, complètement confiante entre ses mains.

- Tu vas me rendre fou... lui murmura-t-il. Elle souleva les paupières et lui renvoya un regard malicieux puis se retourna vers lui et avec une petite rougeur sur les joues osa passer une main froide sous le t-shirt de son compagnon. Ce dernier sentit sa peau se hérissier sous le contact mais c'est une grande chaleur qui parcourut ses veines alors que ses bras enlaçaient la taille de celle qui faisait battre son coeur. Alors que leurs lèvres se rapprochaient pour un nouveau baiser, un petit coup discret les fit sursauter.

- Maxence, déclara la voix du père de ce dernier. Ta mère a préparé du chocolat chaud si vous voulez bien descendre.

- On arrive papa...

Les deux adolescents échangèrent un regard complice et explosèrent de rire puis se dirigèrent vers la porte. Mais alors qu'elle allait sortir, Linda se sentit retenue par le bras.



- Attends tu as quelques choses sur la joue, lui indiqua son petit ami en approchant son visage du sien. D'un mouvement vif, il lui déposa un baiser sur le nez et s'en fut dans le couloir en courant comme un enfant ayant réussi une bonne farce. Linda prit son temps pour le rattraper, songeant aux derniers jours qu'elle venait de vivre. C'était comme si l'adolescente avait fermé les yeux pour vivre un rêve et elle avait peur de les rouvrir. Maxence l'aimait, l'embrassait, la serrait dans ses bras, la réconfortait, lui souriait. Et malgré tout ce qui se passait chez elle, son sourire ne s'effaçait jamais, simplement parce qu'elle l'avait lui. Ses joues rougirent quand elle repensa à leur dernier baiser, et ses mains passant son le t-shirt noir qu'il avait enfilé après la douche. Avait-il conscience de la pousser plus loin qu'elle n'était jamais allée ?

Quand l'adolescente arriva dans le salon, Maxence et sa mère se disputaient un album devant son père et son grand-père complètement hilare.

- Jean aide-moi ! réclama Stéphanie alors que son fils venait de récupérer l'objet convoité. Le concerné se leva alors du canapé et empoigna l'adolescent avant de le chatouiller jusqu'à ce qu'il s'écroule par terre en se tordant de rire.

- Papa, t'es un traître ! articula le jeune homme en tentant de reprendre son souffle.

- Je suis un quoi ? demanda l'adulte en recommençant à le chatouiller. Tu vois Linda, si un jour il t'embête, sache qu'il est très chatouilleux, surtout au niveau des côtes.

- Je vois ça, s'amusa la rousse en voyant les larmes s'écouler des yeux de son petit ami alors que celui-ci reprenait son souffle.

- Linda, viens avec nous, proposa Stéphanie alors qu'elle ouvrait l'album sur ses genoux, le grand-père de Maxence assit à gauche de sa belle-fille. L'adolescent ne se fit pas prier et devant elle s'étala un grand cliché de son petit ami âgé d'à peine deux ans, une glace au chocolat dans la main, ou ce qu'il en restait puisque la majeure partie de son visage était couvert de la friandise glacée. Puis se fut celle où il pleurait, assis sur la plage les vagues lui arrivant dans les pieds... les souvenirs et les anecdotes s'enchaînèrent au fil des pages. Jusqu'à ce qu'une des photographies retienne l'attention de la jeune fille :

- Mais c'est moi ça !

- Je t'avais bien dit que ta maman et moi on se connaissait, lui expliqua sa voisine en souriant.

- Fais voir ! s'exclama l'adolescent en se levant du fauteuil où il était assis à boudier depuis que ses proches avaient commencé à raconter les histoires honteuses de son enfance. Il plaça sa tête entre celle des deux femmes qui occupaient son coeur pour s'admirer à 2ans, une poupée entre les mains et soulevant la jupe d'une Linda déjà rousse comme le feu en train de pleurer à chaudes larmes.

- Maintenant je sais comment te punir, plaisanta la jeune fille. Mais je n'ai aucun souvenir de cette époque. Le monde est petit vraiment...

- Tu sais que tu étais déjà mignonne à l'époque, répliqua Maxence avec un ton mielleux de celui qui veut se faire pardonner.

- Tourne la page Linda ! conseilla Stéphanie.

L'adolescente fit ce qu'on lui demandait et explosa de rire devant un portrait de son amoureux, avec les cheveux mi-long.

- Si tu savais le temps que nous avons mis à le convaincre de les couper, indiqua Jean.

- Je me souviens qu'à la naissance du petit, il adorait sur tes longues boucles brunes, remarqua sa femme. Alors bon, ne te moque pas trop...

Pendant près de deux heures, Linda découvrit des photographies et des souvenirs de famille, le chocolat refroidissant dans les tasses. Elle aperçut sa mère plusieurs fois, sur des clichés, où elle n'était guère plus qu'une adolescente. Maxence racontait comment il avait obtenu une cicatrice dans le dos dans un accident de vélo quand un ronflement sonore l'interrompit. Son grand-père s'était endormi dans son fauteuil et Jean le réveilla puis l'aida à aller jusqu'au premier étage.

- Bon je crois qu'il est l'heure qu'on aille tous se coucher, remarqua la mère de l'adolescent. Linda, j'espère que cela ne te dérange pas mais Maxence et toi vous allez dormir dans le salon. Papy a besoin d'un matelas orthopédique pour son dos...

- Je ne vais pas faire ma difficile après votre accueil. Je me suis un peu imposée ce soir, désolée encore...

- Tu peux t'imposer quand tu veux, je te le demande même et te l'ordonne si j'en ai le droit ! s'amusa la femme. Max, tu veux bien ouvrir le canapé lit s'il te plaît ? Je vais aller vous chercher des couvertures et des oreillers.

- Non, ça va aller. Je vais dormir dans le grand fauteuil et Linda dans le canapé. Sinon, il faut tout déménager et la table basse pèse super lourd !

' Et surtout, je risque de ne pas dormir si elle est allongée à côté de moi ' pensa le brun en refermant les albums alors que sa mère sortait de la pièce accompagnée de sa petite amie. Dix minutes plus tard et après une argumentation acharnée entre les deux adolescents pour savoir qui devait dormir dans le fauteuil, Maxence tentait de trouver une



position confortable alors que sa petite amie s'allongeait dans le canapé. Malgré la conscience accrue qu'il avait de la présence de la jeune fille, il finit, la fatigue aidant, par s'endormir pour se réveiller deux heures plus tard. Sa montre, dont les aiguilles à la lueur verte brillait dans la nuit lui indiquèrent qu'il était plus de trois heures du matin. Mais qu'est ce qui avait pu le réveiller a part la désagréable sensation de l'accouder dans le dos ? Son regard parcouru la pièce et il finit par découvrir un spectacle auquel il ne s'était pas attendu : Linda était assise sur le tapis devant la cheminée, les genoux repliés pour pouvoir poser le menton sur ces derniers. Quand il se redressa, elle tourna la tête vers lui, dévoilant les larmes qui faisait des traces brillantes sur ses joues a la lueur des braises. S'essuyant les yeux du revers de la main, elle chuchota :

- Désolée, je ne voulais pas te réveiller, je vais me recoucher.

- Linda, qu'est ce qu'il y a ? l'interrogea-t-il en venant la rejoindre devant l'âtre. D'un geste doux, le jeune homme lui plaça une couverture sur les épaules et la pris contre lui.

- Rien, je t'assure, ça va.

- Si ça te fait pleurer, ce n'est pas rien. Je peux comprendre que tu ne veuilles pas en parler par contre. Seulement, tu as le droit d'être triste devant moi, tu sais.

Les yeux noisette cherchèrent ceux de la couleur de l'eau, et une fois qu'ils les trouvèrent, s'embuèrent de larmes refoulées. Le visage de la jeune fille vint se perdre dans le cou de celui qu'elle aimait, déversant sa peine. Puis, s'écartant de lui, d'une voix étranglée, elle lui expliqua :

- Je pensais pouvoir passer Noël avec ma mère tu comprends... Mais il a tout gaché.

- Ton père ? demanda son amoureux en essuyant les larmes sur le visage féminin du bout des doigts.

- Oui, il a invité sa maîtresse ! Alors que ma mère était là ! Ils se sont disputés dans la cuisine, loin des invités, mais elle a craqué et elle est partie de la maison...Papa n'a trouvé personne d'autre que moi pour vider sa colère.

- Il t'a frappé ? murmura Maxence, espérant ne pas être dans le vrai de tout son coeur.

- Non, mon père ne m'a jamais touché. Mais, tu sais ce qu'il me dit, comment il peut me parler. D'habitude, j'arrive à prendre sur moi. Ce soir pourtant c'était trop fort, trop douloureux : il a dit que j'étais une moins que rien, la fille d'une folle... Et le pire c'est que cela sonne tellement vrai dans mes oreilles et j'ai honte d'être d'accord avec lui !

- Vous vous trompez tous les deux. Tu es quelqu'un d'important pour moi, pour Jenny, pour ta maman et ...

- Alors pourquoi elle m'a abandonnée ? l'interrompit-elle. Ce soir encore, elle est partie en me laissant seule avec lui !

- Tu lui en veux ?

- Enormément, même si je sais que ce n'est pas de sa faute. Tu sais ce soir, je vous ais envié toi et ta famille. Je n'ai jamais eu de moment de complicité comme vous. Et je sais que quelque part, je pense que c'est ma mère la fautive. Pourtant, quand je la vois sur les photographie, souriante, je ne peux m'empêcher de penser que c'est mon père qui l'a détruite. Elle était pleine de vie avant, jamais elle n'aurait pensé à ... La jeune fille s'interrompit, ce secret était peut être encore trop lourd pour l'avouer aussi facilement.

- A quoi ? l'invita à continuer son compagnon.

- Elle a tenté de... Les mots se coincèrent dans la gorge de Linda et se transformèrent en un flot de larme que Maxence ne put qu'essayer d'assécher en la serrant contre lui.

Le lendemain, endormi tous deux l'un contre l'autre dans le canapé juste assez large, les adolescents ne remarquèrent même pas les deux femmes qui passèrent près d'eux. Dans un silence presque religieux, Stéphanie et Viviane se dirigèrent vers la cuisine. La blonde s'installa à la table qui trônait au centre de la pièce alors que son amie d'adolescence servait deux tasses de café. La pièce était plongée dans la lumière d'un matin d'hiver et la grande baie vitrée qui donnait sur le jardin accentuait cette impression de calme. La petite cuisine était meublée simplement de bois d'une jolie couleur ambrée et seul le ronronnement du réfrigérateur venait perturber le silence apaisant.

- Je les ais trouvé comme ça ce matin, commença Stéphanie en déposant les deux tasses sur la table. Ta fille est vraiment devenue magnifique, aussi belle que toi à son age en fait...

- Ton fils est pas mal non plus, tu sais, lui dit la blonde avant de porter à ses lèvres le liquide chaud. Tu te souviens encore comment j'aime mon café... constata-t-elle.

- Deux sucres par tasse. Je n'ai jamais su comment tu pouvais boire ça, déjà à l'époque...

- Maintenant, je le bois aussi sans sucre, beaucoup de choses ont changées. En tout cas, je te remercie d'avoir ouvert ta porte à ma fille, il y a eu quelques soucis à la maison et...

- Je n'ai pas besoin d'explications, l'interrompit son interlocutrice. Après ce que tu as fais pour moi, je te le dois bien.

Leurs regards se croisèrent, et chacune revécut la scène comme si elles étaient encore de jeunes adolescentes.

A l'époque, elles ne se connaissaient pas vraiment. Etant dans la même classe au lycée, les deux filles se croisaient sans vraiment se voir. Stéphanie n'était pas très sérieuse dans les études et adorait sortir alors que Viviane



faisait partir de ses lycéennes studieuses qui avait besoin d'une bourse, donc d'excellents résultats. Déjà à cette période, l'une avait une chevelure d'un blond venitien magnifique et l'autre des cheveux brun très court qui semblait les opposer tout comme leurs aspirations. Et puis un soir de mai, un étrange concours de circonstances finit par les réunir sur un quai de gare. Elles se saluèrent et s'assirent côte à côte sur un des sièges en fer éparpillés en divers endroit de la gare. Il n'était pas très tard, environ 18h, mais pas un chat ne se faisait entendre : on aurait pu croire qu'elles étaient seules. Mais un homme arriva, un peu éméché, il titubait en gesticulant sans même faire attention à éviter les sièges et s'approchait de Viviane. Lisant un livre, elle ne faisait pas attention à ce qui se passait autour d'elle jusqu'à ce qu'on la bouscule. La jeune fille tomba presque mais Stéphanie la rattrapa au dernier moment.

- Non mais ça ne va pas ! cria cette dernière à l'énergumène qui ne fit que la regarder avec un air hébété.
- Pour qui tu te prends gamine ? lui demanda-t-il en s'approchant d'elle qui sans se démonter le regarda dans les yeux. Elle reprit avec un air décidé en se levant :

- Allez découvrir ailleurs, vous devriez avoir honte !

- Occupe-toi de ce qui te regarde ! vociféra-t-il en la poussant en arrière avant de sortir un couteau de sa poche. Je fais ce que je veux c'est clair ?

Son visage avait prit un teint fiévreux et instinctivement, Viviane se leva pour se rapprocher de sa collègue et tenta de calmer la situation :

- Calmez-vous, cela ne sert à rien de s'énerver.

- La ferme ! lança-t-il en donnant un coup de couteau en avant. L'arme vint mordre la peau de Stéphanie qui poussa un cri de douleur avant de s'effondrer au sol, le sang envahissant le tissu de son débardeur. Le sang dut effrayer le coupable qui prit la fuite en courant alors que la jeune brune s'agenouillait près de la blonde.

- Stéphanie, calme toi, respire... ça va aller, murmura-t-elle.

Le regard d'un vert emprunt de souffrance croisa celui de son interlocutrice, d'un bleu calme et rassurant. Une main ensanglantée vint se saisir de celle qui n'aurait jamais voulu être témoin de ce qui s'était passé. Quelques secondes plus tard, le train arriva, les secours un peu plus tard. Jamais leurs doigts entrelacés ne se séparèrent jusqu'à ce que la blonde fut conduite au bloc opératoire, les murmures réconfortants et les regards confiantes l'avaient accompagné tout au long du chemin la menant à l'hôpital. Viviane avait offert son soutien à cette personne qu'elle ne connaissait pas vraiment et Stéphanie avait l'impression d'avoir trouver quelqu'un sur qui elle pouvait compter.

C'est à partir de ce moment que naquit une amitié profonde et sincère entre les deux jeunes filles : la mort avait tissé un lien entre elles deux qui semblait résisté à la vie.

La preuve, malgré les aléas qui les avaient séparée n'avait pas réussi à briser leur complicité. Et c'est cette dernière qui poussa l'invitée à dire :

- C'est parce que j'ai fais ça pour toi que je sais que je peux t'en parler. Je veux m'excuser aussi, pour ce qui s'est passé. Pour être partie sans te donner de nouvelles...

- J'ai l'impression que Denis n'y est pas étranger...

- J'aurais du t'écouter quand on s'est fiancé, effectivement, tout allait trop vite... J'étais aveuglé par ses aires de Prince charmant et il l'a été jusqu'à la naissance de Linda. C'est à cette période qu'il a hérité des actions de son père pour finir par prendre la direction de l'entreprise. D'un jour à l'autre, tout à changer : il a fallut déménager, changer de fréquentation.

- Et tu n'as rien fait pour lutter contre ça ?

- Je l'aimais tellement Stéphanie, tellement que j'ai compris que je ne pouvais le quitter.

- Tu as du supporter qu'il te conditionne, qu'il te change...

- Je n'ai pas réussi à prendre sur moi. Ton fils n'a pas du t'en parler mais je sors d'une dépression Steph.

- Il t'a détruite à ce point ! constata la mère de Maxence avec colère.

- Même plus.

Viviane remonta les manches de son pull blanc en cachemire. Deux traits pales marquaient la peau fine de ses poignets. Son amie, stupéfaite, resta silencieuse puis posa ses mains sur celle de la femme qui venait de lui faire un si terrible aveu.

- Je ne veux pas qu'il détruise ma fille, mais après ce qui s'est passé hier soir... je ne sais pas comment m'en sortir, je suis coincée !

- Non, je suis là et je vais t'aider. Nous deux, tu te souviens que nous avons déjà surmonté pire qu'un homme !

- Comment faire ? Je suis dépendante de lui pour tout ! Je n'ai même pas fini mes études d'architecture ! Par quel moyen je pourrais vivre ? Et cela voudrait dire que cela lui laisserait une chance de récupérer Linda !

- Calme-toi. La première chose à faire c'est de contacter Julien...

La mère de Maxence avait conscience que ce prénom était un brusque retour en arrière pour la blonde.



- Pourquoi voudrais-tu parler à celui dont j'ai brisé le coeur pour me marier avec Denis ?
- Parce qu'il est avocat, et qu'il a toujours détesté ton mari...
- Et moi ? Tu penses sincèrement qu'il me porte toujours dans son coeur ?
- Passé la rancoeur, il s'est vraiment inquiété pour toi. Le consulter sera vraiment une bonne idée je pense.
- Qu'est ce qui serait une bonne idée ? demanda un Maxence encore endormi en entrant dans la cuisine avant d'être bousculer par un petit bolide roux qui courut se réfugier dans les bras de sa mère.
- Line, ma belle, commença la femme en respirant l'odeur des cheveux de sa fille, tout va changer, je te le promets...



La Saint Valentin

Bonjour à tous ! Voici enfin la suite de mon texte :) bonne lecture !

Chapitre 9 : La Saint Valentin.

- Je peux savoir pourquoi j'étais obligé de venir ? se plaignit Maxence en déambulant derrière les deux jeunes filles dans les allées du magasin de tissu qu'ils visitaient. Il avait trop chaud avec son pull gris, sans compter que cette expédition commençait à prendre trop de temps à son gout.
 - Parce que de toute façon, vous passiez la journée tous les deux pour réviser le bac blanc et que j'ai un planning serré moi aussi ! s'exclama Jenny, vêtue d'une adorable combinaison corset-jupe bleu ciel rehaussé de fausse fourrure pour résister au froid de Février. Je dois absolument trouver le tissu pour mes créations avant la fin de la semaine si je veux être prête pour le défilé ! reprit-elle en plaçant une magnifique étoffe rouge devant le visage de Linda qui avait assisté à leur échange sans rien dire.
 - Il ne fallait pas imposer le thème des comtes de fée... Et surtout ne pas insister pour avoir un couple ! répliqua le brun.
 - C'est le parrain et la marraine du défilé qui l'ont choisi et je te signale en passant que leurs noms ont beaucoup joué en notre faveur quand ont eu lieu les délibérations pour les projets, l'informa Jenny, fière d'avoir réussi à remporter le concours de l'école grâce à son idée de défilé.
 - Enfin, il faut quand même préciser que ce sont tes parents qui parrainent notre défilé, dit Linda en détachant le dernier bouton de son manteau vert, ayant elle aussi trop chaud avec son pull blanc. Bon, c'est vrai que notre projet était celui qui collait le plus au thème ' Devenez un autre '.
 - Mais moi je me pose toujours la question ultime et celle qui nous intéresse aujourd'hui... Pourquoi nous devons défiler Linda et moi ? Jérôme et toi auriez pu le faire non ? questionna l'adolescent en jetant un regard sur un tas de tissu assemblé sur un présentoir.
 - Bon, c'est vrai que nous aurions pu nous en charger, seulement tu as plus un air de méchant loup que mon amoureux et la créatrice des costumes, c'est-à-dire moi, n'a pas à défilé !
 - Je suis censé le prendre comment ? J'ai l'air d'un loup moi ? la provoqua son interlocuteur en saisissant un bout de coton rouge. Quel idée de reprendre le petit chaperon rouge en plus ! Cendrillon, Blanche-neige, ça ne faisait pas l'affaire ?
 - J'ai mes raisons et je ne te les donnerais pas ! Attends ! Fais voir ce que tu as dans la main là !
- Sans même attendre que Maxence lui tende l'objet de ses désirs, Jenny l'attrapa et vint comparer la teinte de la cotonnade rouge avec le visage de sa meilleure amie.
- Il est parfait ! s'exclama-t-elle. Tu as l'oeil ! En plus, il n'est pas trop chaud. Tu veux bien aller me chercher un vendeur pour qu'il me le mesure s'il te plait ?
 - Je le savais que si je venais faire des courses avec vous, j'allais servir de bonne, rala le garçon avant de s'exécuter malgré tout.
- La blonde le regarda s'éloigner avant de se pencher à l'oreille de Linda pour murmurer :
- Alors, tu crois qu'il a prévu quelque chose pour ce magnifique samedi après-midi ?
 - Pourquoi faire ?
 - Pour fêter le 14 février pardi ! Tu n'as pas remarqué que c'était aujourd'hui ?
 - Je sais bien que nous sommes le jour de la Saint valentin, mais je m'en moque un peu tu sais. Avec lui, c'est tous les jours que je fête notre couple...
 - Il n'empêche que tu aimerais bien qu'il ait prévu un cadeau n'est-ce-pas ? Je parie que tu en a même acheté un toi aussi...
 - Je ne veux pas le forcer tu sais... Et vous vous faites quoi pour la Saint Valentin avec Jérôme ?
 - Monsieur m'invite dans un grand restaurant puis nous iront voir un spectacle de ballet... Bref, pour notre première Saint Valentin, il a voulu faire les choses en grand !
 - Bon le vendeur arrive ! annonça le petit ami de la brune en revenant.
 - Je vous remercie d'être venu pour que je choisisse les tissus. Normalement, les premiers essayages pourront avoir lieu dans deux semaines. Maintenant, je vous laisse aller faire vos révisions maintenant ! conclut Linda.
 - Merci de ta grande générosité, ironisa l'adolescent.

Le couple se sépara de la jeune fille qui sortie des croquis de son sac. Ces derniers comportaient les



mesurations des deux adolescents dont elle avait besoin pour mesurer le tissu nécessaire.

- Ces costumes sont très beau Mademoiselle, la complimenta une vieille femme avec un mètre ruban autour du cou.
- Je ne sais pas s'ils seront du même avis que vous, lui répondit-elle avec un sourire en regardant sa meilleure amie s'installer dans la Clio de son amoureux à travers la vitrine.

Dans l'habitacle de la voiture, les deux amoureux ne se doutaient même pas que l'on parlait d'eux dans le magasin. Le conducteur prit la parole pour annoncer à sa petite amie :

- Je dois passer à la boulangerie avant de rentrer. Mes parents vont déjeuner chez grand-père, mon oncle sera là aussi. Lui ramène une quiche et mon père une tarte aux fraises. C'est la tradition...
- Tu aurais peut-être dû y aller aussi, remarqua son interlocutrice.
- Non, je leur ai dit que je révisais avec toi cet après-midi. D'ailleurs, tu veux travailler quoi ? Demain je vois ce grand dadais de Jérôme qui ne sait compter que sur ses doigts, donc je vais certainement faire des mathématiques. Je te propose donc anglais et histoire...
- Je préférerais revoir la géographie si cela ne te gêne pas...
- Pas de soucis.

Du coin de l'oeil, il remarqua l'air faussement enjoué de sa petite amie qui regardait les rues défiler à travers la vitre de la petite Clio. Un sourire se dessina sur le visage du jeune homme : il allait lui faire croire jusqu'au bout qu'il n'avait rien prévu pour la Saint Valentin. Bien sûr, il n'avait pas les moyens comme Jérôme, d'emmener sa petite amie dans un grand restaurant mais au moins, quelque chose était prévu. Après un passage éclair pour récupérer la boîte à gâteau, les deux adolescents arrivèrent chez Maxence qui annonça fièrement à ses parents en entrant :

- Mission Tarte aux fraises réussies !

Sa mère ne lui laissa même pas le temps de retirer son manteau avant de se saisir de la pâtisserie et d'embrasser son fils :

- Merci mon chéri. Ton oncle est passé prendre ton père tout à l'heure pour réparer je ne sais quoi dans la vieille maison de ton grand-père et là, ils doivent m'attendre pour déjeuner.

Puis elle se tourna vers Linda :

- Bonjour ! J'espère que les révisions se passeront bien, surveille le pour moi.

Sans un mot de plus, mais avec un grand sourire, la mère du jeune homme sortit de la maison, les laissant seuls retirer leurs blousons.

- Bon, on commence les révisions ? demanda Maxence l'air de rien.
- Oui, répondit vaguement Linda.

Il se plaça derrière elle pour l'enlacer de ses bras. Ses lèvres vinrent rencontrer la peau délicate de la nuque de sa petite amie.

- Tu pensais que j'avais oublié notre première Saint Valentin ?
- Je pensais que tu n'y attachais pas d'importance...

- Allez viens, lui indiqua-t-il en lui prenant la main pour l'emmener dans le salon, décoré pour l'occasion. La cheminée avait été allumée, la table dressée pour accueillir deux personnes et des bougies avaient été allumées dans plusieurs endroits de la pièce pour amener une ambiance intime dans l'obscurité créée en fermant les rideaux. Le garçon l'invita à s'asseoir puis s'éclipsa quelques instants dans la cuisine avant de revenir avec deux assiettes remplies de spaghettis à la sauce bolognaise, l'un des plats favoris de Linda. Bien vite, un saut à champagne accompagné d'une bouteille du délicieux alcool à bulle rejoignit le plat. Trop émue pour dire quoi que se soit, la rousse déposa un baiser sur les lèvres de son amoureux.

- Bon, ce n'est peut être pas digne d'un grand restaurant, concéda ce dernier. Mais j'ai pensé que cela te ferait plaisir.
- C'est magnifique, murmura-t-elle. Vraiment, je suis très contente...
- Je ne te cache pas que j'ai été aidé...

Ils mangèrent pendant que Maxence expliquait comment il avait demandé conseil à Jenny, puis à sa mère pour faire cette surprise. Bien sûr, ses deux conseillères s'étaient un peu moquer de lui, l'une parce qu'ils entretenaient une relation d'amitié un peu bourru et l'autre parce que c'était son fils qui lui demandait un tel service, alors que celui-ci avaient eu de nombreuses petites amies sans jamais s'être inquiété autant. Mais cela, il ne le confia pas à Linda. D'ailleurs son sourire compensait largement les moqueries. Se rendait-elle compte de l'effet qu'avait sur lui le simple geste qu'elle faisait pour replacer une mèche de cheveux derrière son oreille ou celui d'attraper son verre du bout des doigts ?

- Maxence ?



- Oui ? répondit le concerné alors que l'on venait de le sortir de ses pensées.
- On ferait peut-être bien de débarrasser, non ?
- Sans doute ... Tu veux ton cadeau avant le dessert ?
- Mais, il ne fallait pas ! C'est déjà adorable ce que tu as fait vraiment !
- Ce n'est pas grand-chose... Par contre, je l'ai laissé en haut...

Ensemble, ils montèrent les marches menant à la chambre de l'adolescent. C'était la première fois que Linda y entra. La chambre construite dans les combles était spacieuse même si la pente du toit en occupait une partie. Cette dernière avait néanmoins été compensée en plaçant le lit de l'adolescent dans le coin opposé à la porte. Une fenêtre mansardée apporté une bonne luminosité à la pièce où se mêlaient les couleurs orangées du bois et le gris de l'acier, éclairant par la même occasion un poster de locomotive. Dans le coin opposé au lit se trouvait un meuble sur lequel trônait une petite télévision ainsi qu'une collection de DVDs et juste à côté, un bureau croulait sous les livres ouverts et les feuilles de cours dont certaines lignes étaient surlignées. Près de la tête du lit, une porte devait donner sur une salle de bain ou un dressing. Le brun s'approcha du meuble qui lui servait si souvent pendant ses heures d'études pour ouvrir un des tiroirs afin d'en sortir un petit paquet enveloppé par un papier bordeaux qu'il tendit à sa petite amie. Sous son regard, elle l'ouvrit pour découvrir un petit coffret en bois, gravé délicatement d'une rose stylisée. Sur le côté, un petit fermoir permettait de l'ouvrir et à l'intérieur se trouvait deux photographies : sur la gauche, Maxence et Linda, enfants, jouaient avec un ballon dans l'herbe et sur la droite le couple, le jour où ils étaient allés au parc d'attraction, enlacés et souriant.

- Merci, murmura-t-elle touchée. C'est magnifique. Le motif, j'ai l'impression qu'il a été gravé à la main...
- Mon grand-père m'a aidé, il a un grand atelier au fond de son jardin.
- C'est vraiment gentil !

Elle l'embrassa passionnément et bien vite, son compagnon fit le choix d'interrompre le baiser : mieux valait s'arrêter tant qu'il le pouvait encore. Chaque jour qui passait rendait plus difficile de se contrôler quand elle était près de lui : après tout, c'était un jeune homme et jamais encore une relation avec une fille n'avait été aussi longue pour lui. D'un geste tendre pour atténuer la brusquerie avec laquelle il l'avait repoussé, sa main vint replacer une mèche rousse derrière l'oreille de son amie.

- Et si on descendait manger le dessert ?
- Surtout que j'ai quelque chose pour toi moi aussi !

Ils descendirent les escaliers presque en courant et essoufflés, ils se dirigèrent chacun de leur côté :

- Je vais préparer les glaces dans la cuisine.
- Ton cadeau est resté dans la salle à manger ! Je fais vite...

Et elle n'avait pas mentit, quand elle revint, il venait à peine d'ouvrir le réfrigérateur et de saisir la bonbonne de crème chantilly qu'une main féminine passa autour de sa taille, l'autre vint la rejoindre après qu'elle eut lancé un paquet bleu sur la table.

- Tu es à ma merci, murmura la rousse à l'oreille de son captif en se hissant sur la pointe des pieds. Puis elle commença à le chatouiller.
- Ah traîtresse ! eut-il seulement le temps de dire avant d'exploser de rire en se tortillant, finissant par appuyer sans le vouloir sur le poussoir de la bombe dont le contenu vint se répandre sur le pull de sa petite amie. Il se retourna et le silence ne dura que l'instant de la surprise avant que le rire cristallin de la jeune fille ne résonne et pour se venger, elle se colla à son petit ami, étalant de la crème sucrée sur le pull de ce dernier. C'est ainsi que débuta une grande bataille de chantilly qui laissa la cuisine dans un état lamentable et les adolescents essoufflés. Les joues rouges, elle s'accouda à la table pour reprendre sa respiration ce qui eut le don de couper celui de son observateur. Sans un mot, Maxence s'empara des mains de Linda et se plaqua contre elle :
- Et maintenant vilaine ? susurra-t-il en embrassant la chair tendre de l'intérieur des poignets de celle qui n'avait toujours pas réussi à retrouver un rythme respiratoire normal. La relative retenue que l'adolescent avait maintenue jusque là fondit quand elle entrouvrit les lèvres et qu'il ne put faire autrement qu'y poser les siennes pour un baiser passionné. Bientôt, le jeune homme vint savourer le goût de la chantilly dans le cou de celle qu'il aimait dont il sentait le cœur battre avec affolement. Leurs mains se séparèrent pour partir à la recherche du corps de l'autre : ils oubliaient les limites que l'un s'était imposé et que l'autre ne pouvait dépasser en temps normal. Tout pouvait aller si vite entre eux... En quelques secondes, le couple avait senti la chaleur monter dans leurs veines. Les griffures qu'elle lui infligea dans la nuque semblaient délicieuses à Maxence, bien moins pourtant que de sentir son corps sous le sien quand ils s'allongèrent sur le carrelage. Ce fut elle qui lui ôta son pull et son t-shirt et pressé de sentir sa peau contre la sienne, il fit de même avec son habit plein de chantilly. Peau contre peau, le brun se rendit compte que c'était la première fois qu'ils allaient aussi loin tous les deux et brusquement, il se sentit l'obligation presque insoutenable de la rassurer avant que cela n'aille trop loin :



- Linda, murmura-t-il. Je sais que c'est la première fois que tu es aussi proche d'un garçon, et si cela va trop loin, je veux que tu me le dises...

- J'ai confiance en toi, répondit-elle en l'embrassant. C'était la réponse qu'il attendait, Linda le savait. Tout comme elle savait que seul Maxence pouvait éveiller des sensations aussi brûlantes et dévorantes. Le froid du carrelage contrastait agréablement avec la chaleur de la peau qu'elle sentait contre la sienne et c'est en plongeant ses yeux dans le regard bleu teinté de désir qu'elle se sentit soulevée du sol. Ses jambes vinrent se nouer autour des hanches de celui qui la portait, et c'est en inondant son cou de baiser qu'il la transporta jusque l'escalier qu'il gravit sans apparente difficulté tant elle était légère et tant la passion lui donnait des forces. Bientôt, le lit de la chambre sous les combles les accueillit avec une douceur qui accompagna délicieusement le frisson qu'elle eut quand il passa la main dans son jean, caressant ses fesses avant de venir déboutonner le pantalon. La bouche du brun vint embrasser la clavicule de Linda qui se cambra contre lui, savourant les battements accélérés de son cœur. Et c'est à cet instant que le portable de la jeune fille se mit à vibrer dans la poche du jean de celle-ci. Ni l'un ni l'autre ne songea à répondre, mais l'interlocuteur insista, rappelant même une seconde fois. Avec un soupir, ils se séparèrent et c'est d'une voix qui se voulait sereine qu'elle répondit :

- Oui allo ?

- Je peux savoir où tu te trouves ! lui cria son père tellement fort que même le garçon allongé près d'elle l'entendit.

- Je suis chez Maxence...

- Tu te fiches de moi ! Je rentre d'un voyage d'une semaine et il n'y a personne à la maison pour m'accueillir : ni ta mère qui se balade encore je ne sais où, ni toi qui préfère passer ton après midi avec un moins que rien ! Tu rentres ! Je ne veux plus te voir avec lui !

La tonalité qui suivit indiqua que la communication était terminée. Linda ne savait pas comment réagir : elle devait rentrer chez elle le plus vite possible pour ne pas avoir de problème mais se séparer de celui qu'elle aimait relevait de la torture. La solution à son problème se présenta sous la forme d'une couverture doucement posée sur ses épaules.

- S'il faut que je te ramène chez toi, mieux vaut te couvrir pour que je reprenne mes esprits, murmura l'adolescent.

- Tu as tout entendu alors ?

- Même les voisins ont du l'entendre, répondit-il en aidant la jeune fille à se relever du lit.

- Alors tu comprends qu'il vaut mieux que j'appelle ma mère pour qu'elle passe me prendre...

- Tu as sans doute raison. Prends le téléphone dans ma chambre pendant que j'essaie de réparer tes bêtises dans la cuisine.

Il l'embrassa avant de sortir de la chambre. A peine arriver en bas de l'escalier, il se mordit le poing pour ne pas crier de rage. S'il avait eu le père de sa petite amie en face de lui, qui sait ce qui aurait pu se passer... Était-il si inférieur à leurs yeux pour qu'on lui refuse même de la voir ? Il leur prouverait à tous qu'il valait autant sinon plus qu'eux : Monsieur Carpentier, Stanley, tous ceux qui fréquentaient son lycée...

Quand Linda descendit, vêtu d'un des t-shirt de Maxence, ce dernier se passait la main sous l'eau.

- Qu'est ce qui s'est passé ? lui demanda-t-elle en s'approchant, inconsciente de l'effet qu'elle faisait encore à son interlocuteur. Surtout qu'elle portait ses vêtements à lui, juste un peu trop large mais étrangement attirant. Elle attrapa la main que le jeune homme avait enroulé dans une bande.

- Je me suis cogné contre le coin du plan de travail, essaya de se reprendre Maxence. Tu veux bien sortir le seau qu'il y a dans l'armoire à droite ? Je vais en profiter pour le remplir et laver le sol. Tiens d'ailleurs, ramasse aussi ton pull, il est juste à ta gauche. Je vais faire une machine si tu veux...

- Non, ça va aller, ma mère viendra me chercher dans une vingtaine de minutes, lui indiqua-t-elle en tendant le saut. En plus, la majorité de la chantilly se trouvait sur le tien...

Ayant ramassé les deux pulls, Linda attrapa une éponge pour nettoyer la table et y déposa les vêtements. Pendant toute l'opération, ses yeux avaient observé discrètement son petit ami, confirmant ce qu'elle pensait, il avait les épaules crispées et les poings serrés : chez lui, cela voulait dire qu'il était pour le moins énervé.

- Max, ça va ?

- Oui oui, affirma-t-il évasivement. Mentir à Linda lui était difficile. Alors qu'il fermait le robinet, il sentit quelque chose de froid percuté sa nuque et comprit que c'était l'éponge. Se retournant, étonné, il l'a découvert, ses yeux noisettes fixé sur lui avec une légère lueur inquiète.

- Ne fais pas semblant que cela ne te fais rien, je te connais trop bien maintenant.

- Tu sais ce que je pense de ton père Lin. Je m'en remettrais... assura le garçon avant de lancer de l'eau du saut sur la jeune fille qui poussa un cri de surprise.

- T'es pas croyable !

- Tu avais encore la chantilly dans les cheveux, j'ai cru qu'un peu d'eau pourrait l'enlever !



Il lui renvoya l'éponge et ils se mirent à la difficile tâche de rendre la cuisine aussi propre qu'ils l'avaient trouvé pour ne s'arrêter que quand le carillon de la porte résonna dans la maison.

Viviane s'étonna de voir sa fille dans un t-shirt masculin mais compris vite en voyant l'état du pull qu'on lui tendit.

- Des vrais gamins ! Ma chérie, j'ai oublié mon portable dans la voiture et ton père n'arrête pas d'appeler, tu veux bien aller me le chercher ? La femme attendit que sa fille fut sortie avant de déclarer : Je suis désolée pour mon mari, ma fille m'a raconté au téléphone. Tu sais d'où je viens Maxence alors sache que moi, je sais ce que tu vaux. Embrasse ta maman pour moi s'il te plait.

Le brun referma la porte et se dirigea vers la cuisine, la tête encore pleine de la remarque de la blonde. ' Cela va-t-il suffire pour nous deux ? ' se demanda-t-il en revenant dans la cuisine. Son regard bleu se posa sur le paquet laissé sur la table. Maxence l'attrapa et commença à le déballer. Il découvrit un petit écrin au milieu duquel trônait une petite sphère de verre contenant la miniature d'une locomotive argentée. Un cadeau qui devait coûter une fortune ! Le jeune homme senti sa gorge se serrer, si même elle commençait à lui montrer qu'ils n'appartenaient pas au même monde, qu'allaient-ils devenir ?



Un secret révélé

Coucou tout le monde ! Avec mon retard habituel, voici le chapitre 10 de Trompeuses apparences ! Bonne lecture !

Chapitre 10 : Un secret révélé

- Tu as l'impression qu'il a changé ?

- Depuis cette histoire avec mon père, j'ai l'impression qu'il me protège comme une poupée de porcelaine. C'est étrange, comme-ci il avait peur de quelque chose. Pourtant, après deux semaines, j'aurais pensé que cette histoire ne le tourmenterait plus.

- Tourne toi s'il te plait, demande Jenny qui ajustait les plis de la jupe rouge très courte que portait Linda avec un débardeur blanc.

Les deux jeunes filles s'étaient enfermées dans une salle de cours pendant la pause déjeuner pour faire les essayages de costume du défilé qui aurait lieu à la fin de la semaine suivante. Les épreuves du bac blanc terminées, la plupart des élèves consacraient le temps libre aux costumes du défilé.

- Peut-être que tout va trop vite entre nous...

- Peut-être ? Ecoute Lin, après ce qui s'est passé chez lui, dans sa cuisine, après deux mois de relation... C'est sans doute trop rapide pour toi.

- Je me sens bien avec lui, en sécurité. Mais j'ai peur que Max lui ne me trouve un peu trop ' facile '.

- Tu sais, Jérôme et Maxence n'étaient pas vraiment des anges avant de nous rencontrer. Et en plus ils sont beaux garçons, beaucoup de filles ne demande pas plus.

- Tu veux dire qu'ils sont... expérimentés ?

- Ils ne sont pas novices en tout cas ! s'exclama Jenny. J'ai oublié le sac contenant le corsage dans la voiture. Je reviens.

Elle sortie de la pièce laissant Linda seule. Cette dernière s'assit sur une table, les jambes pendant dans le vide, et attrapa une revue de couture que Jenny avait étalé dans presque toute la pièce.

- Qu'est ce que tu regardes ?

La jeune rousse sursauta : elle n'avait pas entendu Stanley entrer dans la pièce. Avec soulagement, elle constata qu'il était seul. Même si la solitude ne le rendait pas vraiment agréable, celle-ci diminuait considérablement sa mesquinerie.

- Un magasin, qu'est ce que tu fais là ?

- Ecoute, je voulais te parler, commença-t-il en s'approchant d'elle. Tu sais bien que je t'apprécie, on se connaît depuis tellement de temps. Mais, dernièrement, j'ai du mal à te comprendre.

- Stanley, tu ne m'as jamais compris je crois.

- Oh, ne fais pas la malheureuse. Je t'adore tu le sais bien. Seulement, qu'est ce qui t'as pris de sortir avec Maxence ? Il ne te mérite pas voyons ! s'exclama-t-il, ayant avancé jusqu'à l'empêcher de pouvoir descendre de la table. Ton père ne l'apprécie pas non plus, alors que je suis le gendre idéal pour lui.

- Je n'ai pas besoin de tes conseils ! Laisse-moi descendre s'il te plait !

- Tu sais que je ne te ferais aucun mal... Linda, pourquoi lui ? Alors que je suis si proche de toi ?

C'était la première fois que le blond lui parlait comme ça, et tout à coup, la peur lui noua la gorge. Il n'était pas très musclé, légèrement plus que Maxence, mais le pull vert qu'il portait ce jour-là semblait accentuer sa stature, plus imposante que celle de la jeune fille. Elle ne réussit même pas à bouger quand il vint poser sa main sur son genou, dévoilé par la jupe.

- Jusqu'à ce que tu le rencontres, tu ne voyais aucun autre garçon que moi, j'étais l'unique, peut-être que te voir avec lui m'a ouvert les yeux... Ne me regarde pas avec des yeux apeurés, je ne te veux aucun mal.

Il se pencha vers elle, amorçant un baiser qu'elle tenta d'éviter en se débattant, mais des mains vinrent enserrer ses épaules, l'empêchant par la force de bouger.

- Lâche-moi ! réussit-elle enfin à crier, la douleur ayant prié le dessus sur l'angoisse qui la rendait muette.

La porte de la pièce s'ouvrit brusquement et Maxence entra dans la pièce suivit de Jérôme. Ils allaient rejoindre leurs petites amies respectives pour que le brun essaye son propre costume quand le cri de la rousse avait résonné dans le couloir. Sans réfléchir, ils avaient couru tous les deux et quelques instants seulement avait été nécessaire pour qu'ils analysent la situation. Sans prendre le temps de respirer, le petit ami de Linda attrapa Stanley par le col de son pull et le poussa à terre brutalement.



-Je vais te tuer, cria-t-il avant de se jeter sur le blond, en rage. Les coups n'eurent pas le temps de fuser que déjà Jérôme avait attrapé son meilleur ami par les épaules pour le retenir sous le regard inquiet de Linda.

- Calme-toi ou tu vas avoir des ennuis... lui dit-il en indiquant l'ouverture de la porte déjà encombré de personnes attirer par l'altercation. Distrayant de son adversaire, le brun ne put éviter un coup de poing qui vint le frapper en plein visage, faisant jaillir du sang de ses lèvres.

- Max ! cria la rousse dont la peau devant presque aussi blanche que neige.

- Alors ? Tu as peur pour ton dossier scolaire ? Ou pour ta bourse que mon cher papa te verse par l'intermédiaire du lycée ?

Jérôme du resserrer sa prise sur son ami pour éviter que celui-ci ne fasse avaler ses paroles à Stanley.

- Même pas capable de la défendre, en plus d'être un pouilleux, t'es pitoyable, continua celui qui commençait à prendre confiance en lui devant les regards qui observaient la scène.

- Ecoute Ludivo, lui répondit le petit ami de Jenny. Je me fiche du nom de ton père, et si tu continues à chercher les coups, je veux bien être celui qui te les donneras. Si tu tentes quoi que se soit, je m'assurerai que ton sourire ne soit plus aussi parfait.

La perspective d'un affrontement avec l'un des garçons les plus forts du lycée ne parut pas enchanter Stanley qui recula d'un pas vers la porte. Il ne put s'empêcher de déclarer avant de sortir :

- De toute façon, je mange chez toi ce soir Linda ! On pourra en discuter...

Un juron s'échappa des lèvres de Maxence avant qu'il ne se libère de l'emprise qui retenait sa colère pour venir essuyer avec sa manche le sang qui coulait le long de son menton. Puis, il se retourna vers sa petite amie, pale comme jamais, et s'inquiéta soudain : elle semblait au bord de l'évanouissement.

- Linda ? murmura-t-il doucement en s'avançant vers elle.

- Non ! Ne t'approche pas ! cria-t-elle avant de se reculer, les mains plaquées sur le visage.

- Mais qu'est ce qui se passe ? demanda Jenny, essoufflée d'avoir couru et de s'être frayé un chemin parmi les curieux, son sac de vêtement dans les mains. Quelques instants lui suffirent pour comprendre ce que seule elle pouvait voir : sa meilleure amie ne tarderait pas à s'effondrer si elle ne faisait rien.

- Tout le monde dehors ! ordonna-t-elle sans qu'aucune discussion ne soit possible. Jérôme accompagne Max à l'infirmerie, je reste avec Lin.

- Je ne peux pas la laisser comme ça, la contredit le brun qui ne parvenait pas à arrêter son saignement.

Il tenta de nouveau de s'approcher de celle qui l'aimait, ne réussissant qu'à la faire se reculer d'avantage avec un cri qui le stoppa net.

- Maxence, fais ce que je te dis bon sang !

Le jeune homme jeta un dernier regard plein détresse à son amour puis serrant les poings en la voyant commencer à sangloter, se dirigea vers la porte que le grand blond referma derrière eux.

Restée seules dans la salle, Jenny s'approcha doucement de celle qui venait de s'effondrer par terre, et dont les longs sanglots ne reflétaient que peu la souffrance qui la tenaillait. Sans rien dire, la blonde l'enlaça, puis la berça doucement jusqu'à ce que des paroles puissent franchir la bouche scellée auparavant par la peine :

- C'était horrible, horrible !

- Je sais, mais c'est fini, tout est fini. Elle va bien et t'attends certainement à la maison d'accord ? Et puis, Maxence doit t'attendre, il est très inquiet.

- Maxence ! Je dois le voir ! Lui expliquer ! Je ne voulais pas ! Mais j'ai vu...

Elle se cacha le visage dans les mains une nouvelle fois, par honte mais aussi par peur de se retrouver une nouvelle fois dans une telle situation.

- Je sais ce que tu as vu ma chérie. Ton amoureux lui par contre, aurait sans doute besoin d'une explication, expliqua calmement son interlocutrice en venant se saisir des doigts de son amie.

- Oui, il est temps...

Vingt minutes plus tard, les yeux encore un peu rougis, Linda se présenta devant la porte de l'infirmerie. Des voix s'élevaient dans la pièce alors que sa main se posait sur la poignée.

- Jérôme, qu'est ce que je dois faire ? Pourquoi elle m'a repoussé ? demandait Maxence, la voix presque éteinte.

- Elle était sans doute paniquée à cause de Stanley, tu as bien entendu son cri, tu as vu à quel point elle semblait apeurée...

- Celui dont elle avait peur, c'était moi ! cria son meilleur ami.

- Non ! lui répondit la rousse ouvrant la porte brusquement. Ce n'est pas ça !

- Alors pourquoi tu m'as dit de ne pas t'approcher ?



Assis sur le lit de l'infirmier, la tête entre les mains, l'adolescent n'osait même pas la regarder, de peur de se faire rejeter.

- Parce que ..., commença-t-elle en s'approchant de lui.

Elle s'interrompit et regarda le blond qui comprit rapidement qu'il était de trop.

- Je vais voir si Jenny a besoin de mon aide, expliqua-t-il en les laissant seuls.

Un silence s'installa entre les deux amoureux, Maxence ne savait que penser et elle ne savait que dire. Un passé trop douloureux qu'elle pensait avoir oublié lui revenait brusquement, comme une gifle en plein visage. Debout devant celui qu'elle avait blessé sans le vouloir, elle n'osait pas bouger. Et puis, des larmes envahirent de nouveau son visage et comme-ci ses dernières n'avaient pas été silencieuses, Maxence leva ses yeux vers elle. Sans rien dire, il hésita à venir la prendre dans ses bras de peur d'être repoussé mais se fut Linda qui vint se lover contre son torse, à genoux devant le lit où il était assis, se serrant contre le brun comme-ci sa vie en dépendait.

- Je suis désolée...

- Pourquoi ma chérie ? l'interrogea-t-il doucement en l'obligeant à se relever pour s'asseoir près de lui. J'aimerais comprendre...

Le bleu de ses prunelles rencontra le miel de celle de la jeune fille alors qu'il prenait ses mains tremblantes dans les siennes.

- Mais ça fait tellement mal !

- Au point que tu ne puisses rien me raconter ?

A qui d'autre pouvait-elle se confier sinon ? Des larmes recommencèrent à couler à l'idée du récit qu'elle allait devoir faire, mais la chaleur des doigts de son aimé, ainsi que son regard compréhensif la poussèrent à commencer :

- Maman est dépressive depuis quelques années déjà, et tu sais bien que ce secret est bien gardé. Mais, il y en a un autre que je dois te confier. Pour que tu me comprennes, pour que tu saches ce qui me fait vraiment peur.

Elle marqua une pause, cherchant une nouvelle once de courage pour continuer.

- Fais moi confiance, tu sais que je ne dirais rien, l'assura-t-il.

- Je n'ai pas besoin que tu me le réaffirmes. Seulement j'aurais voulu avoir plus de temps peut être, pour me préparer à te dire ce que j'ai vécu sans doute de plus terrible... As-tu déjà senti l'odeur du sang Maxence ? Celui qui se répand en grande quantité ? Moi oui. C'était il y a deux ans, en rentrant du collège. Jenny était avec moi. Mona était sortie faire des courses pour le dîner et tout était calme dans la maison. Quand elle est rentrée, nous goûtions dans la cuisine, sans nous douter de rien. Elle nous a demandé pourquoi ma mère, qui m'accueillait tous les jours quand je rentrais des cours, n'était pas descendu manger avec nous. J'ai pensé qu'elle s'était peut-être endormie, alors je suis allé la rejoindre dans sa chambre seulement il n'y avait personne. Alors j'ai vu la porte de la salle de bain entrouverte, je donnerais tout ce que j'ai aujourd'hui pour n'y être jamais entrée...

Sa voix avait décrut peu à peu au fil de cette dernière phrase. Sa pâleur fit peur à Maxence qui vint lui caresser la joue :

- Ne te force pas, si tu ne peux pas j'attendrais encore.

- Non, maintenant que j'ai commencé, il faut que je te dise tout. Comment savoir si j'aurais de nouveau un jour le courage nécessaire de te dire ce que j'ai vu. La première chose c'était cette odeur, puis j'ai vu la flaque de sang et ma mère livide, comme endormie. Mes mains tachées de sang, mes genoux baignant dans le liquide poisseux, j'ai essayé de la réveiller mais elle ne m'a pas répondu... C'est Jenny qui a réussi à me détacher d'elle alors qu'on l'emmenait à l'hôpital. C'est aussi elle qui a nettoyé la salle de bain, alors que Mona tentait d'enlever le sang sur mes mains...

- C'est pour ça que tu as reculé, parce que tu as eu peur du sang ?

- Il m'a replongé dans un passé que je préfère oublier...

- J'ai eu tellement peur que Stanley en soit la cause... Que parce que je n'avais rien pu empêcher, tu m'en veuilles, parce que je n'avais pas pu te protéger de lui.

- Il ne mérite pas que tu te fasses autant de soucis, je le connais depuis l'enfance, et j'ai appris depuis longtemps à m'en accommoder.

- Et c'est qu'il s'est passé dans cette salle aujourd'hui Linda ? Tu acceptes qu'il te touche ?

- C'est la première fois, qu'il va aussi loin, je t'avoue que je ne comprends pas ce qu'il lui a pris...

- Il a dit qu'il te verrait ce soir, je m'inquiète de ce qui pourrait se passer !

- Je dors chez Jenny pour qu'elle puisse retravailler encore le costume, le défilé a lieu la semaine prochaine ...

- Et après ?

La question resta en suspens entre eux deux. Ni l'un ni l'autre n'avaient la réponse. Alors, une seule solution leur apparue pour se reconforter. Leurs lèvres se joignirent dans un baiser reconfortant.

Ils n'entendirent pas l'infirmière entrer dans la pièce :



- Bon, je m'absente dix minutes pour aller chercher de la crème dans la réserve, et le copain Jérôme se transforme en une jolie fille !

Ils se séparèrent précipitamment et alors que les joues de Linda prenaient une jolie teinte rosée, Maxence déclara avec espièglerie :

- J'ai gagné au change non ?

- Jérôme aussi je crois, je l'ai croisé avec une blonde dans le couloir...

Les trois personnes éclatèrent de rire.

Plusieurs heures plus tard, alors que Jenny cousait consciencieusement de la dentelle noir sur le rebord d'une jupe pendant que Linda lui expliquait ce qui s'était passé dans l'infirmerie, Stanley lui repensait à la douceur de sa peau sous ses doigts. Assis près du père de Linda dans le petit salon des Carpentier, son esprit avait tendance à s'échapper : il avait été à deux doigts de l'embrasser, de récupérer ce que Maxence lui avait pris. Avant que ce dernier ne se décide à jouer les chevaliers servants, Linda n'avait pas d'autre prétendant que Stanley, et dans les deux familles, il était presque convenu qu'eux deux se marieraient. Alors le blond n'avait pas ressenti le besoin de montrer à tous qu'elle lui appartenait. D'ailleurs, qui aurait pu croire que quelqu'un s'intéresserait à une fille aussi discrète que la rousse ? Mais depuis qu'il la voyait dans les bras d'un autre, lui sourire, lui parler, le jeune Ludivo se rendait compte qu'elle était plus que désirable. Comment avait-il pu ne rien remarquer ? Ne pas s'apercevoir qu'il aimait la savoir près de lui, que c'est son regard qu'il cherchait en entrant dans la salle de cours tous les matins...

Alors même qu'il avait frappé Maxence, il s'était promis de la récupérer même contre son gré et toute la journée, son esprit avait tenté d'élaborer un plan, en vain. Que l'adolescente ne fut pas présente, malgré qu'il rêvait de passer ses mains dans ses cheveux, n'était pas une mauvaise chose, peut-être pouvait-il tenter quelque chose ce soir ? Seulement, avec Madame Carpentier dans la même pièce que lui, cela risquait d'être compliqué. Cette dernière ne cachait pas qu'elle appréciait le petit ami de sa fille, le raccompagnant même chez lui quand elle venait prendre Linda après les cours. Mais, d'après ce que Monsieur Carpentier disait du jeune boursier de Sainte Louise au père du blond quand ils se croyaient à l'abri des oreilles indiscretes, il ne savait pas que sa chère enfant voyait toujours son amoureux, et cela avec l'accord total de Stéphanie. Le retour de cette femme ne facilitait pas vraiment la tâche de Stanley, surtout que l'un comme l'autre ne s'appréciait pas, seule la politesse leur permettait de se retrouver dans la même pièce sans trop s'adresser la parole. Un détail de la discussion l'intéressa assez pour le sortir de ses pensées :

- Alors Denis, comment vas-tu faire si loin de tes deux femmes pendant deux semaines ? demanda sur le ton de la plaisanterie Mr Ludivo à son ami qu'il connaissait depuis qu'ils s'étaient rencontrés à l'université. Tout deux avaient maintenant des cheveux blancs, et chez le père de Stanley, il ressortait d'autant plus qu'il avait les cheveux d'un noir de jais.

- Si tu me prêtes ta valise peut-être que je pourrais les emmener avec moi..., lui répondit Mr Carpentier, sans remarquer le regard mauvais de sa femme assise près de la mère de Stanley.

L'adolescent lui ne manqua rien, et il sentait que quelque chose lui échappait. Un engrenage s'était bloqué, stoppant la machine de son complot pour récupérer l'objet de son désir. L'image de la jeune fille dans sa jupe rouge pour le défilé s'imposa à lui et tout à coup il comprit : Maxence et Linda devait être ensemble lors de la présentation des costumes qui avait lieu la semaine d'après ! Les parents étaient conviés à cet événement mais bien sûr, le paternel de la rousse n'allait pas venir, puisqu'il serait en voyage ! Peut-être n'était-il même pas informé du fait que sa fille allait se pavaner en costume devant tous les élèves de Sainte Louise ainsi que leurs parents, dont presque la moitié était ses clients.

Un sourire aux lèvres, le blond attendit patiemment l'heure à laquelle il pourrait agir. Celle-ci se présenta en fin de soirée, au moment du départ. Alors que Stéphanie raccompagnait sa mère et son père jusqu'à l'entrée, lui resta un peu en retrait près de Denis. Avec un air innocent, il déclara :

- C'est bien dommage que vous ne soyez pas là pour le défilé, j'ai eu l'occasion de voir une partie du costume de votre fille, il est magnifique.

- Un défilé ?

- Samedi prochain, à 14h dans le théâtre du lycée.

- Cessez votre air innocent.

- De quoi parlez-vous ?

- Je sais pertinemment ce que vous voulez, et peut-être arriveront nous à nous mettre d'accord. A vendredi...



Le jour où tout change

Tout vient à point à qui sait attendre !

Et bien voilà le chapitre 11 !

ï»¿Chapitre 11 : Le jour où tout change

Elle se regarda dans la glace et lissa de la main un petit épi dans ses cheveux roux aux boucles anglaises parfaites. Jenny avait réalisé un travail fantastique. Bien sûr, Linda connaissait son costume pour l'avoir essayé plusieurs fois, mais maintenant qu'elle était maquillée et coiffée, l'effet était saisissant. Elle avait l'impression de toujours avoir été le petit chaperon rouge... A quoi pouvait ressembler Maxence en grand méchant loup ? Connaissant sa meilleure amie, elle pouvait s'attendre à tout surtout que cette dernière avait insisté pour que les essayages n'aient pas lieu en même temps. Cependant une image ne cessait de s'imposer à l'esprit de la petite fille de conte de fée : son amoureux vêtu d'une peau de bête, rougissant de son ridicule, mais tellement sexy. Elle sortit de son fantasme quand un coup discret à la porte de la salle de chimie, transformé en loge improvisée, se fit entendre.

- Linda, c'est Jérôme, tu passes dans cinq minutes. Jenny est une pelote de nerf alors si tu pouvais rejoindre Maxence près du podium.

- J'arrive !

Elle sorti de la pièce, essayant de ne pas faire attention aux regards des autres élèves qui la croisaient et se dirigea vers l'endroit indiqué. Là, elle resta stupéfaite devant le grand méchant loup. Il ne la regardait pas, discutant avec Jenny, mais elle pouvait admirer la silhouette mise en valeur par le costume. Les épaules carrés du jeune homme ainsi que ses hanches fines ressortaient grâce à un blazer rouge, du même tissu que la jupe de Linda, sur lequel était passé une veste noir, donc le col était couvert d'une fausse fourrure noir aux reflets bordeaux. Le pantalon, la chemise, la cape et le chapeau haut de forme qui accompagnait l'ensemble était d'un noir d'ébène qui faisait ressortir les yeux clair de son amoureux et le rendait encore plus attirant. Rien d'étonnant à ce qu'il ait eu autant de conquêtes...

Surprise, elle remarqua la longue queue en fourrure qui dépassait de la veste, puis un sourire étira ses lèvres : Jenny avait fait de l'excellent travail. Quand enfin il se tourna vers elle et lui lança un regard, elle frissonna : avec ces yeux là, il ressemblait vraiment au méchant loup.

- Tu es magnifique, lui murmura-t-il en se saisissant de ses mains fines.

Et rien n'était plus vrai, le coeur du jeune homme avait même manqué un battement quand il l'avait aperçut si belle, si fragile et si désirable... Une courte jupe rouge cachait à peine ses jambes enserré dans des bas noir sur lesquels venaient se nouer les lacets écarlate d'une pair de ballerine qui rappelait la teinte des roses brodées sur le corset noir qui enserrait la taille fine et la petite poitrine de la rousse. Ses cheveux lâchés sur ses épaules en une cascade de boucles étaient couvert par la capuche de la magnifique cape qui constituait l'élément essentiel de son costume de chaperon rouge et qui brillait grâce à des centaines de perles cousues à la main.

D'un geste tendre, il porta les mains féminines qu'il tenait dans les siennes jusqu'à sa bouche et les embrassa. Les retournant, il en profita pour venir poser ses lèvres sur la peau douce du poignet droit de celle qu'il aimait avant d'entrelacer ses doigts avec ceux si fins de sa compagne.

- Et si on allait se cacher quelque part ? lui murmura-t-il avec un regard chaud qui fit rougir les joues de la jeune fille.

- Vous n'irez nulle part avant d'avoir fait un aller-retour sur la scène ! les sermonna Jenny qui passait tout près d'eux. Bon, vous savez ce qu'il vous reste à faire. Surtout, vous faites attention au bord du podium, comme lors des répétitions, leur recommanda-t-elle en les amenant devant le rideau qui cachait les coulisses des spectateurs. Allez, bonne chance !

Avec une poussée dans le dos, elle les propulsa sur la scène du théâtre, rallongée pour l'occasion avec un podium d'environ cinq mètres leur permettant de défiler comme de vrai modèle mais d'en avoir aussi les inconvénients. En effet, la mère de Jenny, qui était aussi la marraine du défilé de costume, avait spécifié vouloir un vrai podium et l'éclairage, la mise en scène qui allait avec. Plusieurs de ses amis créateurs avaient été invités, venus à la fois pour repérer des nouveaux talents mais aussi faire plaisir aux couples des Stanford, très apprécié du milieu de la mode. Ainsi, l'éclairage aveuglant ne permettait pas au couple de voir le bout de la scène qu'ils devaient pourtant atteindre avant de revenir en arrière. Marchant côte à côte, ils comptaient leur pas, tout en essayant de mettre en valeur les costumes. Arrivé en bout de scène, Maxence tourna son regard vers Linda qui le lui rendit sans prendre en compte qu'il s'était arrêté. D'un geste rapide, il l'attrapa par la taille avant qu'elle ne tombe sur les spectateurs les plus proches qui retenaient leur souffle. Des applaudissements fusèrent pour féliciter le jeune homme pour ses réflexes.

- Tu fais exprès de me rendre fou ? lui murmura-t-il à l'oreille alors qu'il resserrait sa prise pour la serrer plus fort contre



lui. Puis, la relâchant, il prit néanmoins sa main dans la sienne et déposa un baiser sur sa joue. Tout deux, ils présentèrent des sourires resplendissant à la salle avant de retourner dans les coulisses où Jenny les accueillit :

- Linda ! Ca va ? Tu ne t'es pas fais mal ? J'avais bien dis à ma mère que le podium n'était pas nécessaire... Et la tienne m'a fait promettre de lui rendre sa fille entière quand je suis passée la prendre ce matin.

En effet, Viviane avait un rendez-vous important ce jour-là et n'avait pu se libérer, a son grand regret : si le défilé représentait quelque chose d'unique, son engagement prévalait. Elle avait expliqué à sa fille que c'était une question d'avenir. Linda soupçonnait sa mère de préparer une éventuelle séparation avec son père mais refusait de trop y penser. L'attente d'un soulagement pouvait se révéler douloureusement déçue, aussi plutôt essayait-elle de se préparer aux inévitables disputes qui envahiraient la maison quand son père rentrerait de voyage le soir même.

- Tout va bien Jen, la rassura la rousse. Par contre j'ai soif et très chaud...

- C'est les projecteurs, continua Maxence en déboutonnant le col de sa chemise. Allons nous changer ça ira mieux.

- Max, tes affaires sont dans la salle de chimie avec celle de Linda, précisa Jenny. Certains participants on réclamé une salle pour se calmer avant d'avancer sur le podium... ils se prennent déjà pour des grands modèles ! Bon, j'ai laissé Jérôme avec ceux qui se préparent à défiler, j'y file avant qu'il n'en vienne aux mains avec le prince charmant de Cendrillon...

Ils se séparèrent, Jenny allant rejoindre son amoureux et le couple les vestiaires improvisés. Dès qu'ils se trouvèrent dans la salle de chimie, ils verrouillèrent la porte avant de s'embrasser. De ses mains, Maxence parcouru le dos puis les hanche de sa petite amie qui frissonna. Le baiser qu'ils avaient échangé sur scène avait fait bouillir leur sang mieux que n'importe quel projecteur. Linda retira la veste du brun alors que lui dénouait son capuchon. Les deux vêtements furent pliés et ranger soigneusement, dans un jeu destiné à se faire languir l'un l'autre. Les lacets du corsage cédèrent en même temps que les boutons de la chemise du garçon. Ce dernier, tout en embrassant son amour, passa la main sur la peau douce et chaude du ventre de la rousse qui exhala un soupir de contentement. Délicatement, l'adolescent allongea sa petite amie au sol, ne cessant de lui prodiguer baisers et caresses. Là, il laissa ses doigts jouer et passer sous la jupe pour venir effleurer les cuisses féminine alors qu'elle posait ses lèvres dans son cou, sur son torse... Bien vite, il découvrit comment détacher les jarretelles qui semblaient décider à lui barrer la route mais elle lui saisit les mains, interrompant leurs gestes à tous deux.

- Je... ça suffit s'il te plait...

- Oui, pas de soucis, li assura-t-il d'une voix rauque. Mais couvre-toi s'il te plait, ajouta-t-il en détaillant de ses yeux le spectacle qu'elle offrait et qui échauffait encore ses sens.

Il se releva, puis l'aida à faire de même et c'est dos à dos qu'ils entreprirent de s'habiller.

Linda enfila sa chemise blanche et son pantalon noir en essayant de faire le moins de bruit possible. Près d'elle, la rousse entendait le souffle court de son petit ami, sentait la chaleur qui émanait de lui et cela l'intimidait... parce qu'elle s'en voulait du blocage qui semblait vouloir lui interdire ce que pourtant elle désirait tant. Depuis une semaine, elle n'arrivait plus à se laisser aller comme avant, depuis cette discussion avec Jenny qui avait changé sa vision des choses...

De son côté, Maxence ne comprenait pas ce qui se passait pour sa petite amie depuis quelques jours. Elle essayait de lui cacher quelque chose, et Linda y arrivait plutôt bien, jusqu'à ce qu'il l'embrasse, la caresse. C'était à peine perceptible, mais le brun sentait la crispation qui empêchait son aimée d'apprécier les moments d'intimités qu'ils avaient. Peut-être avait-elle peur de la première fois ? Cependant ses réactions étaient si différentes de ce jour dans la cuisine, c'était comme si elle n'avait plus confiance en lui. Sinon comment expliquer ce dernier refus ? Pourtant elle semblait en avoir autant envie que lui ! Alors pourquoi ? Beaucoup d'hypothèses se présentaient mais aucune ne lui semblait plausible.

Et Maxence avait raison, il était loin d'imaginer ce qui tracassait la jeune fille. La longue liste de ces anciennes conquêtes ne l'intéressait pas au contraire de sa petite amie qui elle y pensait bien trop souvent. Linda se sentait stupide, mais elle ne pouvait s'empêcher de se mettre en doute : et si elle le décevait ? Son petit ami avait une expérience qui lui donnait des éléments de comparaison devant lesquels la rousse ne se sentait pas à la hauteur. Elle n'était ni belle, ni expérimenté et encore moins attirante.

- Je peux me retourner ? demanda Maxence.

- Je suis habillée si c'est ce que tu veux savoir.

Le garçon, qui avait revêtu un jean et un t-shirt mauve se retourna et eut un mouvement de recul de surprise.

- Tu sais qu'elle est transparente ? murmura-t-il en caressant le col de la chemise blanche de Linda. Le peu de contrôle qu'il pouvait exercer sur lui-même était mis à rude épreuve, et sans doute s'en rendit-elle compte car elle se détourna de lui pour attraper un petit gilet sans manche gris qu'elle enfila. Deux lanières partant des côtés devaient se nouer dans le dos et alors qu'elle essayait de les lacer, il se plaça derrière elle pour le faire. Il aperçut la chaînette en argent, brillant sur sa peau. Toujours dos à elle, après avoir fait le noeud, du bout des doigts, il vint tirer délicatement sur les maillons, découvrant l'étoile de leur premier rendez-vous. D'un geste tendre lié au souvenir de leur premier baiser, ses lèvres



vinrent se poser dans son cou alors que ses mains déplaçaient les longues mèches de cheveux roux qu'il aimait tant. Aucun mouvement de recul n'agita Linda, mais de peur d'être une nouvelle fois face à un refus, d'une voix douce, Maxence indiqua :

- Allons aider Jérôme et Jenny.

Main dans la main, ils voulurent se diriger derrière la scène auprès de Jenny et de ceux prêts à défiler mais leur ami blond les croisa et d'un air malheureux, les bras chargés d'une caisse de bouteille d'eau.

- C'est pour les élèves qui se sont chargé des lumières, apparemment, il fait une chaleur digne de l'enfer en régie. Encore pire que sur la scène. En attendant, je vais devoir monter l'escalier avec tout ça !

- Je vais t'aider, proposa spontanément Linda en attrapant quelques bouteilles dans la caisse.

- Laisse-moi faire mon coeur, c'est lourd, protesta le brun.

- Oh non, trouve-toi une occupation autre part ! Moi je ne veux pas être inoccupée quand je croiserai Jenny, se moqua-t-elle en s'éloignant déjà, Jérôme sur ses talons.

Avec un sourire amusé, le brun resté seul se dirigea vers la destination première qu'il s'était fixé : les coulisses. Là, dans une attitude d'anxieuse observation, la petite copine de son meilleur ami se rongait nerveusement un de ses faux ongles.

- Tu sembles stressée, lui fit-il remarquer en s'approchant.

- Plus que deux couples, et c'est fini. Je crois que je m'en suis bien sortie.

- C'était génial, Jen, sincèrement. Et tes costumes étaient parfaits. Celui du petit chaperon rouge... j'ai cru ne jamais pouvoir détacher mes yeux d'elle.

- Le loup aurait-il mangé le petit chaperon rouge ?

Figée, le regard fixé sur la scène, la blonde était trop concentrée sur autre chose que la réponse à sa question pour que cela ne soit pas suspect. Sans hésitation, il lui affirma :

- Donc elle t'en a parlé. Je peux savoir pourquoi elle est si tendue en ce moment ? Elle ne me fait pas confiance ? Peut-être que tout est allé trop vite.

- En fait, je pense que c'est plutôt en elle que Linda n'a pas confiance. Peur de te décevoir, si tu préfères.

Jen envoya le couple de la petite sirène en scène, laissant le temps à son interlocuteur d'intégrer ce qu'il considérait comme une absurdité.

- Tu plaisantes là j'espère...

Le concept lui paraissait tout bonnement invraisemblable. Comment pouvait-elle penser cela alors que le sang du jeune homme ne cessait de bouillir en sa présence ?

- Non, je ne pourrais pas sur un sujet aussi compliqué.

- Aucune fille ne lui arrive à la cheville ! Jamais je ne me suis senti aussi bien, complet... Ou est-elle allée chercher une idée pareille ?

L'air coupable, Jenny adressa un regard penaud à son ami avant de baisser les yeux :

- C'est de ma faute. Je pensais la rassurer, et en fait je n'ai fait que l'angoisser encore plus en lui rappelant que tu avais eu d'autres relations avant elle. Lin croit ne pas pouvoir être à la hauteur de tes... capacités diront-nous.

- Elle a vraiment le don de se faire des idées farfelues, s'amura Maxence, soulagé de comprendre enfin ce qui semblait bloquer son amour.

- Rassure-là, dis lui ce que tu m'as dit à moi et peut-être que ça ira mieux, conseilla la blonde.

D'un geste de la main de Jenny, les deux derniers modèles (Peau d'âne et son prince) remplacèrent la princesse de l'océan et son amoureux.

- Je vais devoir aller faire les remerciements, expliqua-t-elle alors qu'elle redessina du bout des doigts sa coiffure. En tout cas, maintenant que tu sais, redonne-lui l'impression d'être unique.

- Elle l'est...

Alors que la fille des Alfort apparaissait pour remercier les participants et les parrains du défilé, Stanley, assis dans la salle savourait la réussite de son plan. Installé près de lui, venu en plein milieu de l'évènement pour éviter de se faire remarquer, Monsieur Carpentier contenait sa colère avec une certaine maîtrise, si ce n'était ses poings refermés. En se levant, il glissa d'une voix froide à son voisin :

- Rentrez avec moi jeune homme, j'ai quelques informations à vous confier, et puis nous convieront vos parents à dîner avec nous, la soirée risque d'être intéressante.



- Passe encore que l'on mange à la même table Stanley, mais je refuse que tu viennes jusque dans ma chambre ! s'énerma Linda en tentant de fermer de la porte de la pièce jusqu'à laquelle le blond l'avait suivi.

La jeune fille avait eu la surprise en rentrant chez elle après le défilé, de trouver la famille des Ludivo au complet assis avec ses parents dans le salon. Fatiguée après sa journée agitée, elle se contenta de s'asseoir sans vraiment participer à la conversation remarquant au passage l'air distant de sa mère. Le diner n'avait été qu'un long moment d'ennui pendant lequel son esprit ne cessait de se remémorer les dernières paroles de son aimé, qu'elle n'avait pu voir que quelqu'un instant avant de s'en aller : ' J'aurais voulu te parler, t'embrasser, mais viens à la maison demain, nous serons seuls...' Elle avait été tellement distraite, que même la présence de Stanley ne l'avait pas déranger, jusqu'à ce qu'il lui suive alors que prétextant un mal de tête, la rousse s'était retiré.

- J'aimerais te parler, expliqua-t-il en entrant après avoir repoussé sans aucune difficulté les efforts de son interlocutrice pour lui fermer la porte au nez.

- Je ne veux rien savoir ! Crois-tu sincèrement que je souhaite encore parler avec toi après ce que tu m'as fais la dernière fois ?

- Désolé.

Surprise par cette démonstration d'humilité si rare de la part de Stanley, Linda ne sut que dire alors qu'il s'asseyait sur son lit. Debout devant la porte, elle comprit qu'elle n'aurait pas le dessus si elle devait employer la force pour le faire sortir. Alors, ne voulant pas lui donner l'impression de lui donner l'autorisation de rester, elle déclara :

- Bon, parle et puis sors d'ici !

- Je ne crois pas que tu puisses me donner des ordres à vrai dire. A moins que tu ne veuilles que ta chère maman ait quelques soucis.

- Qu'est ce que tu racontes ? l'interrogea-t-elle, soupçonneuse. Trop sur ses gardes pour avoir confiance en lui, elle était restée debout près de la porte.

- Si tu essayais de me comprendre, peut-être que je n'aurais pas besoin d'en arriver là, commença-t-il en se levant pour se rapprocher d'elle. Sa voix n'était qu'un chuchotement quand il reprit : Lin, pourquoi lui alors que je suis si près de toi...

Le blond était si près d'elle, que la rousse sentait son souffle sur sa peau, et n'hésitant pas, elle posa les doigts sur la poignée de la porte prête à sortir quand il posa sa main sur la sienne.

- Ne m'oblige pas à te faire ça... supplia-t-il mais elle ne l'écoutait plus, tentant d'ouvrir le battant de bois qui la séparait du couloir.

Alors, comme si cela ne demandait aucun effort, il l'attrapa par le poignet et la força à venir s'allonger sur le lit, faisant à peine attention aux coups furibonds qu'elle lui assenait. La retenant par les poignets, il s'allongea près d'elle, l'embrassant sans aucune douceur. Des larmes de rage impuissante roulaient sur les joues féminines, exprimant les cris qu'elle devait refouler : leurs familles étaient dans la maison, et son père n'accepterait jamais un scandale. Il libéra ses lèvres, mais resta assez près pour la faire taire si besoin.

- Je n'ai pas le choix alors, mais je préfère encore que tu ne me résistes pas, même si tu dois me détester, enfin, plus que maintenant.

L'amertume qu'elle perçut dans la voix de son interlocuteur glaça Linda, le danger était là, tout proche. Elle profita d'avoir son visage près du sien pour essayer de lui donner un coup avec son front mais ne réussit qu'à lui faire resserrer d'avantage sa prise sur ses poignets.

- Avant de me mettre vraiment en colère, tu vas m'écouter. A partir de maintenant, je suis le seul qui va compter à tes yeux, parce que je suis aussi l'un des seuls à savoir ce que tu as découvert un jour dans la salle de bain. Voudrais-tu que d'autre le sache ? Que ta chère maman soit le centre des attentions de toutes les mégères fortunées de la ville ?

- Non ! Je te déteste Stanley ! Je te hais !

- Tu te trompes Linda, tu m'aimes, et c'est pour ça que je garderais le secret, et que Maxence n'aura plus de place dans ta vie... Et bien sur, si quoi que ce soit filtre...

- Non ! cria-t-elle cette fois-ci, ne tenant plus compte que sa famille devant le chantage monstrueux que lui imposait le garçon.

La porte de la chambre s'ouvrit à la volée, dévoilant Viviane qui en venant voir si sa fille avait toujours mal à la tête, avait accourue quand Linda avait crié.

- Mais qu'est ce qui se passe ? demanda-t-elle stupéfaite par le spectacle de sa fille allongée sur le lit avec un garçon.

- Désolé pour le tapage, s'excusa Stanley en se redressant. Votre fille vient de m'avouer ses sentiments pour moi, qui sont réciproques, ce qui explique ses larmes et notre... position.

- C'est vrai ? demanda Viviane incrédule.

- Oui, lui répondit sa fille du bout des lèvres. Le mensonge lui brula la gorge, et les larmes redoublèrent quand sa mère



murmura :

- Et Maxence ?

- Cet énergumène n'a plus sa place dans l'existence de Linda, elle a assez perdu de temps avec lui. J'aurais aimé resté ici, mais il se fait tard je crois. Bonne nuit mon amour.

Le garçon déposa un baiser sur le front de la rousse, qui s'était assise sur le lit, puis sorti de la pièce, laissant la mère et la fille seules.

- Ne me pose aucune question, murmura la plus jeune. Laisse-moi seule s'il te plait.

La femme hésita, tenta d'avancer dans la pièce mais le regard que sa fille lui lança l'en dissuada. Résignée, elle sortit.

A peine la porte refermée, la rousse se leva pour se précipiter dans sa salle de bain où elle rinça abondamment son visage, frottant vigoureusement ses lèvres et son front : là où les lèvres de Stanley l'avait touché. Puis, rencontrant son reflet dans le miroir au dessus de l'évier, elle s'effondra par terre, son chagrin la noyant presque dans les larmes. »



Un cadeau d'adieu

ï»¿Hello tout le monde :) Voici le chapitre 12 de Trompeuses apparences.

Bonne lecture !

Chapitre 12 : Un cadeau d'Adieu.

Linda ne compta pas les heures passées dans la salle de bain, les larmes coulant sans interruption. Adossée au mur de carrelage, les genoux repliés sous le menton, elle avait réfléchi autant que son esprit blessé le lui permettait. Aucune solution ne lui était apparue : accepter reviendrait à blesser Maxence mais refuser serait signer le retour à l'hôpital de sa mère. Choisir entre perdre son paradis et retourner en enfer. Pas un seul compromis pour relier les deux. Parler à son amour l'avait effleuré, mais cela revenait à mettre en danger son secret, et puis comment lui faire admettre qu'il fallait accepter pour sauvegarder Viviane ? Non, elle allait accepter, pour le bien de celle qu'elle avait déjà une fois sauvé de la froide mort liée à la dépression. L'adolescent survivrait. La séparation, surtout qu'elle n'allait lui donner aucune explication, serait sans doute douloureuse, mais il finirait par se tourner vers une autre fille. Moins compliquée, plus accessible, plus forte aussi... Un sanglot déchira une nouvelle fois sa gorge à la pensée qu'il n'allait plus jamais la prendre dans ses bras, qu'il allait aimer quelqu'un d'autre qu'elle, que leur couple allait devenir un souvenir pour lui. Car pour elle, en sachant la vérité, en abandonnant d'elle-même son amour, elle savait que seul le temps pourrait refermer la plaie, tout en laissant une cicatrice qui serait douloureuse toute sa vie. Néanmoins, chacun des moments passés avec lui, aussi douloureux cela serait-il de s'en souvenir, resterait dans son cœur comme un instant choyé, chéri. Ses doigts vinrent serrer le pendentif qu'elle portait tout le temps. Souvenir de leur premier baiser. Mais ses lèvres douloureuses lui rappelaient qu'un autre l'avait embrassé. Jusqu'où irait Stanley en la menaçant grâce à son chantage ? Grâce à la force, il lui avait arraché un baiser, il pouvait aller beaucoup plus loin. Un frisson la parcouru à l'idée que son corps pouvait devenir un simple objet, une possession du blond. Et brusquement, elle prit une décision : même si elle n'était pas à la hauteur, qu'elle le décevait, c'était à Maxence que Linda voulait offrir ce précieux don. Essuyant ses larmes du plat de la main, la rousse se releva, prenant à peine en compte les douleurs de ses membres ankylosés, fâchée d'avoir été trop longtemps maintenus contre le carrelage froid. Sans aucune réticence, elle observa son reflet, ses yeux rouges qui la brulaient, ses joues dont elle sentait la peau se tendre sous l'attaque du sel de ses larmes. Dans sa tête, un marteau cognait au rythme de son cœur, qui sans cesse lui rappelait sa détermination. Cette dernière la poussa à passer de nouveau de l'eau sur son visage, Maxence ne devait rien savoir et dans ses bras, elle oublierait tout...

Sa chambre ne fut qu'un intermède ou elle remarqua qu'un nouveau jour avait commencé : minuit s'affichait sur son réveil, et malgré l'heure tardive, sortir de la maison serait une affaire de discrétion. Avec des gestes rapides et surs, elle mit ses papiers, son téléphone et des sous-vêtements dans un sac, enfila une veste par-dessus sa chemise et son pantalon qu'elle n'avait pas enlevé depuis l'après-midi où c'était lui qui avait noué les lacets de son gilet. Rien ne bougeait dans le couloir sombre dont les lumières avaient été éteintes. Les grandes fenêtres laissaient filtrer une lueur blanche, celle de la lune passant à travers les voilages blancs. Le parquet du sol grinça à peine sous ses pas étouffés par un tapis bleu nuit presque noir dans les ombres. Avant d'atteindre les escaliers, la rousse passa devant la chambre de ses parents dont la lumière était éteinte. Elle espéra que l'un d'entre eux au moins serait couché, mais son père devait certainement travailler dans son bureau, attendant l'heure ou lui aussi pourrait s'éclipser de la maison pour aller rejoindre sa maîtresse. Le retour de sa femme n'avait rien changé à ses habitudes. Mais Viviane semblait différente aux yeux de sa fille : elle avait eu peur au début à une nouvelle tentative de suicide, d'une dépression mais elle semblait complètement détachée. Comme si son mari n'était qu'un être insignifiant, que rien ne pouvait la toucher. Dans combien de temps craquerait-elle ? Linda ne voulait pas y penser, pas ce soir où seul Maxence devait compter. Les marches protestèrent légèrement à son passage, mais rien ne semblait pouvoir briser le calme de l'obscurité. Elle avait l'intention de passer par la porte arrière de la maison, celle qui se trouvait dans la cuisine : cela lui permettrait de ne pas passer devant le bureau de son père et de sortir plus discrètement. C'était sans compter la présence de Mona, qui n'aurait pas eu la conscience tranquille si toute la vaisselle du dîner n'avait pas été lavée, la salle à manger entièrement nettoyée et les ustensiles rangés à leur place. La domestique se trouvait dans le salon quand un bruit attira son attention, et par l'entrebâillement de la porte, elle aperçut la fille de ses employeurs. Ses yeux étaient rouges d'avoir pleuré trop longtemps, ses gestes emprunts d'une précipitation fébrile. Elle semblait au bord d'une crise de larme. Et devant le visage de cette enfant qu'elle avait vu souffrir, la vieille femme refusa de lui faire du mal et surtout, de lui laisser cette expression torturée. Quand elle vit la porte s'ouvrir sur l'extérieur trop sombre, Mona savait bien que la jeune fille allait rejoindre. C'était celui qui faisait sourire sa protégée, qui l'aimait et lui avait fait oublier ses chagrins, Maxence, l'adolescent brun qui ne venait que lorsque le maître de maison n'était pas là. Avec un soupir à l'idée que cette nuit serait longue quand la maîtresse de maison se lèverait à cause de ses insomnies, Mona décida de s'accorder quelques heures de sommeil avant d'avoir à subir l'inquiétude d'une mère.



Sans savoir qu'au moins une personne dans la maison savait que personne ne dormait dans le lit de la chambre blanche et violette, la rousse prenait le dernier train qui l'amènerait à quelques mètres de sa destination. Les quelques voyageurs ne levèrent même pas les yeux quand elle s'installa sur le siège le plus proche de la sortie. Le balancement du train l'accompagnant, calmant un peu les battements de son coeur qui anticipait les événements de cette nuit. La peur que rien ne se passe comme prévu, que Maxence puisse percevoir quelque chose... Non, elle allait tout cacher, parce que cette nuit devait être merveilleuse pour lui comme pour elle.

La chambre était plongée dans l'obscurité mais l'adolescent ne dormait pas. Depuis qu'il s'était couché, il n'arrêtait pas de se tourner. Sans cesse lui revenait à l'esprit la chaleur de la peau de sa petite amie, ses lèvres douces, son corps souple. Maxence n'était pas un garçon qui n'avait d'intérêt que pour les relations physiques, mais depuis quelques temps, Linda, celle qu'il aimait plus qu'aucune autre jusque là, occupait ses pensées, ses nuits et ses sens. Parfois, le jeune homme avait l'impression que son odeur, sa chaleur le suivait partout. Quand son téléphone vibra, il sortit la main de sa couette pour venir attraper l'appareil au sol. Le nom affiché sur l'écran le fit se redresser, découvrant du même coup son torse nu.

- Lin ? Qu'est ce qu'il se passe ?

Un appel à une heure si tardive l'inquiétait. Mais le chuchotement qui lui répondit le rassura :

- Viens m'ouvrir la porte s'il te plait...

- Pardon ?

- Je suis devant chez toi !

- Tu ne bouges pas, j'arrive...

- Je n'ai pas fais le chemin pour rien, a tout de suite.

A peine deux minutes plus tard, il lui ouvrait la porte d'entrée, prenant soin de faire le moins de bruit possible pour ne pas réveiller ses parents. Torse nu et en boxer, le vent frais provenant de l'extérieur le fit frissonner, mais la température n'eut pas le temps de refroidir son corps. En l'espace d'un instant, la jeune rousse s'était précipité dans ses bras pour l'embrasser, lui laissant à peine le temps de les ouvrir pour la saisir contre lui.

- Tes parents vont s'inquiéter, commença-t-il par dire quand leurs lèvres se séparèrent, comme pour ramener un peu de raison dans cette ambiance magique.

- J'avais envie de te voir, et si personne ne le leur dit, ils ne sauront rien... Tu as la peau chaude, finit-elle par murmurer, rapprochant sa bouche de la peau tendre du cou de son amoureux. Ce dernier trembla, mais tenta de garder la tête froide encore quelques instants : d'un coup, alors que l'après-midi elle lui avait dit non, voilà que c'était sa belle petite amie qui venait se jeter dans ses bras sans qu'il en comprenne la raison.

- Lin, pourquoi ?

- Parce que je t'aime, affirma-t-elle en le regardant dans les yeux.

Ce n'était pas un mensonge. La rousse en était convaincue et la détermination se lisait dans ses yeux. Sa passion et son envie aussi. Dès qu'elle l'avait vu, que ses lèvres avaient frôlé sa peau chaude, son sang était devenu bouillant. Sa tenue débraillée, ses cheveux décoiffés, sa voix légèrement enrouée par l'heure tardive constituaient un tableau d'une sensualité qui avait presque coupée le souffle de la jeune fille quand la porte s'était ouverte. Maxence ne fit pas un geste, indécis, alors ce fut elle qui lui prit la main, et commença à monter l'escalier. Elle n'eut le temps de monter que les deux premières marches qu'il la tira en arrière, son dos venant se plaquer sur son torse nu. Les doigts de l'adolescent tracèrent un itinéraire de feu dans le cou de sa petite amie, venant ensuite ouvrir les premiers boutons de la chemise pour laisser l'espace nécessaire à une série de baiser. Linda sentait ses jambes prêtes à fléchir sous son poids aussi elle s'échappa de l'étreinte ardente pour monter à l'étage le plus silencieusement possible. S'allongeant sur le lit de Maxence pour l'attendre alors qu'il fermait la porte derrière eux, elle en profita pour ôter son gilet mais alors que ses mains s'acharnaient déjà sa chemise, le brun l'arrêta en se plaçant au dessus d'elle. D'un souffle, il indiqua :

- Pourquoi tout précipiter ?

Puis en défaisant les boutons lentement :

- Cette nuit sera unique mon coeur...

Alors les mains féminines vinrent rencontrer la peau si chaude du torse de son compagnon pendant que lui embrassait le creux que formaient les deux rondeurs de ses seins. Le soutien-gorge s'ouvrit sur la peau fine qu'il caressa dans l'unique but d'accélérer encore la respiration saccadée de sa belle. Les expirations se transformèrent en gémissement alors que sa langue jouait avec le nombril pendant que le pantalon glissait le long des jambes fines. Peau contre peau, les minutes passaient trop vite pour eux, la nuit ne semblait pas pouvoir suffire pour combler le besoin impérieux qu'ils avaient l'un de l'autre. Caresses, baisers, mots murmurés s'enchaînèrent jusqu'à ce moment où Maxence demanda silencieusement l'assentiment de Linda pour enlever le petit shorty de dentelle rouge qui formait le dernier barrage entre deux.



Dans l'obscurité elle lui adressa un sourire, prit sa main dans la sienne et leurs doigts noués vinrent baisser le bout de tissu. Puis elle abaissa son boxer, sans honte devant le regard plein d'amour et de tendresse de celui qui une dernière fois lui laissa la possibilité de dire non :

- Quoi que je fasse, tu vas avoir mal... Lin ne te sens pas obligée.
- Arrête de raconter n'importe quoi, si tu t'arrêtes maintenant, je te tue...

Alors, après s'être protégé, il vint tout en douceur s'allonger sur elle et lui faire connaître la joie et la douleur mélangée de la première fois. Oubliant quelques instants la terre, la vie et tout ce qui s'y rattache, ils entrèrent dans leur paradis avant de s'effondrer. Des larmes coulèrent sur les joues de la jeune fille qui inquiétèrent un instant Maxence jusqu'à ce qu'un sourire vint le rassurer. Nue sous le corps de son amant, elle se sentait si bien que quand il s'allongea sur le côté, un grognement de protestation lui échappa.

- Tu vas vite étouffer si je pèse de tout mon poids sur toi...

Naturellement, la tête de Linda trouva sa place dans le creux formé par le bras de son amoureux. Avec un soupir et avant de s'endormir elle murmura :

- Je t'aime...
- Moi aussi je t'aime, lui répondit-il en recouvrant son épaule nue du drap.

Quand la jeune fille ouvrit les yeux quelques heures plus tard, elle sut qu'il était grand temps de partir, le ciel qui passait au-dessus de leur tête par la fenêtre mansardée commençait déjà à blanchir. Pendant ce moment si parfait qu'il lui avait fait vivre, Maxence avait réussi à lui faire oublier que l'aube apporterait avec elle tous les problèmes que la nuit avait fait fuir. Les bras de son amant l'encerclait, elle sentait dans son cou le souffle chaud du jeune homme endormi. Lentement pour ne pas le sortir du sommeil, elle abandonna la chaleur de ce havre de douceur sans jeter un regard à celui qu'elle aimait. Comment faire sinon pour partir ? Pour l'abandonner seul dans ce lit ? Mais il le fallait, alors elle passa dans la salle de bain attenante où elle se lava rapidement et s'habilla en silence, des larmes coulant sur ses joues. Une fois vêtue, elle ne put résister à l'envie de s'accorder un dernier regard à celui qui souriait dans son sommeil. Elle poussa l'audace jusqu'à déplacer une mèche brune qui était venue se perdre devant les yeux de l'endormi. Il bredouilla des paroles incompréhensibles dans son sommeil et un instant elle crut qu'il allait se réveiller. De peur, elle se leva et comprit qu'elle avait trop tenté la chance. Alors, elle prit un stylo, laissant quelques mots sur le bureau serrant entre ses doigts son pendentif. Ce geste était devenu familier face aux situations trop angoissantes mais peut-être valait-il mieux l'abandonner lui aussi. Comme le refus d'un dernier espoir, elle détacha la chaînette et déposa le bijou près de sa lettre.

Sortir de la maison sans se faire remarquer fut presque trop facile, et une fois assise dans le premier train de la journée à 5h32, elle se prit à espérer que personne n'aurait remarqué son absence chez elle. Seule Mona se levait vers 6h, ce qui lui laissait encore une vingtaine de minute pour rentrer sans se trahir. Mais après avoir vécu quelques années sans sa mère, Linda avait oublié le aller et retour de celle-ci lors de ses insomnies. Aussi, quand elle découvrit Viviane en robe de chambre devant la porte de la grande demeure, elle resta un instant sans rien dire, trop surprise.

- Tu as de la chance que ton père soit allé retrouvé sa maitresse... Mais j'aimerais savoir pourquoi ma fille n'était pas dans son lit cette nuit ?
- Je... commença Linda, intimidé par le calme apparent de sa mère qui la fixait de ses yeux marqués par la nuit sans sommeil qu'elle avait sans doute passée.
- Mais qu'est ce qu'il t'arrive ? explosa Viviane. Hier soir tu m'annonces que tu es en couple avec Stanley alors que tu le détestes, ne le nie pas ! Et Maxence ? Sais-tu au moins à quel point je me suis inquiété quand je ne t'ai pas trouvé dans ton lit ? Et surtout que tu n'as pas pris ton portable ! Si j'avais appelé la police ? Et si ton père avait été là ?

Silencieuse devant toutes ces accusations justifiées, la colère montant en elle, Linda songea que la vraie fautive ce n'était pas elle, mais celle qui l'abreuvait de reproches. Si sa mère avait été plus forte, jamais Stanley n'aurait pu avoir cette emprise... et elle n'aurait pas du laisser Maxence. Qu'allait-il se passer quand elle aurait à affronter son regard le lundi suivant ? Sans doute finirait-il même par la haïr avant de trouver une autre petite amie.

- Linda ? demanda sa mère face à l'attitude inexpressive de sa fille.
- Ce qu'il m'arrive, c'est que ma mère absente durant deux ans de ma vie s'est ouverte les veines devant moi et qu'aujourd'hui elle se permet de me faire la morale !

La gifle fusa et les deux femmes se regardèrent pendant qu'une marque rouge apparaissait sur la joue de la plus jeune. Sans un mot, cette dernière passa devant sa mère pour entrer dans la demeure. Mona, buvant un thé dans la cuisine, entendit les pas furieux de sa protégée dans les escaliers mais ne se leva pas : certaines questions devaient se régler entre la mère et la fille si elles voulaient vivre un jour sans antipathie.

Dans sa chambre, allongée sur son grand lit si froid comparé à celui qu'elle avait quitté si peu de temps auparavant. A la pensée de Maxence, elle s'autorisa enfin à verser les larmes qu'elle avait retenues durant tout le voyage. Son premier sanglot fut ce qui empêcha sa mère de poser la main sur la poignée de la porte. Dans le couloir,



elle s'adossa au mur, ne perdant rien du chagrin de sa fille.

Le soleil qui entrait par la fenêtre le sortit de son sommeil. Encore à moitié endormi, il chercha la présence de Linda près de lui mais ne trouva que les draps froissés près de lui. Ouvrant tout à fait les yeux, il se découvrit seul dans sa chambre. Les traces dans le lit lui confirmèrent qu'il n'avait pas rêvé. Mais où était-elle passée ? Il se leva et alla jusqu'à la salle de bain : personne, aucune trace d'elle. Quand l'adolescent revint dans sa chambre, il remarqua le papier posé sur son bureau à côté duquel était posé le pendentif qu'elle n'avait jamais quitté depuis qu'il lui avait lui-même mis autour du cou. Quelque chose n'allait pas, depuis qu'il s'était aperçu que son aimée n'était plus à ses côtés dans le lit, Maxence avait senti l'angoisse naître dans son ventre. Lorsqu'il attrapa le bout de papier, l'adolescent avait l'impression que chaque battement de son coeur provoquait un tremblement de son être. Alors que ces yeux bleus fixait les quelques mots écrits sur le papier, les larmes commencèrent à couler le long de ses joues : ' Désolée pour ça. '

- T'as eu des nouvelles ? demanda Jenny en arrivant le lundi matin près du saule où se trouvait déjà Maxence. Il avait l'air hagard et des cernes sous les yeux qui témoignaient d'une nuit tout sauf tranquille.

- Aucune, je lui ai téléphoné, je suis même allé jusqu'à chez elle mais son père était là et m'a menacé d'appeler la police... Jenny qu'est ce qu'elle a ? Je comprends rien !

- Si je savais que ce qu'elle a... Venir chez toi en pleine nuit, c'était déjà inattendu de sa part, mais te quitter le lendemain, c'est vraiment impossible ! Elle t'aime tellement !

- Max, Jen ! Faut que vous veniez voir ! cria Jérôme en arrivant près d'eux. Lin vient d'arriver !

Ils se précipitèrent tous trois jusqu'à l'entrée du lycée et là ils découvrirent un spectacle auquel ils n'auraient jamais cru assister : Stanley, souriant, avait la main posée nonchalamment sur la hanche de Linda qui ne disait rien. Sous le regard de Maxence, elle baissa les yeux et se mordit nerveusement les lèvres. Le brun s'approcha alors d'elle.

- Linda ? Qu'est ce que tu fais ?

- Maxence ! s'exclama Stanley. Désolé pour toi mon vieux, mais il semblerait que ma petite amie ait enfin ouvert les yeux sur ta personne.

- Qu'est ce que tu racontes ?

Linda semblait mal à l'aise, gardant le regard obstinément rivé sur le sol. Le blond caressa ses cheveux d'une main douce et l'embrassa sur la joue avant de l'obliger à avancer vers l'entrée du lycée dans lequel ils entrèrent. Jenny qui s'était approchée de Maxence s'inquiéta devant la pâleur de mort de son ami :

- Max, ça va ?

- A ton avis ? Je viens de voir la fille que j'aime dans les bras d'un autre ! enragea le garçon en serrant les poings.

Voyant qu'il allait sans doute suivre Stanley pour en découdre, Jérôme attrapa son meilleur ami par les épaules et l'entraîna loin des regards indiscrets pendant que sa petite amie s'occupait de poursuivre Linda dans les couloirs. Maxence se débattait, mais physiquement le blond avait toujours été le plus fort aussi sans aucun ménagement, ce dernier plaqua son meilleur ami contre le mur du gymnase.

- Calme-toi !

- Non ! Qu'est ce qu'il a pu lui faire ? Tu as vu son expression ? Laisse-moi y aller Jérôme !

- Tu vois bien qu'elle la suivit sans rien dire !

- Je n'y crois pas ! Lâche-moi ou je te frappe !

- Vas-y si tu veux, mais ça ne la fera pas revenir ! Elle ne pas t'a pas écouté alors que tu étais à peu près calme, tu crois qu'elle le fera maintenant que tu es énervé ?

- Mais... Je le ne supporte pas ! Jérôme, je l'aime tellement, et ça fait si mal !

- Je sais.

Les lames fusèrent des yeux du brun, et à peine le blond relacha-t-il la pression sur Maxence que celui-ci s'effondra en pleurant. Durant leur amitié, jamais il ne s'était mis dans cet état et Jérôme ne sut que faire. Sans aucun remord, ils séchèrent les cours de la matinée, et quand Jenny les rejoignit à midi, ils étaient toujours adossés au gymnase. Le brun avait la tête dans les mains alors que son ami tentait de le reconforter.

- J'ai mis un temps à vous trouver ! Maxence quelque chose ne va vraiment pas avec Linda et Stanley m'empêche de l'approcher. Elle s'est assise à côté de lui en cours et impossible de lui parlé même à l'interclasse.

- Tu crois qu'il lui a fait quelque chose ? l'interrogea Jérôme.

- Je n'en sais rien mais c'est bizarre toute cette histoire, j'ai peur pour elle les garçons.

- Ecoutez ça suffit, murmura Maxence. Je crois que c'est assez clair.

- Qu'est ce que tu veux dire Max ? Tu n'as pas confiance en Lin ?



L'hypothèse faisait peur à Jenny mais il semblait pourtant que son ami doutait d'un amour qu'elle savait sincère.

- Elle a choisie Stanley non ? S'il y avait eu quelque chose elle nous aurait parlé... Discussion close, allons manger.

Maxence se leva et se dirigea vers la cantine sous l'oeil inquiet de ses amis. Mais il n'avait pas envie de continuer à se morfondre. Il était tombé, et même si cela lui prendrait quelque temps pour se relever, il ne voulait pas que les autres souffrent pour lui. Cependant, comment accepter un jour qu'elle l'avait trahi ? C'était impossible, mais sinon comment expliquer ce qu'elle faisait avec Stanley ? Il l'aimait tant...» ;



Statu quo

Depuis le temps... bonne lecture !

Chapitre 13 : Statu quo

C'était le 1er Avril, jour particulier à Sainte Louise, durant lequel les élèves et les professeurs se prenaient au jeu des blagues en tout genre. Ainsi en l'espace de trois heures, Maxence décolla cinq poissons de son dos (une bonne partie ayant été collée par Jérôme qui n'avait pas encore remarqué ceux qu'il portait) et un des professeurs de biologie avait retrouvé le squelette de cours dans son casier. A midi, les garçons arrivèrent avant Jenny dans la cantine où ils reçurent le ' plateau d'avril '. Les aliments servis ce jour-là avait la particularité de ne pas avoir le gout correspondant à leur forme : une pomme de terre pour avoir le gout d'ananas et vice versa. Quand elle les rejoignit, la jeune blonde les trouva en plein débat sur une tomate servie en entrée. S'asseyant avec un soupir à rendre l'âme, elle commença :

- Vous savez à quel point un cours d'histoire peut-être ennuyeux quand vous n'avez personne à côté de vous pour discuter ?

- Rien à changer alors... constata tristement Jérôme en repoussant son assiette presque vide.

- En un mois, elle aurait eu le temps de changer d'avis si elle l'avait voulu, déclara amèrement Maxence.

Ses deux amis lui lancèrent un regard inquiet et il se crut obligé de rajouter :

- Vous savez, ça va bien maintenant, j'ai tourné la page... Bon je reviens, envie pressante.

Il se leva de table et se dirigea vers le couloir. Entendre parler de Linda le faisait bien plus souffrir qu'il ne voulait l'avouer, devoir participer à la discussion comme si rien n'était lui était impossible. Son esprit n'oubliait jamais la douceur de ses cheveux, la musique de sa voix, la saveur de sa peau. Alors penser que tout cela appartenait à un autre... Elle avait l'air si malheureux parfois ! Pourquoi avoir choisi Stanley ? C'est ce qu'il tentait de savoir en la surveillant, en traquant le moindre moment où elle était seule pour tenter de l'approcher, pour essayer de la résonner, mais depuis leur séparation, le blond ne laissait jamais la rousse seule très longtemps. Et même parfois, c'était Linda qui semblait fuir devant l'arrivée de son ex-petit ami. Alors Maxence essayait de se faire une raison, de l'oublier, mais c'était si facile à exposer et si difficile à mettre en place. Surtout quand l'objet de ses obsessions se trouvait jour après jour devant lui. Et justement, ce midi-là, il avait bien remarqué qu'elle n'était pas collée à son nouvel amoureux comme d'habitude. Peut-être la trouverait-il dans les couloirs ?

L'adolescent devait saisir la chance qu'il attendait depuis plusieurs semaines. Juste lui demander, poser la question qui le hantait... la supplier peut-être. Non, s'il essayait un refus, il passerait à autre chose. Enfin il essaierait.

Délibérément, il ne s'éloigna pas du couloir menant au réfectoire : la rousse finirait sans doute par passer par cet endroit pour rejoindre Stanley. Il se rapprocha des toilettes, pour éviter de briser son alibi si par hasard Jérôme venait voir ce qui lui prenait autant de temps. Des cris attirèrent alors son attention, des filles se disputaient dans la petite pièce intime qui leur était réservé.

- Ecoute, on ne sait pas ce que tu lui as fait, mais tu vas arrêter ton petit numéro !

- Tu n'as pas compris que tu n'es pas faite pour lui ? Sortir avec l'autre, c'était juste pour le rendre jaloux c'est ça ? Bien joué, mais si tu continue à t'amuser avec Stanley, tu finiras blessée, tu comprends ?

- Allez, va lui dire que tu le quittes ! reprit la première fille.

La porte des toilettes s'ouvrit brusquement et Linda fut pousser dans le couloir. Son regard surpris rencontra celui de Maxence et il lut la panique dans ses yeux. Elle voulut passer près de lui mais il l'attrapa par le bras pour la retenir.

- Explique-moi ce que tu trouves de si bien à Stanley pour supporter de te faire traiter comme ça ?

- Laisse-moi tranquille Maxence, ordonna-t-elle durement en se libérant. La rousse continua alors son chemin, pas assez vite cependant pour qu'il n'aperçoive pas les larmes qui menaçaient de déborder de ses yeux noisettes. D'une démarche trop rapide pour être naturelle, elle se dirigea vers la cantine, laissant le brun déboussolé dans le couloir. Il avait espéré une autre réaction que le rejet, elle aurait du se jeter dans ses bras, pleurer avec lui sur leur retrouvaille, au lieu de ça elle le repoussait comme si rien n'avait existé entre eux, comme si ils ne s'étaient jamais aimé. C'était comme ci un jeu c'était arrêté et c'est lui qui avait perdu.

Linda de son côté aurait espéré qu'il gagne mais ne pouvait le laisser faire. Il fallait qu'il s'éloigne de sa douleur, du chantage duquel elle était prisonnière. Bien sur, durant les semaines suivant leur séparation, elle avait senti son regard posé sur elle et c'est pour cela qu'elle s'efforçait de garder un masque de froide indifférence, de l'éviter, de rester près de Stanley. Le blond était d'un naturel colérique lorsqu'il était en groupe, aussi cherchait-elle à éviter les conflits avec lui, qu'elle attirerait si jamais elle faisait preuve d'intérêt pour son ex-petit ami. Des problèmes, elle en avait déjà de



nombreux avec sa mère, les amies de Stanley pour éviter d'en créer d'autre. Le jeune homme dans l'intimité était pourtant d'une gentillesse qu'elle ne lui aurait pas soupçonnée. Pas une seule fois il n'avait fait preuve de violence avec elle, il n'osait même pas la toucher. Sauf quand Maxence était dans la même pièce qu'eux. C'est dans ces moments-là qu'elle détestait Stanley de tout son coeur. Lin observa la cantine par la lucarne de la porte et l'objet de sa haine était assis en plein milieu du réfectoire, entouré de sa bande d'amis tous plus détestable les uns que les autres. Non loin de là se trouvait aussi Jen et son amoureux, dès qu'elle entrerait dans la pièce, leurs regards la suivraient de près. Alors avant de se montrer, elle tenta de se recomposer une expression, ce qui lui prit quelques minutes. Quand elle vint s'asseoir à côté de son maître chanteur, son visage affichait la même banale indifférence que d'habitude. Personne à la table ne daigna lui dire bonjour, tous la considéraient comme un accessoire mignon que le blond emmenait partout avec lui et dont il finirait par se lasser. Aucune de ses anciennes petites amies n'avait réussi à le distraire plus de quelques mois. Après deux minutes à écouter les stupidités racontées par Stanley, Linda remarqua que Maxence avait rejoint Jenny et Jérôme à leur table. Il avait l'air calme et rien en lui ne laissait voir leur altercation précédente. D'ailleurs, au vu de la discussion animée des trois amis, ils semblaient tous se remettre plutôt bien de sa sortie de leurs vies. L'envie d'être parmi eux la rongait, elle aurait voulu pouvoir tout leur avouer, ne pas avoir peur pour sa mère mais le risque était beaucoup trop grand.

Le repas enfin terminé, chacun retournait en cours. Maxence et Jérôme avaient anglais et allaient monter les escaliers quand Maéline, une petite brune de première, attrapa par le bras le brun.

- Je peux te parler s'il te plait ? demanda-t-elle.

Maxence hésita un instant : il connaissait Maéline grâce au défilé car elle y avait participé en tant que modèle. Il devait bien avouer que son visage ovale, ses yeux en amande liés à ses origines asiatiques lui donnait l'air d'un chat qui cadrerait parfaitement avec le conte du chat botté et de son maître.

- D'accord, Jérôme avance, je te rejoins.

- N'arrive pas en retard !

- Promis ! Tu voulais quoi Maéline ?

- En fait... j'ai appris que tu n'es plus avec Linda et tu me plais bien donc...

Elle hésitait à poursuivre et lui ne voulait pas écouter la suite de cette déclaration, surtout qu'il savait bien que son coeur appartenait à celle qui l'avait abandonné. L'adolescent allait mettre fin à la discussion quand il croisa le regard de Linda qui se dirigeait elle aussi vers l'escalier. Une des mains de Stanley était posée sur son épaule ce qui déclencha une brusque bouffée de colère chez le brun et mu par une impulsion subite, il déclara à voix haute :

- Et tu veux savoir si je veux sortir avec toi ? Pourquoi pas ?

Un sourire illumina le visage de son interlocutrice tandis qu'elle se hissait sur la pointe des pieds pour venir poser ses lèvres sur celle du jeune homme. Linda passa près d'eux à ce moment là, comme ci de rien n'était, mais au fond d'elle son coeur était à l'agonie.

La balle allait et venait d'un côté à l'autre du terrain sans jamais tomber. Linda dans sa tenue de tennis semblait décidée à gagner la partie. Depuis deux semaines, elle ne cessait de s'améliorer dans ce sport qu'elle n'avait pourtant jamais pratiqué. S'inscrire au club, elle l'avait fait sur un coup de tête après avoir remarqué que ni Stanley, ni ses amis n'y étaient inscrits. C'était les seuls moments où elle pouvait se retrouver seule en dehors de la maison. Mais au fur et à mesure, elle avait appris à apprécier ce sport où l'effort physique lui faisait un peu oublier sa blessure psychique. Elle oubliait pour quelques dizaines de minutes, l'image obsédante de Maxence embrassant une autre fille. Linda s'était toujours forcée à penser qu'un jour ou l'autre, son ex petit-ami passerait à autre chose, qu'il tomberait amoureux une nouvelle fois, mais sans doute ne l'avait-elle jamais accepté. Sinon comment expliquer cette douleur sourde qui la prenait quand elle les voyait ensemble ? Malgré les promesses d'amour, les baisers et cette nuit magique qui resterait gravé à jamais en elle, il avait tourné la page et s'affichait partout avec Maéline. La rousse en avait pleuré, seule dans sa chambre, à l'abri des regards. Puis, il y avait eu cette colère qui s'était mise à bouillonner en elle. Pourquoi devait-elle être la seule à être malheureuse pendant que tout le monde refaisait sa vie et goûtait sa part de bonheur. Pourquoi personne ne voyait ce qui se passait ? Pourquoi l'avaient-ils tous abandonner sans réagir ? Lui qui disait pourtant qu'il l'aimait... La jeune fille s'était vite rendu compte que l'énergie en trop que la colère faisait naître en elle s'évacuait de façon spectaculaire par le tennis.

La balle chuta du côté de son adversaire qui était à bout de souffle. Stéphanie, de l'autre côté du filet, avait ses courtes boucles blondes collées par la sueur sur son front. Toujours souriante, Linda l'appréciait pour sa gentillesse et c'est manière parfois un peu garçonne. Ses yeux bleus avaient toujours une lueur malicieuse même comme lorsqu'elle semblait à bout de souffle et demandait un moment de récupération. Derrière elle, la rousse vit passer l'équipe de natation qui venait de finir son entraînement. Maéline en était la meilleure nageuse et avançant devant le groupe, elle semblait rayonner. Comme Maxence. En fait sans doute étaient-ils faits l'un pour l'autre. Les échanges de balle reprirent mais son adversaire, fatiguée, n'était plus à la hauteur. Linda avait le temps d'apercevoir, entre chaque point marqué, les gens passer devant le cour. Une silhouette qu'elle aurait reconnue entre mille apparut dans son champ de vision.



Maxence venait certainement chercher sa petite amie après son entraînement. Il allait être déçu de voir qu'elle était déjà partie... D'un coup plus fort que les autres, la rousse marqua le point de match.

- Très bien les filles ! les complimenta l'entraîneur quand elles vinrent se mettre sur le côté du cours pour se reposer et attraper serviettes et bouteilles d'eau. Linda c'est vraiment spectaculaire pour quelqu'un de ton gabarit d'avoir une force pareille. D'où est ce que ça te vient ?

- Je ne sais pas vraiment...

- Bon, prochain entraînement dans deux jours, vous pouviez y aller !

Tout le groupe des joueurs de tennis se dirigèrent vers les vestiaires, Linda perdue parmi les autres qui ne faisaient pas vraiment attention à elle jusqu'à ce qu'une des joueuses, la dernière contre qui elle avait joué lui adressa la parole.

- Linda, bien joué !

Stéphanie avait enroulé sa serviette autour de ses cheveux, lui donnant un air drôle qui fit sourire son interlocutrice.

- Tiens un vrai sourire... je me demandais même si tu avais des zygomatiques.

- Apparemment oui, mais si tu continues je vais avoir une crampe parce que je ne m'en sers pas souvent !

- Tu devrais pourtant, ça te va très bien.

- Il y a des jours où l'on peut sourire d'autre non.

- Tu étais plus souriante quand tu étais avec Maxence. Pourquoi l'avoir quitté pour Stanley ? Je ne comprends pas vraiment tes goûts.

Directe et franche, c'était le caractère de Stéphanie. Linda y trouvait presque un soulagement, pas besoin de faux semblant.

- Peut-être parce que je préfère les blonds ? plaisanta-t-elle.

- Je ne crois pas, j'ai bien vu ton regard quand ton ex est passé près de nous. Tu te fais souffrir pour rien. Si tu l'aimes encore pourquoi ne pas le lui dire ?

- Tu sais que la vérité blesse...

Phrase sibylline qui pourtant résumait si bien la situation de la rousse. L'intérêt de Stéphanie pour ses problèmes la touchait mais partager une partie de tennis ne faisait pas d'elle des amies aussi elle lui demanda :

- Pourquoi ça t'intéresse autant ?

- Parce que normalement c'est moi la meilleure joueuse de tennis du club. Donc si j'arrive à t'arracher la cause de ta colère, j'arriverais peut-être à te battre.

- Tu avais fait trois matchs juste avant.

- Oui mais tu progresses vite...

Tout en marchant, les deux adolescentes étaient arrivées au gymnase où se trouvaient les vestiaires, seulement leur discussion les avaient un peu retardé, aussi elles ne trouvèrent plus de place dans les vestiaires individuels qu'avait prévu l'école pour ses riches élèves trop pudique. En fait, c'était les parents trop puritains qui avaient financé les travaux du gymnase pour transformer les anciennes salles communes et douches en petite pièce. L'une d'elle se libéra et Linda laissa la place à Stéphanie en allant s'asseoir sur l'un des transats disposé près de la piscine non loin de là. Le bruit de l'eau était apaisant et elle ferma les yeux quelques instants, respirant longuement l'odeur un peu piquante du chlore. Avant elle trouvait cela plutôt agréable, parfois même elle y venait avec Jenny entre deux cours, mais depuis deux semaines, l'endroit était emprunt d'une marque qui le rendait presque douloureux. C'était le lieu de Maeline. La si belle, si douce, si riieuse nouvelle petite amie de Maxence, celle qui allait si bien avec lui, avec qui elle le surprenait à rire. Même si elle suivait le conseil de Stéphanie et avouait tout, jamais le brun ne la reprendrait dans ses bras. Ils étaient déjà occupés par une fille qui valait tellement mieux qu'elle. Sans qu'elle puisse les retenir, des larmes coulèrent le long de ses paupières fermées et vinrent se perdre sur ses joues.

- Lin ?

C'était comme-ci sa voix n'était qu'un mirage, elle avait tellement envie de le sentir près d'elle, que son esprit lui jouait des tours.

- Pourquoi tu pleures ? lui demanda-t-il en passant ses doigts sur ses joues. La sensation l'électrisa et lui fit ouvrir les yeux pour tomber nez à nez avec Maxence, penché vers elle. Instinctivement, elle tendit ses bras en avant, poussant l'adolescent dans la piscine derrière lui. L'eau éclaboussa Linda alors qu'elle tentait de le rattraper trop surprise encore pas son apparition. Quand il fut remonté à la surface de l'eau, il la regarda dans les yeux, et tous deux éclatèrent d'un rire nerveux, libérateur de la tension qui les habitait quand ils étaient en présence l'un de l'autre.

- Tu ne t'es pas fait mal ? le questionna-t-elle en l'aidant à sortir du bassin.



- Non, ça va. Encore heureux que j'avais posé mon sac près du transat, sinon toutes mes affaires y seraient passées, la rassura-t-il en essorant son t-shirt noir.

- Je suis vraiment désolée.

Ces quelques mots contenaient quelque chose de si déchirant, qu'il releva la tête précipitamment. Grossière erreur de sa part, car il ne put qu'apercevoir les larmes qu'elle refoulait depuis son arrivée. Sans pouvoir s'en empêcher, il se rapprocha d'elle et voulut sécher ses larmes mais elle le repoussa une nouvelle fois, moins violemment que la première cependant.

- Pourquoi ? Tu es malheureuse, alors pourquoi l'avoir choisi ?

- Pourquoi avoir choisi Maeline ? répliqua-t-elle.

- Si tu me voulais, il ne fallait pas aller avec un autre. Et surtout pas avec Stanley. Pour ce que tu as gagné en plus, tu n'es rien de plus qu'un jouet entre ses mains, tu pleures en cachette comme aujourd'hui, tu te fais malmener, c'est ça que tu aimes chez lui ?

- Tu ne comprends rien ! éclata la jeune rousse dont les larmes s'étaient taries sous la colère et l'injustice dont il faisait preuve. Elle voulut partir mais il la retint en lui prenant le poignet puis l'attira contre lui. Se débattant de toutes ses forces, elle frappa plusieurs fois le torse mouillé de Maxence avant de déclarer :

- Lâche-moi ! Tu n'as aucun droit de me toucher !

- Pas avant que tu m'ais expliqué ce que je ne suis pas censé comprendre ! Qu'a-t-il de plus que moi ? Est-il plus intelligent ? Plus beau ? Ou est-ce simplement parce qu'il est riche ?

- Serais-tu en train de dire que je ne suis intéressée que par l'argent ?

- Comment expliquer que tu m'ais tourné le dos sinon ?

La rousse ne voulait pas croire ce qu'elle entendait, pourtant c'était bien vrai, celui qui faisait battre son coeur semblait n'avoir jamais eu confiance en elle. Cessant de se débattre, elle baissa la tête et murmura :

- Je fais ça pour vous, chaque jour...

- Je ne comprends toujours pas...

- Tu n'as jamais rien compris ! Plus tu restes autour de moi et plus c'est difficile ! Ne me parles plus et vis ton idylle avec Maeline !

Elle se libera d'un coup sec dans les cotes de Maxence qui serra les dents sous l'effet de la douleur et courut s'enfermer dans un vestiaire vide. Il ne la suivit pas, tout était dit entre eux.

Linda rentra chez elle et s'enferma dans sa chambre, décrétant ne pas vouloir dîner. Devoir faire bonne figure devant ses parents responsables pour beaucoup dans son malheur lui paraissait impossible après sa dispute avec Maxence. Une fois douchée et habillée d'un pantalon gris en lin et d'un débardeur, elle s'allongea dans son lit et se pelotonna dans sa couette comme dans sa tristesse. Au contraire de ses longues mèches rousses, ses yeux étaient secs, ne sachant plus pleurer après tout ces événements. En fait, sans doute était-elle trop fatiguée par ses sentiments. Elle avait envie qu'on l'oublie dans son lit, de pouvoir dormir jusqu'à ce que le monde ait décidé de tourner de nouveau en sa faveur. Seulement ses cheveux humides lui donnaient froid, alors elle passa un bras sous son lit où elle entassait des vêtements et attrapa le premier bout de tissu qu'elle trouva. Ce fut le gilet que lui avait offert Maxence qui tomba entre ses mains. Encore quelque chose qu'il faudrait un jour lui rendre... Résignée, elle se leva et alla ouvrir l'armoire encastrée dans le mur près du lit. En bas, rangée derrière les chaussures se trouvait une petite boîte en carton rose qu'elle attrapa, puis revenant s'asseoir sur son lit, elle l'ouvrit. Deux tickets de cinéma, une boîte à bijoux vide, une photographie de groupe avec Jenny, Jérôme et Maxence et le cadre qu'il lui avait offert. Tout ce qu'il lui restait de sa relation avec lui à part un coeur brisé. Elle allait ranger le gilet dans la boîte quand on frappa à la porte, l'obligeant à cacher sous la couette ce qu'elle faisait.

- Entrez !

Sa mère entrouvrit la porte doucement.

- Mona m'a dit que tu ne voulais pas manger. Tu ne veux pas descendre au moins pour grignoter quelque chose ?

La mère et la fille n'avaient plus reparlé de ce jour où la plus jeune avait découchée, se contentant de discuter superficiellement entre elles.

- Non, je n'ai pas faim.

- Descend au moins pour le fondant, elle l'a fait pour toi tu sais...

- Bon d'accord... consentit la jeune fille, sachant bien que la vieille dame avait sans doute pris sur son temps de pause pour lui faire cette pâtisserie qu'elle aimait tant.

Sa mère s'attarda quelques instants après qu'elle fut sortie de sa chambre. S'approchant du lit, elle trouva la boîte cachée et son contenu. Quelque chose n'allait vraiment pas, sa fille se transformait en ombre comme elle l'avait été



Chantage

Un petit chapitre pour dire que je suis encore vivante à ceux qui ne passent pas par le Manychat :D

Un jour... je publierai régulièrement :p

Bises !

Chapitre 14 : Chantage

Maxence s'aspergea de parfum et se coiffa rapidement en se regardant dans la glace de sa salle de bain. Il était plutôt satisfait du résultat même s'il avait maigri. En regagnant sa chambre, il en profita pour attraper son portable qu'il glissa dans la poche de son jean et enfila une veste par-dessus son t-shirt blanc. Le jeune homme s'approcha de son bureau et attrapa les clés de voiture que sa mère y avait posée. Un éclat fixa son attention et il attrapa l'objet brillant. C'était le pendentif en forme d'étoile de Linda. Il n'avait pas pu se résoudre à s'en séparer, la symbolique en était encore trop forte. Le faisant passer entre ses doigts, il se rappela leur dernière conversation et la colère qu'il en gardait : elle l'avait jeté une fois pour toute de sa vie. Le pendentif brillait au bout de sa chaîne et Maxence vint le placer au-dessus de la poubelle.

- Fiston ! cria la voix de son père de derrière la porte qu'il ouvrit sans frapper. On va chez papy. Ne rentre pas trop tard sinon tu vas inquiéter ta mère...

- Promis ! s'engagea le jeune homme en fourrant précipitamment le collier dans sa poche. Je pars avant vous...

Il passa devant son père, sortit de sa chambre et descendit l'escalier comme s'il était poursuivi par le diable lui-même. Sa mère, qui attendait son mari dans l'entrée, regarda son fils s'installer dans la Clio avec un air soucieux. Elle ne se mêlait jamais de la vie de son fils d'habitude et encore moins de ses amours mais elle devait bien avouer qu'elle ne comprenait pas ce que le jeune homme trouvait de plus à sa nouvelle petite amie. Maeline était gentille et très belle, mais quand elle les voyait ensemble, Stéphanie ne retrouvait pas cette aura de tendresse, d'amour qu'il y avait en présence de Linda.

Il ne fallu qu'une vingtaine de minutes à Maxence pour rejoindre le café où il avait rendez-vous avec Maeline. De là, ils décideraient quoi faire de leur après-midi : cinéma, exposition, shopping... Une fois la voiture garée et fermée, le jeune homme rejoignit sa petite amie dans l'un des salons de thé appartenant à la mère de la jeune asiatique. C'était un passe-temps que le père de cette dernière avait offert à sa femme pour leur 15ans de mariage.

- Salut ! Je t'ai commandé un café, j'espère que ça t'ira ? commença sa petite amie alors qu'il venait s'asseoir à sa table.

L'ambiance de l'établissement était très feutrée, basé sur des tons ocre et beiges. Chaque table se trouvait dans une alcôve, isolant chaque groupe de clients.

- Salut, c'est parfait...

Il se pencha en avant pour lui déposer un baiser sur les lèvres, oubliant que son cœur ne ressentait rien à ce geste.

- J'ai pensé que l'on pourrait aller faire les boutiques cet après-midi. J'ai vu une jolie robe pour la fête de fin d'année. Et puis on pourrait regarder pour ton costume aussi.

- Nous sommes en Avril, la fête est en Juillet, tu ne penses pas que nous avons encore un peu de temps ?

- Tu préfères t'y prendre à la dernière minute ?

- Bon, on ira voir pour ta robe mais pour mon costume je verrai plus tard.

La mauvaise humeur qu'il avait mis dans sa dernière phrase était évidente, cependant Maeline, qui évitait le plus possible les conflits qu'elle jugeait sans intérêt, reprit la conversation sur un sujet plus neutre : l'organisation des grandes vacances. Elle babillait sur la possibilité d'héberger tout le monde dans sa maison de vacances alors que Maxence l'écoutait à peine. Ses pensées s'étaient tournées vers une image que quelques mois auparavant, il aurait encore cru possible. Linda, sa belle Lin avec son sourire, portant la robe du soir dorée qu'il avait vu uniquement sur un croquis. Ses longs cheveux roux enserrés dans un ruban noir et or cascading sur son épaule, dévoilant une épaule blanche. Un noeud noir sous la poitrine, les genoux découverts, elle aurait semblé si fragile et si belle...

- Dis, tu m'écoutes ? le sollicita la jeune fille en face de lui.

- Pas vraiment, avoua-t-il sans remord.

- Je disais que Jenny pourrait peut-être convaincre ses parents de nous prêter leur villa de la côte d'azur et nous irions plus tard dans ma maison de campagne...

- Il faudrait lui demander, indiqua sans grande conviction l'adolescent.



Jenny ne détestait pas la nouvelle petite amie de Maxence, mais elle gardait une réserve avec elle, comme si s'en faire une amie serait trahir Linda. D'ailleurs, la blonde tentait encore d'entrer en contact avec la rousse, malgré les évidences, elle ne parvenait pas à accepter la situation. Tout comme Maxence, mais lui ne se permettait pas de s'avouer à quel point il souffrait, parce qu'il avait été assez stupide pour faire confiance, pour aimer une fille.

- Tu veux bien me prêter ton téléphone ? Je n'ai pas le numéro de Jenny et je me demande si elle ne voudrait pas venir faire du shopping avec nous cet après-midi, elle un gout sur pour les vêtements et je pourrais lui parler des vacances d'été.

- Je ne sais pas si elle sera libre cet après-midi, indiqua Maxence en enfonçant sa main dans sa poche pour prendre son portable et l'en sortir sans faire attention à un objet qui tomba au sol en même temps. Maeline le remarqua et se pencha pour le ramasser.

- Comme c'est joli, murmura-t-elle en observant dans sa paume ouverte le pendentif en forme d'étoile.

Sans un mot, il le lui arracha des mains pour le ranger de nouveau dans sa poche.

- Mais tu m'as fais mal ! l'accusa-t-elle. C'est quoi ton problème ?

- Mauvais souvenir, oublie tout ça... Tu appelles Jenny ?

Le téléphone portable de la jeune blonde sonnait en vain dans le fond de son sac. Elle était trop nerveuse pour songer à autre chose que la porte vers laquelle elle se dirigeait. Cela faisait plusieurs mois qu'elle ne s'était plus ouverte pour elle, et elle avait peur que cela ne se reproduise même si cette fois là, Jenny était attendue. C'était la mère de Linda qui l'avait appelé, s'inquiétant de ne plus la voir avec sa fille et surtout de l'isolement que cette dernière semblait vouloir créer autour d'elle. D'habitude, Jenny n'était pas quelqu'un qui se laissait apeurer par les événements, préférant les affronter que les subir, alors c'était nouveau pour elle de se sentir si angoissé à l'idée même d'entrer dans un lieu qui auparavant lui était si familier. Elle inspira profondément pour se calmer puis replaça une de ses mèches blondes qui s'était échappée de son ruban rouge assortie à sa jupe et à sa chemise blanche à poids écarlates avant d'appuyer sur le bouton de la sonnette. Le carillon résonna dans la grande maison. Mona vint lui ouvrir.

- Bonjour Mademoiselle. Je suppose que vous souhaitez voir Mademoiselle Linda ? Elle n'a toujours pas changé d'avis malheureusement...

- Je sais qu'elle ne veut pas me voir, mais je ne suis pas là pour ça...

-Jenny ! l'interpella la maitresse de maison en arrivant dans l'entrée. Désolée Mona, j'ai oublié de vous prévenir de la venue de cette jeune fille. Je lui ai demandé de venir il y a quelque temps, après tout je n'ai jamais pris le temps de la remercier...

Un silence plana entre les trois femmes. Chacune se souvenait que la dernière fois qu'elles s'étaient vu, c'était le jour où l'on avait retrouvé Viviane sans connaissance dans sa salle de bain.

- Je vais t'accompagner jusqu'à la chambre de ma fille, je pense que nous avons quelques petites choses à nous dire.

Ensemble, elles commencèrent à marcher.

- Elle ne veut plus me voir, Linda a changé récemment.

- Je m'en suis rendu compte et ça m'inquiète. Tu as toujours été là pour elle et tu dois toi aussi avoir peur. Je sais aussi que ma Lin t'as toujours tout confié, si quelqu'un peut la faire parler, c'est sans doute toi. Je ne comprends pas pour Maxence, ils semblaient si amoureux...

- Personne n'a compris, lui encore moins je crois. Elle était folle de lui et lui de son côté je suis sure qu'il est encore amoureux d'elle. Et pourtant il ne fait rien pour la récupérer...

- Laisse-le reprendre son souffle. Comment réagirais-tu si Jérôme venait à te quitter pour une fille que tu détestes ?

- Je crois que je serais folle. Mais ne rien faire, c'est l'abandonner.

- J'ai besoin de temps pour comprendre et agir Jenny, me laisseras-tu faire ?

- Si vous arrivez à la faire sourire de nouveau, à les rassembler...

- Je voudrais déjà réussir à lui redonner une alliée. Elle a besoin de savoir que tu es encore là pour elle, même si elle semble vouloir te repousser.

- Chaque jour, elle m'évite et je n'arrive pas à lui parler, peut-être que si j'arrive au moins à lui adresser quelques mots... espéra la jeune blonde en arrivant devant la porte de la chambre de Linda. Elle y frappa deux coups légers alors que Mme Carpentier s'éloignait.

- Entrez !

La blonde ouvrit la porte et entra en murmurant timidement :

- Bonjour...

La brune assise sur son lit, leva la tête du livre qu'elle lisait. Avec son t-shirt à col bateau bleu et son pantalon de lin



blanc, elle ressemblait à une petite fille. Une gamine dont le regard était plein d'éclair quand elle demanda :

- Qu'est ce que tu fais là ?
- Je suis venue vois ma meilleure amie qui me manque.
- Tu t'es trompée de maison je crois, Maeline habite plus loin !
- Serais-tu jalouse ? s'amusa la blonde en posant son sac à main sur le sol près de la porte et en s'approchant du lit.
- Pas vraiment. Mais j'avoue que je n'ai pas apprécié que l'on me remplace si facilement.
- Tu nous as remplacé facilement nous aussi... Stanley valait-il vraiment la peine ?

Jenny avait conscience d'être dure avec son interlocutrice, mais sans doute était-ce la seule façon de la faire réagir. D'ailleurs, les yeux de celle-ci commençaient déjà à briller d'une émotion proche de la tristesse. Quand elle s'était séparée avec Maxence, la jeune fille n'avait jamais oublié qu'il fallait l'éloigner d'elle pour protéger sa mère, mais se séparer de Jenny n'était en rien compris dans le chantage imposé par Stanley. C'était pour ne pas avoir à subir ce regard si compréhensif qu'elle l'avait tenue à l'écart. Elles se connaissaient trop bien pour se cacher leurs sentiments. Sans rien dire, elle laissa la blonde la prendre dans ses bras et la serrer contre elle.

- Tu sais bien que les faux semblants ne fonctionnent pas avec moi... Je ne te demande pas de tout me raconter, je sais que tu dois avoir des raisons pour tout ça, mais ne porte pas sur tes épaules un fardeau trop lourd.

La rousse se détacha de l'étreinte de sa meilleure amie pour la regarder dans les yeux.

- Je suis obligée Jenny, si je veux protéger tout le monde.
- Nous sommes assez forts je crois.
- Non pas tous... Tu ferais bien de partir avant que Stanley n'arrive.
- Tu as peur de lui ?
- Pas tellement, il n'est pas si terrible quand je suis seule avec lui. Mais, j'ai peur qu'il ne prenne comme une trahison ta présence ici, après tout, tu es l'amie de Maxence... Jen, laisse-moi régler tout ça.
- Tu y arriveras ? Tu crois que je ne vois pas ta souffrance ? Que celle de Maxence s'est éteinte ?
- Il se console avec Maeline, et moi j'arriverai à m'en sortir, je n'ai pas d'autre choix.
- Je suis convaincue qu'il t'aime encore.
- Ne t'en mêle pas Jen s'il te plait.
- Comme tu veux... mais promet moi de me tenir informer. Ne serais-ce qu'un mot dans mon casier ou un message sur mon téléphone. Je suis là pour toi.
- Merci.
- Mais n'en veux pas à Max, il essaie de t'oublier comme il peut.
- J'essaie moi aussi.

Le téléphone portable de Linda posé sur son bureau près de son ordinateur portable se mit à vibrer. Elle se leva pour venir lire les messages qu'elle venait de recevoir et Jenny vit son visage blêmir pendant la lecture.

- C'est Stanley... il arrive.
- Je file alors, mais souviens-toi : tu es ma meilleure amie Lin et je ferais tout pour toi.

En quelques minutes, Jenny fut remplacé par Stanley qui entra sans même prendre la peine de frapper à la porte. Linda ne fit aucune remarque. Bien qu'il soit le plus souvent très calme et affectueux quand ils étaient seuls, ses colères pouvaient être spectaculaires. Jamais il n'avait levé la main sur elle ou retenté d'obtenir ne serait-ce qu'une caresse par la force, mais ses mots pouvaient être parfois très blessants.

- Bonjour Lin, je t'ai ramené un petit quelque chose.
- Il lui tendit une petite boîte bleu nuit avec un ruban argenté. En l'ouvrant, elle découvrit une petite broche en cristal. La petite fée au corps transparent était un ouvrage délicat magnifique.
- J'espère que tu l'apprécies, lui dit-il en s'asseyant sur le lit près d'elle. Ses yeux avaient cette lueur douce dont elle appréciait la lumière. Pourquoi pouvait-il être si adorable avec elle et si détestable en même temps ?
 - C'est très beau, merci, lui répondit-elle avec un sourire.
 - Je suis heureux que cela te plaise, te voir sourire comme ça, c'est plus agréable que ton expression si triste...
 - Tu
 - Je sais, c'est ma faute, l'interrompit-il. Mais sais-tu à quel point je t'aime ? Si tu n'es pas à moi, tu ne peux être à lui.
 - Parce que tu m'aimes je dois t'appartenir ?
 - Tu ne dois pas être à un autre, affirma-t-il après un moment d'hésitation.



Quelqu'un frappa à la porte et Mona attendit que Linda l'y autorise pour entrer.

- Monsieur vient de rentrer, il désirerait s'entretenir avec vous dans son bureau, informa-t-elle Stanley en le regardant.
- J'arrive, assura-t-il en se levant. Alors qu'il sortait de la chambre, il s'arrêta sur le pas de la porte.
- Tu sais, mon but n'est pas de te blesser...
- Pourtant c'est ce que tu fais Stan.
- Quoi que tu en penses, je t'aime.

Il sortit sans rien ajouter, plongé dans ses pensées : en obtenant ce qu'il voulait avec la séparation de Linda et Maxence, Stanley avait eu la certitude que son esprit se calmerait. Mais c'était tout le contraire qui arrivait : chaque jour, elle dépérissait devant ses yeux, et lui prenait conscience qu'au delà d'une simple envie d'appartenance, il l'aimait. C'était un sentiment si doux parfois, qui pourtant était trop douloureux parce qu'au fond, jamais sans doute il n'aurait son coeur. Avec le temps, l'espérance qu'elle finirait par l'aimer un jour s'était estompée et souvent il songeait à faire cesser cette situation blessante pour elle comme pour lui. Mais avant, l'adolescent devait l'annoncer à Monsieur Carpentier, et la chose semblait peu aisée. Plusieurs fois, le jeune homme avait tenté d'aborder le sujet sans grand succès : son interlocuteur finissait toujours par trouver un argument pour continuer la mascarade. Au début, ils étaient trop bien assortis pour que cela ne fonctionne pas, ensuite il fallait laisser le temps à Linda de faire son deuil, et enfin il serait difficile de revenir en arrière alors que toutes les connaissances des deux familles attendaient leurs fiançailles. Mêmes les parents de Stanley semblaient enchantés par les perspectives de ce couple d'amoureux fictifs.

Quand il arriva dans le bureau du maître de maison, celui-ci lisait un dossier avec un air mécontent sur le visage, de fines lunettes corrigeant une baisse de la vision qu'il n'aimait pas avouer.

- Assieds-toi, ordonna-t-il d'une voix qui n'aurait toléré aucune opposition.
- Des problèmes ? l'interrogea l'adolescent plus par politesse que réel intérêt. Si au début, il avait vu un allié en cet homme froid et calculateur, peu à peu il s'était aperçu qu'entre ses mains c'était le rôle de pion qu'il endossait.
- Plusieurs, soupira l'adulte en posant l'objet de sa lecture sur le bureau et en ôtant ses lunettes. Mais j'espère que tu m'apporteras un peu de satisfaction. Comment se passe ta relation avec Linda ? Je n'ai pas eu l'occasion de vous voir ensemble dernièrement... Mais il serait peut-être temps de parler à tes parents d'une possibilité de fiançailles.
- C'est un peu précipité... Votre fille ne m'apprécie pas, notre arrangement n'est pas vraiment à son goût.
- Personne n'apprécie d'être contraint à quelque chose, mais avec ton charme, un jour où l'autre, elle finira par se rendre compte que tu es la meilleure des options pour elle.
- J'en doute, Monsieur. A vrai dire, je me demande si cesser cette mascarade maintenant ne serait pas la meilleure solution, j'ai peur que nous n'atteignons bientôt les limites de votre fille.

Essayant de masquer la peur que faisait naître cette éventualité, le blond fixa du regard l'homme assis devant lui qui s'était penché en avant, les coudes posés sur le bureau et le menton sur les mains jointes en l'air.

- J'ai plutôt l'impression que tu t'es lassé de ton petit jeu, jeune homme. Cependant, quand on joue avec moi, on ne déclare pas forfait.
 - Qu'est ce que je dois comprendre ?
 - Que nous allons avoir une annonce à faire à tes parents prochainement. Mais peut-être faut-il attendre la fin de l'année. Les épreuves du baccalauréat vont vous prendre beaucoup d'énergie et si l'on veut vous envoyer dans la même université l'année prochaine, il va vous falloir travailler.
 - Je ne me fiancerai pas ! affirma Stanley avec colère en se levant dans un crissement de chaise sur le sol.
 - Mais tu n'as plus le choix. Crois-tu que je n'aurais pas fait certaine recherche sur un potentiel futur genre ?
- Il s'enfonça dans son fauteuil, l'air satisfait avant d'ajouter :
- Je suppose que ton père n'aimerait pas apprendre certaines choses.
 - Laissez-le en dehors de ça !

Un sourire s'étala sur le visage de Monsieur Carpentier, son pion était maintenant enchaîné.

- Alors, à moins que tu ne veuilles que ton père ne comprenne enfin pourquoi tu es si blond et lui si brun, tu vas m'obéir. Cela risquerait de causer quelques problèmes à ta mère si ton père apprenait tout ça non ? Mais peut-être arrivera-t-elle enfin à le convaincre que sa chevelure platine est naturelle...
- Et dire que vous vous disiez son meilleur ami... cracha Stanley.
- Imagine ce que je peux faire si je deviens ton ennemi...



Les autres fictions de Padidu :

Huit mois et douze jours	https://www.manyfics.net/fiction-ficid-2808.htm
Recueil de vie, recueil d'envie... ..	https://www.manyfics.net/fiction-ficid-2127.htm
Petite soeur	https://www.manyfics.net/fiction-ficid-1742.htm
Mon enfant et le sien	https://www.manyfics.net/fiction-ficid-2143.htm
Délire Mystique, ou la possession du Manychat	https://www.manyfics.net/fiction-ficid-1901.htm
Douces sont tes plumes	https://www.manyfics.net/fiction-ficid-1720.htm